Venezuela
Reportage au cœur de l'enfer de Maduro

Dépenses publiques
Bureaucrates et politiques, enquête sur le grand bal des lâches

Mélenchon
LFI ou la fabrique de la secte

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 7 novembre 2024 n° 2727 - 6,90 €

L 13780 - 2727 - F: 6,90 €

De l'Algérie à la France, l'incroyable histoire du Prix Goncourt

« Écrire et ce qu'il en coûte »

Kamel Daoud
L'écrivain résistant

KHANH RENAUD POUR « LE POINT » - CRISTIAN HERNANDEZ/AP SIPA

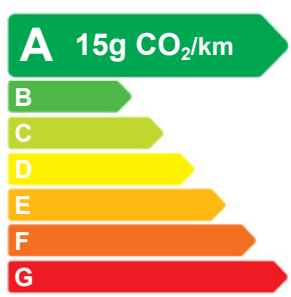
BELUX : 7,30 € - SUISSE : 9,20 CHF - CANADA : 12,95 CAD - DOM : 7 € - POL : 1070 XPF - N.CAL : 1200 XPF - ALLEMAGNE : 8,50 € - ESPAGNE/ITALIE/PORTUGAL : 7,30 € - GRECE : 7,50 € - MAROC : 65 MAD - TUNISIE : 13 TND - AFRIQUE CFA : 4700 CFA

Spécial spiritueux : notre sélection

Modèle présenté : Range Rover. Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 0,7 à 0,8. Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

RANGE ROVER



DES PRIX EXCEPTIONNELS DANS TOUTES LES COLLECTIONS.*

OUVERTURE LES DIMANCHES DE L'OPÉRATION AINSI QUE LE LUNDI 11 NOVEMBRE.**

*SUR MODÈLES SPÉCIALEMENT SIGNALÉS. LISTE DE TOUS LES MAGASINS PARTICIPANT À L'OPÉRATION SUR WWW.ROCHE-BOBOIS.COM
**SELON AUTORISATION.

Photo : Flavien Carlod, non contractuelle. Llotja de Sant Jordi (Alcoi), Architecte Santiago Calatrava.

BETC RCS Paris B 402 036 964

rochebobois
PARIS

MHD - RCS Nanterre 337 080 055 - 105 Boulevard de la Mission Marchand - 92400 Courbevoie

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA

JOHNNIE WALKER

UN ASSEMBLAGE UNIQUE
DE SINGLE MALTS D'EXCEPTION*

*JOHNNIE WALKER BLUE LABEL (BLENDED SCOTCH) : MÉDAILLE D'OR 2023 À LA SAN FRANCISCO WORLD SPIRITS COMPETITION.

SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CHAMPAGNE

BOLLINGER

MAISON FONDÉE EN 1829

Une robe dorée qui révèle son assemblage à dominante de Pinot Noir.
Une complexité aromatique unique magnifiée par les vins de réserve conservés en magnums plus de 7 années.

Special Cuvée - Avant tout, un grand Vin.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'Europe est nue et d'une insoutenable légèreté

Mais qu'ont-ils fait de l'Union européenne ? Ceux qui gouvernent notre Vieux Continent l'ont transformée, au fil du temps, avec leur absence totale de vision, en bureaucratie autocentrée, usine à subventions, montagne de réglementations et passoire pour migrants. C'est un partisan convaincu de l'Europe qui vous le dit.

On ne répétera jamais assez tout ce que l'Europe a apporté à la France, à commencer par cette impunité financière qui lui a permis de creuser les déficits et de s'endetter inconsidérément sans avoir de comptes à rendre. *« L'Allemagne paiera »*, disait-on. Et elle épongeait nos frasques budgétaires, certes par intérêt plus que par philanthropie : nous étions son principal client, il ne fallait surtout pas qu'il nous arrivât malheur.

Sans la protection de l'Europe, la France serait abonnée aux dévaluations régulières, entre deux attaques des marchés, provoquées par le délabrement de ses comptes publics. Qui dit dévaluation dit, n'en déplaise aux démagogues archéo-marxistes, baisse de la valeur de la monnaie, donc réduction du pouvoir d'achat et du patrimoine, poussée de l'inflation, renchérissement des importations mais aussi, point positif, stimulation des exportations.

L'Allemagne n'est plus en état de nous secourir et lutte aujourd'hui pour sa survie. Elle doit gérer les erreurs de jugement d'Angela Merkel, ex-chouchoute des médias français. La moindre des fautes de l'ancienne chancelière ne fut pas l'abandon démagogique du nucléaire pour complaire à la gauche verte et aux « élites » d'outre-Rhin. Une catastrophe stratégique qui amena son pays à s'abreuver de gaz russe, qui représenta un temps 55 % de ses importations, soit une dépendance quasi totale.

Le célèbre moteur franco-allemand de la construction européenne est bon pour la casse, après avoir tant et (souvent) bien servi. Rien ne l'a encore remplacé alors que la France et l'Allemagne concourent désormais pour le titre peu envié de mouton noir de l'Europe, et que pavoisent plus ou moins l'Espagne, l'Italie et la Pologne, qui, après trente ans de miracle économique, s'est hissée au sixième rang des économies européennes.

L'Europe est comme les cyclistes, qui, s'ils ne pédalent pas, tombent. Or, au moment où tous les cieux du monde se couvrent de nuages noirs, elle a apparemment décidé de retourner avec les vaches regarder les trains qui passent. Après le rapport de Mario Draghi sur la compétitivité de l'Europe, son inquiétant décrochage sur ce plan et les moyens d'y remédier, les édiles européens ont commencé à en parler mollement, comme s'ils avaient l'éternité devant eux. Ils ne semblent pas davantage préoccupés par la désolante situation de l'Ukraine, après plus de deux ans et demi d'offensive russe.

Il est temps que l'Europe se réveille et découvre qu'elle est « livrée à elle-même », comme l'écrit le géostratège François Heisbourg dans un livre qui secoue le cocotier des idées toutes faites : *Un monde sans l'Amérique* (1). À l'heure où j'écris ces lignes, on ne connaît pas le résultat de la présidentielle américaine mais, quel qu'il soit, il est peu probable que le vainqueur enraye ce *« déclin relatif »* de l'Amérique, gangrenant d'abord les têtes, qui est au cœur de cet essai clair et passionnant. Face à une Chine *« plus virulente »* et à une Russie *« plus guerrière »*, n'est-elle pas *« plus incertaine »* ?

Andersen raconte, dans un conte, les déconvenues d'un empereur, très à cheval sur son apparence et dupé par des charlatans qui prétendent lui confectionner un habit que seuls les idiots ne pourraient pas voir. Le jour où il se montre devant son peuple dans son nouveau « vêtement », seul un petit garçon ose dire la vérité : *« Mais le roi est nu ! »* Et tout le monde lui donne raison. C'est l'histoire de l'Europe.

Il y a un gros trou dans le parapluie américain sous lequel l'Europe est déjà nue, aujourd'hui. Troisième puissance économique de la planète avec près de 17 % de la richesse mondiale, elle a encore des atouts, même si elle est loin derrière les États-Unis, qui en détiennent plus de 25 %, et la Chine, qui en possède autour de 18 %. Puisse-t-elle obtenir un jour, comme le souhaite Heisbourg, la conduite de l'Otan ●

(1) *Un monde sans l'Amérique*, de François Heisbourg (Odile Jacob, 208 p., 21,90 €).

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA

ABERLOUR, DE NATURE GÉNÉREUSE
DEPUIS 1879

La générosité n'est pas une qualité, c'est un engagement. Fondée sur les rives verdoyantes des rivières Lour et Spey en Ecosse, la distillerie Aberlour perpétue l'héritage de James Fleming son fondateur et contribue à respecter ce que son écosystème lui offre et à lui rendre ses richesses autant qu'elle le peut.

L'eau pure issue des rivières Spey et Lour est l'un des ingrédients essentiels des single malts Aberlour. Purifiée grâce à un procédé de micro-filtration à la fois biologique et mécanique, cette eau est ensuite rendue filtrée aux rivières dont elle provient.

Quant à l'orge, elle est cultivée et récoltée localement, au cœur du Speyside dans un rayon de 24 kilomètres autour de la distillerie.

Pernod Ricard France SAS au capital de 54.000.001€ - Siège : Les Docks, 10 place de la Joliette 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE

SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MONTPENSIER
FINANCE

INVESTIR
POUR UN
AVENIR
DURABLE

Montpensier.com
Solutions Actions :
Climat, Cloud,
Santé & Sport

Communication
publicitaire.
La décision d'investir tient compte de toutes les caractéristiques, objectifs et risques de l'OPCVM tels que décrits dans son prospectus, son KID et son document précontractuel SFDR. Avant tout investissement, contactez votre intermédiaire financier habituel.

SOMMAIRE 2727

9 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
13 L'éditorial d'Étienne Gernelle
17 La chronique de Patrick Besson
19 Les éditoriaux de Nicolas Baverez, Pierre-Antoine Delhommais, Luc de Barochez
24 Le Point de la semaine

EN COUVERTURE
38 Kamel Daoud. L'écrivain résistant
40 Écrire et ce qu'il en coûte, par Kamel Daoud
41 L'honneur de la France, par Franz-Olivier Giesbert
42 Le roman d'une vie
46 Soudain, une voix s'élève, par Sylvain Tesson
48 Le chroniqueur des temps sauvages

FRANCE
54 La nouvelle secte mélenchoniste

MONDE
60 Dans l'enfer du Venezuela
66 États-Unis : une hégémonie qui n'en finit pas de mourir, par Yascha Mounk
68 L'étroitesse toxique de notre temps, par Colum McCann

ÉCONOMIE
70 Dépenses publiques : le bal des lâches
77 État-major : Icade

CULTURE
78 Cinéma *(La Vallée des fous)* : des hommes et des démons
80 Cinéma *(Le Royaume)* : gangsters, vendetta et tragédie
82 Le bon et le mauvais surréalisme
84 Exposition : l'infernal Deroubaix

86 **Spécial Foire du livre de Brive** Jeunesse : l'invincible enfance de Rébecca Dautremer
90 Beau livre (François Betz) : un écrin pour *Barry Lyndon*
91 Roman : Abdellah Taïa, retour au Maroc
92 Recueil (Jérôme Garcin) : belles-lettres en zone sombre

93 La Minute antique de Christophe Ono-dit-Biot
93 Livres : le palmarès de la Fnac
94 Brèves

STYLE
96 Jardins : folies d'automne
101 Table en vue : Maison Avoise. Issy, c'est Paris !
102 Patek Philippe Cubitus, bientôt un mythe ?
104 Royal Scotsman, légendes d'Écosse
108 **Spécial Spiritueux** Le retour aux sources - Notre sélection
120 **Spécial Voitures électriques** De la piste à la route - Branchées et abordables

130 Bridge & Mots croisés

131 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON
132 Du côté de chez Tadié
134 Dictionnaire de l'Académie : une grande histoire sans fin
136 Hannah Arendt, notre boussole, par Sébastien Lapaque
137 La petite bibliothèque

138 La chronique de Kamel Daoud

À NOS ABONNÉS

Accédez gratuitement à tous nos contenus sur le site ***lepoint.fr*** ou l'application ***Le Point*** à l'aide de votre numéro d'abonné, imprimé sur l'emballage de votre journal.

Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire *Le Point*-Sebdo, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. Copyright *Le Point* 2024. Origine géographique du papier : Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées : 63 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation Ptot : 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE.** Une enveloppe Les Restaurants du cœur jetée (abonnés) ; une lettre Agefi jetée (diffusion partielle abonnés) ; une lettre On demand jetée (diffusion partielle abonnés) ; un encart abonnement *Le Point* jeté (ventes).

Kamel Daoud, le grand écrivain de notre temps

Comment vivre libre ? Il n'existe pas de manuel unique et infaillible pour cela, et c'est d'ailleurs la grande leçon de Kamel Daoud, lui qui a préféré les livres au Livre… Il n'empêche, et sa modestie en souffrira – mais tant pis !–, il est encore quelques remparts qui se tiennent debout, et lui figure sans conteste au premier rang d'entre eux.

L'écrivain – et chroniqueur au *Point* depuis dix ans –, qui vient de recevoir le prix Goncourt pour son étourdissant *Houris* (Gallimard), regarde notre époque droit dans les yeux. Et ne lui cède rien. Rien, y compris ce *« trou noir »* de la guerre civile algérienne, sujet si brûlant que l'on ne prononce presque jamais son nom. En Algérie, c'est même interdit. Ce gouffre des années 1990 a englouti des vies par milliers, et la vérité avec elles. La terreur islamiste, d'abord, le mensonge d'État, ensuite, la conjuration des lâches, enfin. L'histoire que raconte Kamel Daoud est celle de l'effacement des vivants, puis des morts et de leur mémoire.

Lui a vécu tout cela de près, comme journaliste, notamment au *Quotidien d'Oran*. *« C'est spongieux un cadavre, quand on lui marche dessus »*, nous confiait-il cet été. Daoud porte la gravité de ceux qui ont marché dans des mares de sang, enterré des amis, craint pour leur propre vie ensuite. Ce n'est pas un paradoxe : il est aussi l'apôtre de la gaieté, du plaisir, du corps. Il a le rire, assorti d'un léger hoquet, de ceux qui n'ont pas mangé assez de vie. Deux Daoud, l'un malgré l'autre. L'un parce que l'autre, aussi.

Il est impossible de ne pas l'aimer, quand on le connaît, mais surtout absurde de ne pas le lire. D'abord parce que c'est un écrivain, un grand, avec une poésie à lui, une langue charnelle et tranchante qui emporte, retourne et repose le lecteur là où il ne s'y attendait pas. Ensuite parce qu'il est, précisément, l'homme de ces temps de sang.

« L'intellectuel du Sud », comme il l'écrit dans ses chroniques, nous place devant nos dénis. Il le répète depuis longtemps : ce qui se passe en France, en Occident aujourd'hui, lui l'a vécu en Algérie durant les années 1990. Il connaît le chemin.

Dans une puissante postface à un livre écrit par la rédaction du *Point* sur le 7 octobre 2023, *Un pogrom au XXIe siècle* (Flammarion), il rappelait ce grand précédent : *« C'était notre avance sur l'Occident, cette lucidité. C'est pourquoi, quand advint l'horreur du 7 Octobre en Israël, je fus doublement choqué. […] Et doublement en colère, jusqu'à perdre les mots. »*

Sauf qu'il ne les perd pas, les mots. Dans *Houris*, il décrit à travers son héroïne, Aube, le massacre du village de Had Chekala. *« Le 31 décembre, les groupes se répartirent en dix brigades et égorgèrent en pleine nuit d'abord les chiens, les chevaux, les animaux de toutes sortes, même les poules, pour pouvoir avancer dans un silence parfait. Sept hameaux, douze tribus décimées. Puis ils en vinrent aux gens, à nous, à ma sœur et moi sous notre couverture brodée d'un tigre inutile. »*

À quoi sert-il d'écrire ? *« À rappeler qu'aucun pays, aucun peuple n'est à l'abri d'une dictature »*, répondit Mario Vargas Llosa dans ces colonnes, il y a quelques années. Daoud est notre mauvaise conscience, notre bon conseil.

Sa liberté d'esprit, la nôtre, il en a payé le prix. En Algérie, ce furent les menaces de mort des islamistes. De ce côté-ci de la mer, il n'eut droit qu'à des anathèmes, des excommunications, mais tout de même. Pour la gauche dite « décoloniale », il est l'empêcheur de sermonner en rond. On se souvient d'une tribune publiée par *Le Monde*, en 2016, dénonçant chez lui des *« clichés orientalistes »* et des *« fantasmes islamophobes »*… En clair, on lui reprochait, depuis Paris, des opinions qui ne correspondraient pas à son passeport. L'essentialisation décomplexée…

Daoud a finalement dû quitter l'Algérie, où le haïssent les islamistes, mais aussi le régime, lié avec ces derniers par un pacte du silence et qui ne déteste rien tant que la lumière. *Houris* a été interdit en Algérie. En revanche, il y est lu. Énormément. Divin cadeau des bigots censeurs…

Dans *Zabor ou les Psaumes* (Actes Sud), Kamel Daoud imaginait un jeune homme qui avait le mystérieux pouvoir de *« congédier la mort »*, au moins quelque temps, en écrivant des histoires sur ceux qui s'en approchaient. Dans sa vie, et surtout par sa plume, c'est la mort du courage que Kamel Daoud conjure. Merci à lui ●

ÇA SE PASSE AU « POINT »

DR

« Sécession. Au cœur de l'Amérique fracturée », notre nouveau hors-série géopolitique est en kiosque (100 p., 10,90 €).

« La ville, nouveaux horizons »
Le rendez-vous de l'urbanisme, à Nice, le 15 novembre. Inscriptions sur lepoint.fr/evenements/

« La méthode de Singapour. Les maths à la maison »
Pourquoi ça marche ! 60 pages de jeux et un kit d'activités à découper. *En kiosque.*

RENAULT 5
E-TECH 100% ELECTRIQUE

borne de recharge offerte[1]

4 000€ de bonus écologique avant changement des conditions[2]

assemblée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie[3]
chargeur bidirectionnel
openR link avec Google intégré[4]
200 combinaisons de personnalisation
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite

profiter de l'offre

(1) borne de recharge à domicile Mobilize powerbox verso (valeur : 990€ ht) offerte pour toute commande de Renault 5 neuve + forfait comprenant borne et installation **du 1er au 30/11/24.** borne non substituable par une autre contrepartie, ni par une borne de recharge de nature équivalente. offre à particuliers résidant en maison individuelle, valable pour toute commande d'un forfait borne Mobilize powerbox verso avec installation de Mobilize power solutions, via points de vente Renault participants. (2) sous réserve de confirmation et d'éligibilité selon conditions prévues par la réglementation applicable, voir sur service-public.fr. (3) selon données wltp. (4) Google, Google Play, Google Maps, Waze et autres marques sont des marques déposées de Google LLC. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,9/15,5 pour la version autonomie confort 52 kwh. émissions co_2 (g/km)*: 0. *selon norme wltp.**

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

VOUS AVEZ SU DONNER DU SENS À VOTRE ENTREPRISE, ENSEMBLE, NOUS EN DONNONS À VOTRE PATRIMOINE.

Parce que les dirigeants d'entreprise transmettent bien plus qu'un capital, CIC Banque Privée propose une mise en relation avec Audencia qui dispense une formation diplômante pour **ACCOMPAGNER** leurs enfants dans la reprise de l'entreprise familiale.

CIC
BANQUE PRIVÉE
BANQUE PRIVÉE DU DIRIGEANT D'ENTREPRISE

ANSTMLEGMD - CIC Banque Privée - RCS Paris 542 016 381.

LA CHRONIQUE
DE PATRICK BESSON

Ce fou de Hemingway

Le 93e livre de Gérard de Cortanze, *Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer* (Albin Michel, 22,90 €), nous ouvre un asile : celui de ce fou de Hemingway. « Papa » – le surnom que lui donnaient de son vivant les gens qui n'étaient ni son fils ni sa fille – survivra-t-il au woke et à MeToo ? Chasseur de lions et amateur de corridas, pêcheur au gros et adepte des sports violents, ami de Castro et ennemi du FBI, l'auteur de *Pour qui sonne le glas* accumule les éléments pour n'être plus lu en 2024. Toute son œuvre est un éloge sans mesure de la masculinité. Ce rouleur de mécaniques n'en finit pas, roman après roman, de sublimer les hommes de rang comme ceux de la rage. Les femmes font de la figuration pas intelligente : nymphomane comme Brett dans *Le soleil se lève aussi*, infirmière enceinte bientôt morte en couches comme Catherine dans *L'Adieu aux armes*, jeune fille violée et tondue par les fascistes espagnols dans *Pour qui sonne le glas*, comtesse vierge émoustillée par un vieux colonel sentimental dans *Au-delà du fleuve et sous les arbres*. Seule l'Espagnole Pilar montre quelque autorité, ce qu'elle doit à son âge très mûr. Pour Ernest, les femmes sont des sujets de rêverie et des objets de plaisir. Elles n'accèdent pas à l'âge adulte, demeurant des adolescentes un peu masculines.

Ernest Hemingway (1899-1961) : pour qui sonne le glas ?

À 60 ans, l'écrivain perdit la raison. Il découvrit la peur, lui qui ne craignait personne. Mourir ne lui paraissait pas une conclusion acceptable à une existence sans frein. Le vieillissement lui était une torture qu'il tentait de calmer avec d'importantes quantités d'alcool. Il s'est soûlé toute sa vie, comme le montrent les ivrognes de ses textes. Son petit déjeuner : un steak, deux œufs sur le plat et un demi-litre de whisky. Une excellente méthode pour mourir à 62 ans. Ce moment où l'alcool cesse d'être votre ami pour devenir l'ennemi de votre cerveau. Il ne peut plus rien de bon pour Ernest, qui passe aux électrochocs. Sans plus de succès. Papa essaie d'avoir envie de ne pas mourir et il n'y arrive pas. Il alterne crises de paranoïa et crises de foie. On a toujours peur, quand il s'éloigne avec son fusil pour partir à la chasse, qu'il ne se chasse pas lui-même de l'existence. Les suicidaires, comme les alcooliques, sont rusés. Les armes sont sous clé mais Ernest trouve la clé. Il se tuera le 2 juillet 1961, après avoir écrit une lettre de félicitations à John Kennedy, à qui il reste un peu plus de deux ans à vivre.

Cette fin de vie sombre et chaotique, Gérard de Cortanze la conte avec une empathie non exempte de sévérité. La dégringolade morale et physique de l'écrivain américain est observée avec une précision froide d'entomologiste. Est-ce à son ami défunt Paul Auster, auquel le Prix Renaudot 2002 pour *Assam* (Albin Michel) a consacré pas moins de trois études, que Cortanze doit ce détachement presque amusé ? Hemingway devenu le jouet désarticulé de ses démons. Il faut lire ce livre pour savoir comment meurent les écrivains, quand ils sont un peu grands ●

Son petit déjeuner : un steak, deux œufs sur le plat et un demi-litre de whisky. Une excellente méthode pour mourir à 62 ans.

BRIDGEMAN IMAGES

Glenfiddich®

GRAND CRU

LA RARETÉ D'UN SINGLE MALT

23 ANS D'ÂGE & AFFINÉ EN

FÛTS DE VIN FRANÇAIS D'EXCEPTION

RCS WILLIAM GRANT & SONS FRANCE BOBIGNY 393 611 561

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Macron a conduit le pays au bord du précipice. Unis, les Français peuvent le redresser.

Le miracle ou la faillite

Par Nicolas Baverez

« *En somme, l'alternative, c'est le miracle ou la faillite* » : ainsi le général de Gaulle résume-t-il, dans ses Mémoires, le dilemme de la France en 1958. En plus d'être enlisée dans la guerre d'Algérie, elle conjuguait des rigidités freinant l'activité, une forte inflation, des déficits publics, un surendettement et une crise endémique des comptes extérieurs. En moins de trois ans, grâce au plan Pinay-Rueff, furent posés les fondements de la plus belle décennie de croissance de l'histoire économique de notre pays.

En 2024, la France est redevenue l'homme malade de l'Europe. Emmanuel Macron a fait exploser le modèle de la décroissance à crédit et les institutions de la Ve République. Avant lui, la France prenait l'eau. Avec lui, elle coule à pic. L'économie française est reléguée au 7e rang mondial. La croissance potentielle est nulle du fait de la stagnation de la démographie (1,68 enfant par femme) et de la chute de la productivité de 8,5 % depuis 2019. Les faillites d'entreprises s'envolent et la désindustrialisation se poursuit. Le déficit commercial atteint 100 milliards d'euros et les parts de marché se réduisent à 2,2 % dans le monde.

Comme en 1958, la France dispose de tous les atouts pour se réinventer.

La France a régressé au 26e rang pour la richesse par habitant, inférieure de 15 % à celle de l'Allemagne et de 50 % à celle des États-Unis. La paupérisation de la population et du territoire s'emballe. Le chômage de masse touche 7,3 % des actifs, quand les autres grands pays développés connaissent le plein-emploi, et 18 % des salariés sont au smic. La pauvreté touche 9 millions de Français, aggravée par une crise du logement sans précédent depuis les années 1950 et par l'effondrement du système de santé et de l'Éducation nationale.

LE DESSIN de Jean

Alourdie de 1 000 milliards d'euros depuis 2017, la dette publique (112 % du PIB), hors de contrôle, est devenue insoutenable. Placée sous surveillance par les agences de notation, la France emprunte à des taux plus élevés que l'Espagne, le Portugal et la Grèce. La Ve République a été corrompue par l'hyperprésidentialisation jusqu'à se trouver paralysée à la suite de la dissolution. Elle a donné naissance à une Assemblée ingouvernable et polarisée à l'extrême.

Les raisons de cette débâcle ne sont pas à chercher dans la mondialisation, l'Europe, l'Allemagne ou les immigrés, mais dans les erreurs de la France et de ses dirigeants. Ils ont abandonné tout projet collectif pour servir des clientèles et communier dans le malthusianisme. Notre pays a ainsi perdu la maîtrise de son destin pour dépendre de la Chine pour ses biens essentiels, des États-Unis pour l'énergie, la technologie, la finance et la sécurité, et de l'Allemagne pour sa dette. Il menace d'emporter dans sa chute la zone euro et l'Union européenne.

La France se trouve donc à un tournant et doit choisir entre la modernisation et le déclin. Comme en 1958, la situation est à la fois désespérée et porteuse d'espoir. La France dispose de tous les atouts pour se réinventer : des talents, des universités et des écoles de rang mondial, de l'épargne, une énergie décarbonée, des infrastructures de qualité, des grands groupes compétitifs, des armées ayant conservé l'expérience du combat, un patrimoine et une culture avec peu d'équivalents. Le cycle de la mondialisation s'est achevé et laisse la place à une ère favorable à l'esprit national français, où la géopolitique prime sur l'économie, l'État reprend la main sur les marchés, la souveraineté et l'impératif de la sécurité ont la prééminence sur l'ouverture des frontières.

La priorité doit aller à remettre la France debout. Le rétablissement de sa puissance conditionne la crédibilité de toute initiative diplomatique. Aux antipodes du « en même temps », des choix clairs sont à effectuer : le renouveau démographique, la relance de la production et de l'innovation, la modernisation de l'éducation et de la santé, la réforme et le désendettement de l'État, la restauration de la sécurité. •••

••• L'heure est plus que jamais au rassemblement et à refaire la nation. Notre chance paradoxale est de ne pas disposer de femme ou d'homme providentiels. Le salut de la France ne peut donc venir que des Français qui, dans leur majorité, ne se résignent ni à leur déclassement ni à celui de leur pays. Ils l'ont montré en refusant de confier le pouvoir à l'extrême droite et en assurant la réussite des Jeux olympiques.

« J'ai plus peur de nos propres erreurs que des plans de nos ennemis », soulignait Périclès. Tirons les leçons de nos erreurs. Regardons en face la situation du monde du XXIe siècle. Et jouons à fond l'ultime chance de nous redresser par nous-mêmes, en retrouvant la confiance dans nos atouts et nos valeurs ●

LE DESSIN de Xavier Gorce

Moody's menace d'abaisser la note de la France.

Stop à la chienlit budgétaire

Par Pierre-Antoine Delhommais

Le vendredi 21 octobre 2011. Accompagné de militants du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon se rend dans les locaux parisiens de l'agence Moody's qui, quatre jours plus tôt, a osé placer sous surveillance la note (AAA) de la France. *« Ah ! Ah ! Ah ! Nous ne sommes pas des andouillettes »*, scandent les manifestants, brandissant des pancartes : *« Noter tue »*, *« Moody's, agence de récession »*.

Avant de quitter les lieux, le candidat à l'élection présidentielle lance sous les applaudissements : *« L'agence Moody's prétend qu'elle va surveiller le peuple français ; le peuple français l'informe qu'il surveille Moody's. Peuple français, il ne faut pas avoir peur d'eux. Dès le mois de mai prochain, c'est Moody's qui s'en ira et non pas les Français. »*

Treize ans plus tard, Moody's est toujours là et vient d'abaisser de *« stable »* à *« négative »* sa perspective sur la note de la France, qu'elle a dégradée à deux reprises entre-temps. Pas d'opération « andouillettes » toutefois pour LFI, ravie au contraire de voir l'agence sanctionner le bilan financier d'Emmanuel Macron. Difficile aussi pour les amis de Jean-Luc Mélenchon de se poser en parangons de vertu budgétaire après avoir répété que la dette n'avait pas à être remboursée et ne constituait pas un problème.

« La situation politique de la France est sans précédent, et cela laisse planer une menace sur la capacité des institutions à atteindre une réduction du déficit », a souligné dans son communiqué Moody's, qui, comme le monde entier, assiste au spectacle affligeant de l'incroyable chienlit des débats à l'Assemblée nationale sur la loi de finances. Lesquels avaient mal commencé avec l'entourloupe du gouvernement prétendant que la réduction des dépenses représenterait les deux tiers des 60 milliards d'euros d'économies quand le Haut Conseil des finances publiques a évalué cette part à 30 %.

De quoi renforcer à l'étranger la réputation de fourberie budgétaire des gouvernants français. Elle n'est pas usurpée quand on voit aujourd'hui le camp macroniste attribuer le dérapage des comptes au dysfonctionnement supposé des modèles de prévision de recettes fiscales depuis la crise du Covid. Argument irrecevable, aucun de nos voisins européens n'ayant connu un tel bug et enregistré un écart aussi important entre le déficit anticipé (4,4 %) et le déficit constaté (6,1 %).

La réputation de fourberie budgétaire des gouvernants français n'est pas usurpée.

Au manque de crédibilité de l'ajustement budgétaire proposé par le gouvernement de Michel Barnier s'ajoutent les solutions alternatives délirantes avancées par les partis d'opposition pour réduire les déficits. Faire la chasse aux immigrés, aux fausses cartes Vitale et aux éoliennes est l'essentiel de ce qu'il faut retenir du contre-budget présenté par le RN, fâché avec les chiffres et l'économie. Et, alors que Moody's a averti qu'un *« retour en arrière sur la réforme des retraites »* motiverait une dégradation de la note, le RN continue de façon fort peu patriotique à vouloir l'abroger. C'est aussi la volonté du Nouveau Front populaire, qui, en pleine crise de démence fiscale, préconise d'augmenter de 50 milliards d'euros les impôts tandis que Fabien Roussel, secrétaire général •••

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ADEME
AGENCE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

CRÉER DES VÊTEMENTS EN FIBRES RECYCLÉES SANS PERDRE SA CHEMISE?

ON SAIT LE FAIRE

"Après une analyse du cycle de vie de nos produits, nous avons identifié les leviers permettant de réduire notre impact carbone. L'ADEME nous a accompagnés dans notre démarche d'écoconception. Grâce à ses conseils, nous avons construit avec des partenaires une usine pour recycler les vêtements en fin de vie de nos clients. Résultat : nous sommes capables de produire des vêtements professionnels en intégrant jusqu'à 30% de fibres recyclées. C'est 16 fois moins impactant pour l'environnement par rapport à de la fibre vierge. Cela va nous permettre de diminuer l'impact environnemental de notre industrie à très grande échelle."

JACQUES GINDRE
PDG du Groupe Mulliez-Flory.

Posons-nous les bonnes questions pour accélérer la transition écologique.

epargnonsnosressources.gouv.fr/entreprises

ADEME, 20 avenue du Grésillé BP 90406 49004 Angers Cedex 01 – RCS Angers n° 385 290 309. www.ademe.fr © Pierre Morel

••• du Parti communiste français, souhaite embaucher 500 000 fonctionnaires d'ici à 2030. En comparaison, le programme commun de la gauche de 1981 apparaîtrait presque raisonnable.

Le plus décourageant est que les Français, qui estiment à 82 % *« urgent de réduire la dette »*, s'opposent dans des proportions encore plus élevées à toute mesure d'économie dès lors qu'elle les touche personnellement. Persuadés qu'il suffirait que l'Élysée réduise son budget petits fours et champagne, que les yachts et les jets des milliardaires soient saisis et que les sénateurs soient moins grassement payés pour que le problème des finances publiques soit résolu.

Avec un gouvernement aussi précaire, une opposition parlementaire aussi irresponsable et des citoyens aussi inconséquents, le pire est plus que jamais à craindre pour nos finances publiques, le niveau de nos taux d'intérêt et la charge de notre dette. Nous l'aurons bien mérité ●

La politique du gouvernement travailliste ouvre un boulevard aux conservateurs.

La dérive française du Royaume-Uni

Par Luc de Barochez

Était-ce bien la peine de quitter l'Union européenne ? Près de cinq années se sont écoulées depuis le Brexit et le Royaume-Uni n'a jamais été aussi éloigné de l'objectif du Singapour-sur-Tamise que les partisans du grand divorce, Boris Johnson en tête, avaient fait miroiter aux électeurs. Au contraire, ce sont les vieilles recettes socialistes à la française que la gauche travailliste, à peine revenue au pouvoir, remet au goût du jour : augmenter les impôts, accroître l'endettement, dépenser toujours plus d'argent pour des services publics toujours plus inefficaces.

Le Premier ministre, Keir Starmer, prépare un coup de massue pour l'économie britannique. Alors qu'il s'était engagé, pendant sa campagne, au printemps, à ne pas augmenter les impôts (cela vous rappelle-t-il quelque chose ?), le projet de loi de finances pour 2025, présenté par son gouvernement le 30 octobre, inclut 40 milliards de livres de taxes et contributions nouvelles. Les prélèvements obligatoires atteindront ainsi 37 % du PIB, record absolu depuis la Seconde Guerre mondiale. Certes, le pourcentage reste encore inférieur d'une dizaine de points à celui de la France. Mais Londres se rapproche de la moyenne de l'UE, qui est de 41 %.

La voie socialisante choisie par les travaillistes illustre à merveille l'analyse que fait la nouvelle patronne de l'opposition conservatrice, Kemi Badenoch. Élue le 2 novembre à la tête des Tories, en remplacement de Rishi Sunak, elle dénonce ce qu'elle appelle la *« nouvelle classe bureaucratique »*, définie dans sa plateforme électorale comme *« une nouvelle gauche, qui n'est pas fondée principalement sur un programme de nationalisations et sur les syndicats du secteur privé, mais sur un contrôle économique et social toujours plus poussé »* de la société.

Kemi Badenoch, 44 ans, originaire du Nigeria et immigrée au Royaume-Uni à l'âge de 16 ans, a connu à Lagos la corruption et la kleptocratie de la dictature militaire. Ingénieure informatique de formation, première femme noire à la tête du plus vieux parti britannique, elle a conservé de son passé nigérian un irrépressible goût de la liberté qui la relie à Margaret Thatcher, son modèle. Elle professe que la démocratie libérale est fragile et qu'un État obèse à la française, tel que les travaillistes le conçoivent, ne peut qu'aboutir à l'étouffer. *« Une des choses qui m'inquiète le plus est que nous considérons ce pays comme acquis »*, dit-elle du Royaume-Uni.

Alors que le Parti travailliste, bien qu'il dise promouvoir la diversité et l'inclusion, n'a jamais été dirigé que par des hommes blancs, l'idéologie méritocratique du Parti conservateur séduit toute une classe d'entrepreneurs et d'outsiders comme Badenoch, qui est déjà la quatrième femme à le diriger. Elle est inspirante pour beaucoup de membres des minorités ethniques qui se déclarent socialement conservateurs, favorables à l'entreprise privée et attachés aux valeurs familiales.

Ce sont les vieilles recettes socialistes à la française que la gauche travailliste remet au goût du jour.

Kemi Badenoch incarne ces migrants (16 % de la population britannique est née à l'étranger, selon le recensement de 2022) qui, en dépit du modèle communautaire traditionnel au Royaume-Uni, ont la volonté de s'intégrer et même de s'assimiler. Elle exècre la politique identitaire promue par les travaillistes et leur victimisation *« intersectionnelle »*. Elle conteste l'existence d'un racisme *« structurel »* au Royaume-Uni.

Si elle a séduit les militants conservateurs, qui l'ont portée à leur tête, c'est d'abord parce qu'elle n'admet pas que soient dénigrés son pays d'accueil et son héritage culturel. Et aussi parce qu'elle sait être tranchante sur les questions de société, affirmant par exemple *« qu'un homme ne peut pas être une femme »* – ce qui lui a valu les félicitations de J. K. Rowling, l'autrice de *Harry Potter*, qui a eu maille à partir avec le lobby trans.

Après la défaite historique aux élections de juillet – les Tories n'ont plus que 121 députés à la Chambre des communes, contre 404 pour le Labour –, Badenoch aura cependant fort à faire pour relancer l'objectif d'un Singapour-sur-Tamise. Elle devra articuler une politique destinée à reconquérir la droite anti-immigration de Nigel Farage (14,29 % des suffrages exprimés aux dernières élections) sans perdre sur sa gauche les électeurs tentés par le parti centriste des libéraux-démocrates. Une gageure, mais les prochaines élections ne sont prévues qu'en 2029, ce qui lui laisse un peu de temps. À moins que les travaillistes, tels qu'ils sont partis, échouent plus vite que prévu ●

TROIS ANNÉES MINIMUM DE VIEILLISSEMENT EN CLIMAT TROPICAL ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES POUR OBTENIR L'EXCELLENCE DE CETTE CUVÉE. LE RHUM VIEUX SAINT JAMES VO A REÇU LA MÉDAILLE D'OR AU DERNIER CONCOURS INTERNATIONAL DE SAN FRANCISCO.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le point de la semaine

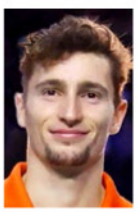
Par Michel Revol, Fabien Roland-Lévy et les services du « Point »

EN FORME

Gaël Faye
42 ans - L'écrivain reçoit le prix Renaudot pour *Jacaranda* (Grasset). Le prix Goncourt est attribué à Kamel Daoud pour son roman *Houris,* chez Gallimard *(lire p. 38).*

Catherine Paugam-Burtz
57 ans - Directrice générale adjointe de l'AP-HP et médecin, elle est nommée à la tête de l'Agence nationale de sécurité du médicament, qui évalue notamment la sécurité des produits de santé.

Louis Laugier
59 ans - Le préfet de l'Isère prend la tête de la direction générale de la police nationale. Hubert Bonneau, son camarade de promotion à Saint-Cyr, devient, lui, directeur général de la gendarmerie nationale.



Ugo Humbert
26 ans - Finaliste du Rolex Paris Masters, le tennisman réalise un magnifique parcours, éliminant notamment Carlos Alcaraz. Premier Français mondial, Humbert pointe désormais à la 14e place de l'ATP.

EN PANNE

Bolhem Bouchiba
59 ans - L'ancien graphiste star de Disney et de Pixar a été condamné à vingt-cinq ans de prison pour complicité de viols et d'agressions sexuelles sur plusieurs centaines de fillettes philippines.

Bruno Leleu
52 ans - Le conseiller régional RN en Occitanie est condamné à huit mois de prison avec sursis et 3 000 euros de dommages-intérêts pour harcèlement moral et sexuel d'une de ses anciennes salariées.

Ahou Daryaei manifeste en sous-vêtements le 2 novembre.

DDM RBL/MAXPPP - MOURAD ALLILI/SIPA - SARAH MEYSSONNIER/REUTERS - AP-HP/SP - LAFARGUE RAPHAEL/ABACA - SALAMPIX/ABACA - STEPHANIE LECOCQ/REUTERS - CAPTURE ÉCRAN X/DR

Le courage d'une Iranienne et le tweet du déshonneur

Le 2 novembre, Ahou Daryaei, étudiante à l'université Azad de Téhéran, se dévêt pour protester contre le harcèlement de la police des mœurs. Elle est arrêtée quelques minutes plus tard. *« Notre corps, et tout ce que l'on met – ou pas – pour le vêtir, nous appartient »*, poste sur X Sandrine Rousseau. Qui conclut : *« Force aux Iraniennes, aux Afghanes »*. Mais son parallèle entre la situation des femmes en France (qui choisiraient ou non de se voiler) et celle des Iraniennes sous le régime des mollahs déclenche l'indignation. *« Que vous ne compreniez pas la situation [...], c'est OK. Tout le monde a le droit d'être con, mais à ce moment-là, il vaut mieux se taire »*, cingle sur X la cinéaste franco-iranienne Marjane Satrapi. L'humoriste Sophia Aram est plus lapidaire : *« Ce tweet est une honte. »* Une nouvelle manifestation du relativisme des néoféministes et d'une partie de l'extrême-gauche sur l'oppression subie par ces femmes ●

Lucie Castets n'abdique pas

La candidate à Matignon du NFP (photo) veut être, dit un ténor socialiste, *« le pilier d'une recomposition de la gauche »*. Elle organise chaque semaine une visioconférence avec les leaders du NFP et suit de près le travail des députés. Lucie Castets n'est pas qu'en phase de reconversion politique : en disponibilité de la fonction publique, elle cherche aussi un job ● M. R.

Borne a oublié Lisnard

Dans son livre *Vingt Mois à Matignon* (Flammarion), Élisabeth Borne loue ses relations avec les associations d'élus locaux : *« Je veux rendre hommage à leurs présidents, Renaud Muselier puis Carole Delga, François Sauvadet ou encore Sébastien Martin »*, soit les deux présidents des Régions de France, celui des Départements de France et celui d'Intercommunalités de France. Mais elle ne mentionne pas le patron de l'Association des maires de France, David Lisnard, l'édile LR de Cannes. Volontaire ?

De g. à dr. : Roland Lescure (vice-président), Xavier Breton (v.-prés.), Naïma Moutchou (v.-prés.), Yaël Braun-Pivet (prés.), Jérémie Iordanoff (v.-prés.), Nadège Abomangoli (v.-prés.), Clémence Guetté (v.-prés.).

L'INFLUENÇOMÈTRE

Qui détient les postes clés à l'Assemblée ?

Au Palais-Bourbon, le nombre de députés ne fait pas tout, il faut aussi occuper les postes stratégiques.

POSTES CLÉS (Nombre total)	VALEUR EN POINTS	GROUPES (Nombre de députés)										
BUREAU		EPR (94)	LFI (71)	DR (47)	Hor (34)	PS (66)	Écolos (38)	DÉM (36)	LIOT (23)	RN (125)	PC (18)	UDR (17)
Présidente (1)	5 pts	1										
Vice prés. (6)	3 pts	1	2	1	1		1					
Questeurs (3)	3 pts	1		1		1						
Secrétaires (12)	1 pt		2		1	2	3		2		2	
Présidents commissions (6)	3 pts	2	1		1	1		1				
Prés. commission des finances (1)	3,5 pts		1									
Prés. commission des lois (1)	3,5 pts	1										
Rapporteurs généraux (2)	3 pts			1					1			
Divers*	0,33 pt	20	7	16	15	10	12	14	6	13	6	3
Total		27,1 points	16,8 points	14,3 points	12 points	11,3 points	10 points	7,6 points	7 points	4,3 points	4 points	1 point

* Divers : vice-présidents et secrétaires de commission ; présidents, vice-présidents, secrétaires de délégation ; présidents, vice-présidents, secrétaires de la commission spéciale chargée de vérifier et d'apurer les comptes. Juges titulaires, juges suppléants de la Cour de justice de la République, etc.

Après le 49.3, haro sur l'article 40 au Palais-Bourbon

Jean-Luc Mélenchon a dénoncé sur X la *« violence permanente contre la démocratie parlementaire »* de Yaël Braun-Pivet, tandis que Thomas Ménagé (RN) a jugé *« scandaleuse »* l'utilisation par la présidente de l'Assemblée nationale de l'article 40 de la Constitution contre la proposition de loi (PPL) du RN abrogeant la réforme des retraites. Cet article, qui rend irrecevables des amendements ou des PPL entraînant des diminutions de ressources ou l'aggravation d'une charge publique, a pourtant été souvent utilisé, y compris par la gauche, contre des propositions de loi.

1993-1997 (droite au pouvoir) :	**3**
1997-2002 (gauche) :	**4**
2002-2007 (droite) :	**0**
2007-2012 (droite) :	**11**
2012-2017 (gauche) :	**6**
2017-2022 (présidence Macron) :	**1**
2022-2024 (présidence Macron) :	**2**

Source : Radio France.

LE CHIFFRE DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

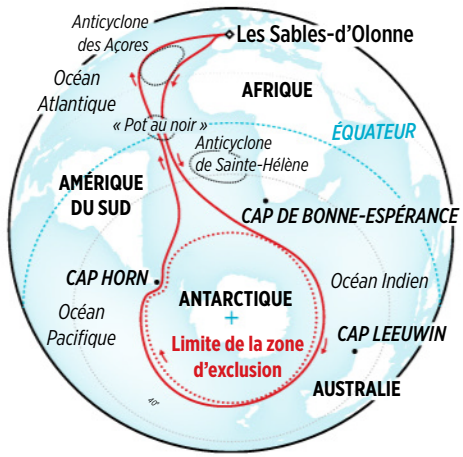
1900

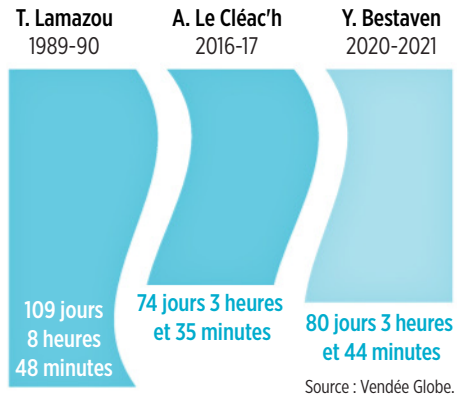
décès, le record du 3 janvier

Selon une étude de l'Insee, le 3 janvier a été en France, entre 2004 et 2023, le jour de l'année enregistrant le plus grand nombre de décès, avec une moyenne de 1 900 contre 1 600 sur la période. À l'opposé, le 15 août a été la journée avec la plus faible mortalité (1 410 décès en moyenne). Le jour le plus « meurtrier » est le mardi, avec 1 620 décès, et le moins « meurtrier » le dimanche, avec 1 550 décès.

35 JOURS GAGNÉS EN 27 ANS

Le parcours du Vendée Globe





Source : Vendée Globe.
Infographie : Clara Dealberto.

Quarante voiliers devraient, le 10 novembre, franchir la ligne de départ de la 10e édition du Vendée Globe, la course autour du monde en solitaire sans escale, dans laquelle 13 pionniers s'étaient engagés il y a trente-cinq ans depuis la baie des Sables-d'Olonne.

CHINE NOUVELLE/SIPA – VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP (X2) – LAFARGUE RAPHAEL/ABACA – ABDULLAH FIRAS/ABACA – ISA HARSIN/SIPA – NIVIERE DAVID/ABACAPRESS.COM

APPLI

Libérez votre esprit mathématique avec le « Kangourou du jour » !

J'ai un secret. Je le dis à quelqu'un. Chaque jour, chaque personne connaissant le secret le confie à quelqu'un d'autre. En dix jours, combien de personnes connaîtront le secret ? Réfléchissons… Le premier jour, nous sommes deux à connaître le secret. Le deuxième jour, chacun le dit à une personne de plus : 2 x 2 personnes sont au courant. Le troisième jour, ces (2 x 2) personnes le confient chacune à une autre, soit (2 x 2) x 2 individus… Et ainsi de suite, pendant dix jours. Il y a donc 2 x 2 x 2 x 2 x 2 x 2 x 2 x 2 x 2 x 2 = 1 024 personnes. Vous aviez trouvé ? Bravo ! Vous venez de résoudre une énigme de niveau 2 du « Kangourou du jour », le nouveau jeu mathématique du site du Point.fr, conçu pour tous les âges et tous les niveaux.

Le Kangourou ? Si vous ne le connaissez pas, les enfants de votre entourage n'ont pas pu y échapper. Depuis plus de trente ans, ce concours soumet ses *« espièglerie »* à des candidats en âge scolaire qui, libérés de l'angoisse du résultat, oublient qu'ils font des maths… pour découvrir qu'ils les adorent ! Chaque année, 600 000 participants se prennent au jeu en France, et plus de 6 millions s'y frottent dans 90 pays. Las, jusqu'ici, seuls les élèves du primaire et du secondaire avaient le privilège de pouvoir s'amuser avec la logique du concours.

Heureusement, les esprits farceurs du Kangourou ont concocté des questions pour les lecteurs du *Point*. Pas besoin d'être un pro pour tenter sa chance et intégrer le classement des joueurs du Point.fr. Chaque jour, découvrez une énigme en ligne et libérez votre esprit mathématique ! ● LOUISE CUNEO

Scannez ce QR code pour accéder directement au « Kangourou du jour »

Réponse : C **Explication.** Si 10 poules pondent 100 œufs en 10 jours, cela signifie qu'en 100 jours (soit dix fois plus de temps), elles pondront 1 000 œufs (dix fois plus d'œufs). Suivant la même logique, si on passe de 10 poules à 100 poules, ces 100 poules pondront 10 000 œufs en 100 jours.

Réponse : C **Explication.** La hauteur maximale (h) sous la corde est obtenue en la soulevant au milieu du terrain (à 50 mètres des buts), avec une longueur de corde de 50,5 m (101/2). D'après Pythagore, $h^2 + 50^2 = 50{,}5^2$. Donc $h^2 = 2\,550{,}25 - 2\,500 = 50{,}25$; soit environ $49 = 7^2$. Donc h = environ 7 mètres. Cette hauteur suffit pour faire passer une maison sous la corde.

ART DIR: PAUL MARCIANO PH: TATIANA GERUSOVA © GUESS®, INC. 2024
GUESS
UOMO
INTENSO
EST.1981
GUESS
UOMO
INTENSO
LE NOUVEAU PARFUM POUR LUI

TECH & NET

Internet : de plus en plus de censure

CONTRE LES INTERDICTIONS

Hausses des inscriptions à Proton (accès à Internet sécurisé) en % par pays, à la suite d'événements géopolitiques

Janv. 2024

- **Pakistan** Black-out des réseaux sociaux et panne d'Internet. + 400 %
- **Sénégal** La police réprime des manifestations après le report de l'élection présidentielle. + 800 %
- **Espagne** La Haute Cour ordonne la suspension de l'application de messagerie Telegram. + 400 %

Avril 2024

- **Brésil** Un juge de la Cour suprême ordonne une enquête sur Elon Musk, propriétaire de X. + 600 %
- **Kirghizistan** TikTok bloqué par les services de sécurité. + 2 800 %
- **Nouvelle-Calédonie** La France impose l'état d'urgence, déploie des troupes et interdit TikTok lors d'émeutes liées à la réforme électorale. + 2 500 %
- **Birmanie** Troubles dans le pays après que l'armée a renversé un gouvernement démocratiquement élu. + 2 700 %
- **Kenya** Manifestations d'ampleur contre une nouvelle taxe gouvernementale. + 6 400 %

Août 2024

- **Bangladesh** Les services d'Internet, de téléphonie mobile et de diffusion télévisée sont interrompus en raison de manifestations. + 40 000 %
- **Venezuela** Le président annonce le blocage du réseau social X et appelle au boycott de WhatsApp. + 51 000 %
- **Turquie** Les autorités turques bloquent plusieurs plateformes de réseaux sociaux après un attentat terroriste contre une entreprise aérospatiale. + 1 400 %

Déc. 2024

- **Maurice** Les réseaux sociaux sont bloqués à quelques jours des élections alors que les tensions montent à cause d'un scandale d'écoutes téléphoniques. + 127 830 %

Source : Proton.
Infographie : Clara Dealberto.

Nouméa (Nouvelle-Calédonie), le 22 mai. Pour contrecarrer les émeutes, le gouvernement français a bloqué l'application TikTok après avoir instauré l'état d'urgence dans l'île.

MMIIAS/ABACA/REUTERS

Le Web est de plus en plus utilisé dans le monde, et pourtant jamais son accès n'a été aussi fragilisé. Début août, Nicolas Maduro *(voir p. 60)* a annoncé le blocage de l'application X et appelé au boycott de WhatsApp, après avoir déclaré que les réseaux sociaux étaient utilisés pour inciter à la violence à la suite de la présidentielle contestée au Venezuela. Cela c'est traduit par une augmentation des inscriptions de 51 000 % à Proton VPN. Ce logiciel permet un accès sécurisé à Internet – et donc à X – en empêchant la géolocalisation de l'ordinateur de l'utilisateur.

Un boom de connexions a aussi eu lieu au Brésil fin août, après l'annonce par la justice de la suspension de X. La situation a également été tendue en Nouvelle-Calédonie après que Paris a imposé l'état d'urgence et interdit TikTok, le 15 mai, lors des émeutes liées à la réforme électorale. Fin juillet, au Bangladesh, l'accès à Internet a été coupé en raison de manifestations antigouvernementales.

Tactiques. On voit même les internautes utiliser un VPN en amont d'événements tels que des élections, puis le conserver une fois la censure levée pour se protéger contre d'éventuels futurs blocages. « *En Turquie, Proton VPN a constaté une augmentation de 2 100 % des inscriptions avant même le début de la présidentielle* », note David Peterson, le directeur général de Proton VPN, qui regrette que dans certains pays, « *de fausses informations [aient] été diffusées pour empêcher les gens de se renseigner sur les moyens de contourner la censure* ». Pour ne pas être montrés du doigt, les pays limitent en outre ces blocages dans l'espace ou la durée. « *Les coupures se font de manière de plus en plus chirurgicale* », observe ainsi Jean-Marc Bourguignon, de l'ONG Nothing2Hide, qui s'emploie à rétablir le réseau quand il est interrompu. Un de ses outils favoris ? Le navigateur Tor, qui permet lui aussi, en anonymisant la connexion, de contourner la censure ● GUILLAUME GRALLET

Vouloir une retraite hyperactive ? Oui, ça arrive.

Avec nos conseillers, constituez dès maintenant une épargne pour vous préparer une retraite pleine de possibilités. Devenez acteur de votre avenir.

Rendez-vous sur www.ag2rlamondiale.fr

Plan d'Épargne Retraite

- Épargne
- Retraite
- Santé
- Prévoyance

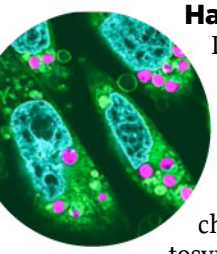
AG2R LA MONDIALE

Prendre la main sur demain

Plans d'épargne retraite, individuels ou obligatoires, régis notamment par les articles L.224-1 et suivants du code monétaire et financier, proposés et couverts par La Mondiale Retraite supplémentaire, Société anonyme au capital social de 250 000 000 euros, Fonds de retraite professionnelle supplémentaire régi par le code des assurances, 32 avenue Emile Zola, 59370 Mons-en-Barœul, RCS Lille Métropole 903 475 515. Les unités de compte comportent un risque de perte en capital. La Mondiale Retraite Supplémentaire ne s'engage que sur le nombre d'unités de compte, mais pas sur leur valeur. Les valeurs de ces unités de compte, qui reflètent la valeur d'actifs sous-jacents, n'est pas garantie mais est sujette à des fluctuations, à la hausse ou à la baisse, dépendant en particulier de l'évolution des marchés financiers. Crédit photo : Getty Images. **Document à caractère publicitaire.**

La chauve-souris cachait bien sa carte

Ce mammifère utilise une carte mentale acoustique pour se repérer. Les chercheurs de l'Institut Max-Planck l'ont démontré par le « jeu », qui a consisté à déplacer à plusieurs reprises les dortoirs de 76 pipistrelles dans un rayon de 3 kilomètres. Chaque fois, elles n'ont mis que quelques minutes à rejoindre leur nouveau domicile. Les chercheurs en ont conclu qu'elles gardent en mémoire le signal acoustique de tous les éléments de leur environnement, comme les arbres et les routes. *(Science)*



Hamsters verts

Des chercheurs japonais ont implanté des chloroplastes (organites des cellules végétales chargés de la photosynthèse) dans les tissus de hamsters. Durant deux jours, ces chloroplastes, prélevés dans des algues rouges, ont fait leur boulot habituel : transformer l'énergie solaire en énergie biologique. L'objectif des scientifiques était d'améliorer les cultures de tissus animaux et humains. *(Proceedings of the Japan Academy, series B)*

Le satellite détecteur de plastique

Bientôt, la quantité de déchets de plastique jetés à la mer s'élèvera à 60 millions de tonnes. Ceux qui échouent sur les plages fréquentées sont vite repérés. Mais les autres ? Des Australiens ont conçu un outil satellite qui les détecte à 600 kilomètres d'altitude. Le procédé repose sur les différences de réflexion entre le sable, l'eau, la végétation et le plastique. On pourra nettoyer les plages reculées. *(Marine Pollution Bulletin)*

SCIENCES

L'origine du baiser romantique

Ne vous gaussez pas quand vous voyez deux singes s'épouiller dans leur cage : en effet, cette activité pourrait être à l'origine du baiser romantique. Selon les observations du psychologue évolutionniste Adriano Lameira, de l'université de Warwick, quand l'être humain a perdu sa fourrure de primate, il aurait continué à appliquer sa bouche sur les corps nus de ses partenaires pour aspirer les débris ou les parasites morts. Le baiser constituerait donc le dernier vestige de l'épouillage. Après tout, on soupçonnait déjà – en raison de microbes buccaux communs – les Néandertaliens et les *Sapiens* d'échanger des baisers. *(Evolutionary Anthropology)*

L'âge interglaciaire 2

La Terre pourrait rejouer le même scénario catastrophe qu'à la fin de la dernière ère interglaciaire (entre – 130 000 et – 115 000). Le réchauffement climatique avait provoqué l'effondrement des courants de l'Arctique. Par la suite, les mers nordiques s'étaient spectaculairement refroidies, tandis que les mers environnantes se réchauffaient, provoquant une multiplication des excès météorologiques, tel celui qu'on a observé dans la région de Valence *(en photo, Paiporta)*, en Espagne. Le réchauffement actuel de la planète est bien parti pour faire de même, selon Mohamed Ezat, de l'Université arctique de Norvège. *(Nature Communications)* ● **PAGE RÉALISÉE PAR FRÉDÉRIC LEWINO**

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU PROFESSEUR S. MATSUNAGA/UNIVERSITÉ DE TOKYO – LENA WURM/ALAMY STOCK PHOTO/ABACA – LYAM BOURROUILHOU/SIPA

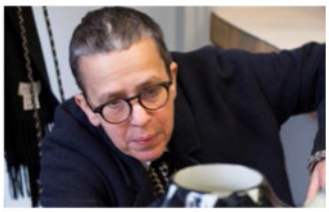
Impulscience®
Le goût de l'effort et des objectifs mondiaux.
Les champions de la recherche française dans les sciences de la vie méritent aussi qu'on les soutienne pour améliorer la santé humaine.
Fondation Bettencourt Schueller
Reconnue d'utilité publique depuis 1987
Parce qu'il est un chercheur d'exception en sciences de la vie, Antoine Jégou et son équipe bénéficient pendant 5 ans du soutien d'envergure du programme Impulscience.
Pour en savoir plus : fondationbs.org
Agence INSIGN - Photographie - © Rémi Issaly

CARNET

Prix littéraires

Abnousse Shalmani est la lauréate du prix Simone-Veil pour *J'ai péché, péché dans le plaisir* (Grasset). Le prix Renaudot essai a été décerné à notre collaborateur Sébastien Lapaque pour *Échec et mat au paradis* (Actes Sud) et le prix Renaudot poche, à Serge Rezvani pour *Les Années-lumière* (Philippe Rey). Le prix Femina a été attribué à Miguel Bonnefoy pour *Le Rêve du jaguar* (Rivages). Le Femina étranger a recompensé Alia Trabucco Zeran pour *Propre* (Robert Laffont). Le Femina essai a distingué Paul Audi pour *Tenir tête* (Stock).

Tapisserie



L'artiste contemporaine **Hélène Delprat** réalisera la pièce manquante de la tapisserie de Bayeux, le couronnement de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, dans le cadre des célébrations en 2027 du millénaire de la naissance de l'ancien roi d'Angleterre.

Enchères

Comedian, œuvre la plus connue de l'Italien Maurizio Cattelan, une banane attachée au mur avec du ruban adhésif, estimée entre 1 et 1,5 million de dollars, sera mise aux enchères le 20 novembre par Sotheby's à New York.

Décoration

Jean-Pierre Farandou, le PDG de la SNCF, a reçu l'ordre du Mérite ukrainien en récompense de l'engagement de la SNCF dans l'accueil des réfugiés et l'aide apportée aux cheminots ukrainiens.

DÉCÈS

SÉBASTIEN LEBAN POUR *LE POINT* - MAURIZIO CATTELAN/SOTHEBY'S - 1984 ED THRASHER/MPTVIMAGES.COM/REUTERS - BEI/SHUTTERSTOCK/SIPA - BERZANE NASSER/ABACA

Quincy Jones

91 ans. Légende de la musique américaine. Trompettiste de formation, Quincy Delight Jones Jr., de son vrai nom, commence sa carrière dans le jazz au début des années 1950 comme arrangeur de Duke Ellington et Count Basie, et rencontre Ray Charles, qui devient son ami. Il s'installe à Paris en 1957, où il devient directeur artistique des disques Barclay. Il étudie avec la célèbre compositrice Nadia Boulanger et enregistre avec Charles Aznavour, Jacques Brel et Henri Salvador. À son retour aux États-Unis, il se lance dans la composition de musique de film. Musicien éclectique, l'arrangeur de Frank Sinatra produit en 1962 l'album *The Girl from Greece Sings* de Nana Mouskouri. Mais c'est sa collaboration avec Michael Jackson sur trois albums, *Off the Wall* (1979), *Bad* (1987) et surtout le célébrissime *Thriller* (1982), album le plus vendu de l'histoire, qui lui assure une notoriété internationale. Surnommé « Mr. Q », récompensé de 28 Grammy Awards, il dirige en 1985 les séances d'enregistrement de la chanson humanitaire *We Are the World.*

Teri Garr

79 ans. Actrice américaine. Après des rôles dans *Conversation secrète,* de Francis Ford Coppola, en 1974, palme d'or à Cannes, puis *Frankenstein Junior,* de Mel Brooks, et *Rencontres du troisième type,* de Steven Spielberg (1977), sa prestation dans *Tootsie* (1982) de Sydney Pollack, aux côtés de Dustin Hoffman, lui vaut d'être nommée aux Oscars dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle. À la fin des années 1990, elle tourne dans trois épisodes de la série *Friends.*

Paul Morrissey

86 ans. Réalisateur américain, figure du cinéma underground. Il rencontre en 1965 Andy Warhol, le pape du pop art, et devient son proche collaborateur. En 1966, il dirige avec celui-ci le film *Chelsea Girls.* Il est l'auteur d'une sulfureuse trilogie, *Flesh* (1968), *Trash* (1970), *Heat* (1972).

François Pacôme

59 ans. Comédien, fils de Maria Pacôme et de Serge Bourrier. Figure du doublage, il a prêté sa voix à des personnages de séries américaines comme *How I Met Your Mother* et *Friends.* Il a aussi joué dans des séries françaises comme *Navarro* et *Sous le soleil.*

Mirta Acuña de Baravalle

99 ans. Cofondatrice de l'organisation des Mères et Grands-Mères de la place de Mai en Argentine, qui se battent pour identifier les enfants volés et disparus pendant la dictature (1976-1983) ●

PAGE RÉALISÉE PAR JEAN-MARC TURC

matmut

Solutions d'épargne

Enfin une assurance vie où le rendement, aussi, est assuré*.

À la Matmut, avec le contrat d'assurance vie pour moins de 2 €/jour (soit 50 €/mois), vous profitez d'un rendement de 3 % sur vos versements*.
Et ça c'est plus juste pour tous.

*Valable pour les versements effectués entre le 05/06/2024 et le 15/12/2024, au prorata temporis.

matmut.fr Support non contractuel à caractère publicitaire. Taux de rendement de 3 % (net de frais de gestion et hors prélèvements sociaux et fiscaux) garanti au prorata temporis, pour tous les versements réalisés entre le 5 juin et le 15 décembre 2024 sur votre contrat d'assurance vie Matmut Vie Épargne. Matmut Vie Épargne est un contrat d'assurance vie assuré par Matmut Vie. Matmut Vie – Société Anonyme au capital de 35 887 500 € - Entreprise régie par le Code des Assurances - 66 rue de Sotteville 76100 Rouen - 344 898 358 RCS Rouen - et distribué par Matmut. Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes, Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des Assurances, 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Annonce Presse Solutions d'épargne 11/24. Saatchi & Saatchi.

IMMOBILIER

Location Airbnb : vers un alignement sur le droit commun

Il sera de plus en plus difficile de mettre un bien en location touristique de courte durée. Les députés et les sénateurs se sont entendus pour adopter en commission mixte paritaire une proposition de loi qui durcit les conditions de ce type de location et réduit les avantages fiscaux qui y sont liés. L'objectif des deux auteurs, Annaïg Le Meur, députée Renaissance du Finistère, et Iñaki Echaniz, député PS des Pyrénées-Atlantiques, est de remettre des biens sur le marché de la location longue durée, meublée ou nue, afin de ne pas laisser se creuser un déficit de logements déjà colossal. Le nombre de meublés de tourisme s'est en effet envolé à 1,2 million de biens, contre 80 000 en 2014, générant un chiffre d'affaires de près de 9 milliards d'euros.

Si le texte est voté tel quel, les propriétaires qui pratiquent la location meublée de courte durée devront à l'avenir :

– s'enregistrer, que la location soit leur résidence principale ou secondaire, et fournir des justificatifs de propriété ;

– se conformer aux nouvelles exigences énergétiques. Les logements classés G seront interdits à la location à compter du 1er janvier 2025, ceux classés F en 2028 et ceux classés E en 2034. Les propriétaires ayant actuellement des biens classés F ou G en location sur des plateformes touristiques disposent toutefois d'un délai de dix ans pour se mettre en conformité, en portant leur DPE à une note minimale de D.

3800

C'est le revenu médian annuel, en euros, perçu par les loueurs de meublés de tourisme, selon Airbnb.

Parallèlement, les abattements sur les revenus de ces locations ont été rognés. Pour les biens non classés, l'abattement sur les revenus est ramené de 50 à 30 %, dans la limite de 15 000 euros, ce qui aligne le régime fiscal sur celui de la location nue. Pour les classés, il passe de 71 à 55 %, dans la limite de 77 000 euros, contre 188 700 euros jusqu'alors. Des seuils qui pourraient encore bouger, Annaïg Le Meur plaidant pour un taux unique d'abattement de 50 %, que la location soit nue ou meublée.

Les maires en action. Par ailleurs, les propriétaires seraient assujettis à la TVA dans le cas où la location porterait sur un bien autre que leur résidence principale. Les maires pourront plus facilement imposer des quotas de location, refuser des changements d'usage, abaisser le seuil de location de cent vingt à quatre-vingt-dix jours pour les résidences principales.

La tendance à la restriction des locations saisonnières est mondiale. Barcelone s'est donné cinq ans pour les interdire, tandis que New York exige une location minimale de trente jours d'affilée. En France, des maires ont déjà pris des mesures – à Saint-Malo, la location saisonnière a été limitée à un seul bien par personne physique ●

BOURSE

« Nous sommes positifs sur les actions américaines »

Pourquoi privilégiez-vous le marché américain ?
Christopher Dembik (Pictet AM) : Pour au moins six raisons. 1. L'économie américaine superforme. 2. La Fed va poursuivre la baisse de ses taux. 3. Les investisseurs vont vendre leurs actifs monétaires et acheter des actions ; plus de 20 milliards de dollars d'arbitrages en ce sens ont eu lieu depuis fin septembre, et nous anticipons un report de 200 à 220 milliards d'ici trois à six mois. 4. Le coût de l'énergie va diminuer à moyen terme malgré les tensions au Proche-Orient. Dans un scénario extrême, l'arrêt des livraisons de pétrole par l'Iran serait compensé par celles de l'Arabie saoudite, de l'Irak ou de la Russie, pays qui ne respectent plus les embargos. 5. Les résultats des entreprises sont toujours bons ; les sociétés profiteront des baisses de taux. 6. Enfin, la commercialisation de l'Ozempic, médicament contre l'obésité, pourrait générer une hausse de la productivité.

Sur quels titres misez-vous ?
La tech, même si elle est bien valorisée avec des titres comme Nvidia, Meta, Apple… Et les valeurs liées à la transition énergétique (Vistra, par exemple).

Vous délaissez donc la zone euro ?
Oui, car la baisse des taux de la BCE ne peut pas tout résoudre. L'Allemagne est quasi en récession, le CAC 40 pâtit du contexte politique et de la hausse de la fiscalité, la demande de produits manufacturiers reste atone, les banques subissent la dépréciation de l'immobilier commercial… On peut néanmoins jouer les valeurs européennes fortement exposées au marché américain.

De même, vous ne croyez pas au rebond de la Chine ?
Les marges des entreprises sont sous pression, le chômage augmente et la faible valorisation des titres ne suffit pas à justifier des achats. De surcroît, si Trump est élu, le renforcement des barrières douanières risque d'avoir un impact négatif sur le PIB de 1,4 % ●

PAGE DIRIGÉE PAR LAURENCE ALLARD

PICTET AM/SP

On est là.

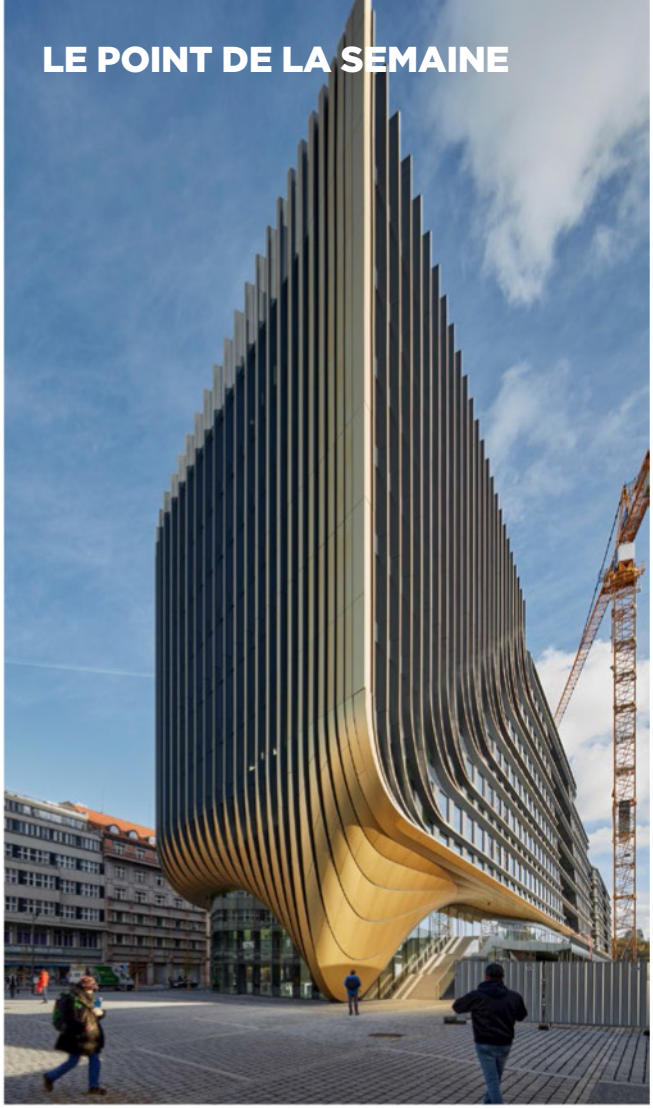
Vous connaissez Swiss Life Banque Privée comme banque privée de référence. Nous sommes également La Banque d'Affaires, co-entreprise avec Alantra pour toute opération de haut de bilan. Grâce à cet écosystème intégré, nous sommes présents sur tous vos horizons avec pour ambition de réaliser vos objectifs entrepreneuriaux, patrimoniaux et familiaux, et de protéger ce qui vous est cher. C'est cet accompagnement personnalisé, dont a bénéficié la famille fondatrice de Lazeo, qui lui a permis d'accélérer le développement de son entreprise et qui a été déterminant pour l'entrée à son capital du fonds d'investissement Blackstone, au cours de la plus importante opération primaire de l'année 2023*. Ainsi, nous vous permettons de construire votre indépendance financière et vivre selon vos propres choix.

L'esprit Banque Privée

SwissLife
Banque Privée

*Analyse effectuée sur 659 opérations primaires concernant des entreprises ayant leur siège et la majorité de leur activité en France, réalisées avec un partenaire financier en 2023.

Il appartient à toute personne intéressée de vérifier préalablement auprès de ses conseils habituels que son statut juridique et fiscal lui permet de souscrire les produits et/ou les services présentés sur le site.
Swiss Life Banque Privée – Siège social : 7, place Vendôme – 75001 Paris – SA au capital social de 37 902 080 € – 382 490 001 RCS Paris – ©GettyImages – Terre de Sienne.



Le Masaryka, ondulant complexe de bureaux et de commerces, dont le design s'inspire des rails des voies ferrées voisines.

ARCHITECTURE

À Prague, le legs de Zaha Hadid

Entrelacs de lignes tendues et de courbes fluides : la « griffe » de Zaha Hadid, starchitecte de génie disparue en 2016, s'exprime dans l'ondulant complexe mixte Masaryka : 28 000 mètres carrés de bureaux et de boutiques qui viennent de fleurir près de la gare Masaryk, au cœur du nouveau quartier d'affaires de Prague. Les lames dorées brise-soleil qui bardent l'enveloppe triple peau des façades des deux bâtiments siamois, étagés sur sept et neuf niveaux, offrent un splendide feu d'artifice. Son design s'inspire des rails des voies ferrées voisines, mais évoque aussi les tours du vieux Prague, appelée « ville aux 100 clochers » ou « ville dorée ». L'architecte Jakub Klaska, associé à l'agence Jakub Cigler Architekti, s'inscrit ici dans l'héritage créatif d'un projet conçu il y a dix ans par la diva de l'architecture déconstructiviste ●

Abécédaire ornemental, de l'Antiquité à aujourd'hui

Acanthe, chérubin, cul-de-lampe, fusarole, guillochis, miséricorde, modillon, pinacle, pomme de pin, rosace… Pour parvenir à identifier et à nommer les motifs ornementaux de l'architecture (et des autres arts apparus en Europe depuis l'Antiquité), rien de tel que ce dictionnaire de 350 mots illustré par 900 photos. Un outil pratique qui donne à voir cette riche galaxie décorative ayant traversé les siècles et les civilisations, s'imprégnant du génie propre du lieu et du temps, le reflétant comme un miroir au gré de l'imagination de l'artiste et de l'artisan. Un ouvrage où les motifs se mêlent, se déconstruisent et se recomposent, parfois les mêmes mais toujours nouveaux ●

Vocabulaire illustré de l'ornement, d'Évelyne Thomas (Eyrolles, 320 p., 42 €).

BOYSPLAYNICE/SP (X3)

PAGE DIRIGÉE PAR BRUNO MONIER-VINARD

ABSTRALEGAL - RCS PARIS 481 915 585

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Kamel Daoud L'écrivain résistant

ISA HARSIN/SIPA

Bonheur. Au restaurant Drouant, à Paris, après l'attribution du prix Goncourt, le 4 novembre. On distingue, à gauche, le président du jury, Philippe Claudel, et, à droite, Pierre Assouline.

Symbole. L'écrivain et chroniqueur du *Point* a reçu le prix Goncourt pour *Houris* (Gallimard), roman bouleversant sur la guerre civile algérienne. Cette récompense, au-delà de la consécration littéraire, est un événement.

Écrire et ce qu'il en coûte

PAR KAMEL DAOUD

Exclusif. Quel est le prix à payer pour un écrivain algérien ? Tout juste récompensé par le Goncourt, Kamel Daoud nous écrit.

Un verbe : moutonner. Je l'avais déchiffré à l'âge de 9 ans dans le village de Mesra, près d'Oran. Une petite ligne en commentaire au-dessus d'un dessin dans un album de la BD *Rahan, fils des âges farouches*, héros préhistorique qui séduisit des générations. On voyait un grand paysage avec une forêt qui moutonnait vers le ciel de l'est. Alors ce fut la fin de ma préhistoire littéraire ! Je me rendis compte immédiatement, à la transformation brutale du goût dans ma bouche, comme lorsqu'on mord un citron, qu'il était possible d'exprimer plusieurs choses avec un seul mot.

« Moutonner » : mouton, forêt, abondance, fourrure, montagne, dos. Cela me transfigura comme une révélation. La langue française venait de naître en moi dans la multiplicité promise de ses métaphores. Et peut-être la poésie, dans sa définition la plus simple, comme une collusion toujours potentielle, une aventure du songe. Je pouvais TOUT dire de ce qui était confus en moi, secret et indicible !

Arriva ensuite le mot « fin » et son pouvoir magique. Quand je lisais une histoire, dès que j'atteignais le mot ultime, je basculais dans un autre monde, car ce n'était jamais la fin mais le début de ma songerie, donc mon livre mystérieux, ma « suite non écrite », mon intrusion dans la littérature, ma bifurcation majeure face au réel. Beaucoup de romans que j'ai lus entre 10 et 20 ans avaient des tomes 2 imaginaires.

C'est le premier mot de l'envie d'écrire.

Combien coûte un livre ? Pendant des décennies, mon angoisse fut de trouver de l'argent pour en acheter. Un livre représentait la moitié de l'argent de poche de toute une année. Quand il m'arrivait d'en avoir. Ou de longues heures de négociations pour se le faire prêter. Des économies à faire. Ou bien des mois d'attente. Que de frustrations !

Souvent, je louais des livres auprès d'un libraire de Mostaganem, un vieux Juif toujours de mauvaise humeur. Jusqu'à aujourd'hui, je revois en rêve ce moment cruel où, après avoir économisé durant des semaines le prix de l'emprunt des livres et celui du taxi entre mon village, Mesra, et la ville la plus proche, je tombais sur un rideau baissé. Le vieux Juif de Mostaganem avait, en effet, les horaires indolents du vieil âge, le sens desserré du temps comme dans l'enfance.

Effet d'ellipse de cinquante ans. Aujourd'hui, je suis en France, à Paris. Ville de papier et de pierre, de cendres lumineuses à cause des grands noms de ses morts. La même question m'est posée : combien coûte un livre pour un Algérien ? Réponse : de la peur au ventre, de l'inquiétude, de la lassitude face à la haine des « siens ». Écrire est une entreprise de libération du « nous ». Fastidieuse et solitaire. « Je » est tous les autres à la fois, non ? La littérature, si elle a du sens, le cultive dans son opposition à l'unanimité, dans sa singularité.

« *J'ignore si la bonne nouvelle c'est de décrocher ce prix ou de ne pas l'avoir, justement !* » écrivis-je à un ami qui parlait d'une « *bonne nouvelle* » à propos du prix Goncourt. Pourquoi ? Parce qu'être écrivain ET algérien, c'est vivre en même temps une

Gratitude. Dès l'attribution du prix Goncourt, le 4 novembre, Kamel Daoud (ci-dessous, enfant, avec ses parents, à gauche) a posté ce message sur X : *« C'est votre rêve, payé par vos années de vie. À mon père décédé. À ma mère encore vivante, mais qui ne se souvient plus de rien. Aucun mot n'existe pour dire le vrai merci. »*

ARCHIVES KAMEL DAOUD/DR (X2)

aventure exceptionnelle et une libération, et que la libération dans les pays décolonisés ne va jamais sans guerre à mener ou à subir.

En France, on imagine si peu ce qui se passe ailleurs, dans ces pays où écrire c'est risquer d'attenter à sa propre vie. On imagine peu les jalousies féroces, les omertas communautaires, les injonctions, la violence, la haine et l'admiration, ou la passion, l'espoir que cela suscite, la pression des foules et l'ordre de se faire historien des « siens ».

C'est qu'un écrivain ose parfois ce qu'un pays entier se refuse : aller vers l'universel, accepter la fragilité en soi, l'ambiguïté, récuser les racines au profit de la récolte, aimer l'homme plus qu'un drapeau et adorer toutes les histoires plus que l'histoire nationale.

Depuis peu, la guerre est impitoyable en Algérie et dans les pays « arabes » en général : le régime politique de ces États n'apprécie pas ceux qui ne font pas son hagiographie. Les islamistes haïssent les écrivains depuis que le Coran condamna les poètes pour futilité et impiété, et les intellectuels

Être écrivain et algérien, c'est vivre en même temps une aventure exceptionnelle et une libération, qui ne va jamais sans guerre à mener ou à subir.

des castes urbaines ou décoloniales n'aiment pas ceux qui ne sont pas militants selon leurs propres convictions. Ce métier, lié à la nuit immémoriale comme au feu qui lui tient tête, déclenche des réactions agressives : aujourd'hui, en Algérie, on ferme les librairies, on menace les éditeurs, on pourchasse les écrivains. Un livre peut coûter une vie, des amitiés, une famille, peut coûter la peau, les heures calmes d'une vie sereine, les nuits apaisées, et même la nationalité.

On imagine peu les campagnes de haine numériques menées par les islamistes contre les écrivains, la chasse à l'homme et à la femme qui écrivent, les croisades de diffamation.

Aujourd'hui, je peux acheter le livre que je veux, mais le livre coûte encore plus cher. À écrire. À lire. À trouver et à publier.

L'écrivain, héros des âges farouches ? Oui, alors que le verbe « moutonner » faisait naître la poésie entière dans la tête de l'enfant. Et son désir de ne pas suivre les autres dans leur aventure grégaire ●

L'honneur de la France

PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT

Voilà un prix Goncourt qui rend fier d'être français, au point qu'en apprenant la nouvelle, j'ai eu les larmes aux yeux : malgré les braillements des néocollabos de LFI au Palais-Bourbon, la France est toujours la patrie du courage.

Il y a une mauvaise littérature engagée, comme celle de Jean-Paul Sartre et de ses épigones. Il y a aussi de grands livres engagés mais inspirés qui ont l'ambition de réparer, bousculer ou changer le monde. *Houris*, de Kamel Daoud, est de cette veine-là.

Si cet envoûtant roman dégage une telle puissance, c'est parce qu'avec une sincérité folle, il fait parler les morts, les oubliés, les victimes des islamistes et de la « décennie noire » que l'État algérien, après avoir décidé la réconciliation nationale, a recouverts de pelletées de terre. Et voilà, miracle de la littérature, qu'ils revivent et parlent à nouveau sous la plume de notre grand romancier national – algérien et français.

L'admiration n'est pas dans l'air du temps, qui est aussi, pardonnez cette facilité, l'ère du cynisme et de l'égotisme, les deux boussoles de notre XXIe siècle. Je dois à la vérité de dire que je ne peux pas me passer d'admirer. Depuis ma petite enfance, j'ai toujours eu besoin de héros. En premier, la philosophe Simone Weil, qui fut, entre autres, syndicaliste et communiste avant de devenir gaulliste et de mourir à Londres en 1943, à l'âge de 34 ans. Après elle, la liste est longue : le général de Gaulle, Jean Moulin, Pierre Brossolette, Pierre Messmer, Germaine Tillion, Alexandre Soljenitsyne, etc.

Sans admiration, la vie est une erreur.

Depuis longtemps déjà, j'admire Kamel Daoud, comme j'admire tous ceux qui ont le courage de se lever et de dire non à la bêtise et à la haine, comme l'écrivain franco-algérien Boualem Sansal ou comme l'étudiante iranienne Ahou Daryaei, qui, samedi dernier, avant d'être arrêtée, déambulait en sous-vêtements sur son campus pour protester contre le harcèlement de la République islamique et son obligation du port du voile pour les femmes, qui, en Afghanistan, viennent de perdre, en plus des autres droits, celui de parler entre elles. Oui, Kamel Daoud est l'honneur de la France ●

Le roman d'une vie

Destin. De l'Algérie à la France, le parcours hors norme d'un écrivain.

Héraut. Kamel Daoud, à Oran, en 2016.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Lui qui se souvient des amnésiques et des morts a dédié son Goncourt à sa mère, qui ne se souvient plus de l'enfant qu'il était, et à son défunt père, gendarme près de Mostaganem, qui lui adressa ses premières phrases en français, que sa mère ne comprenait pas. Le perron du restaurant Drouant n'est pas bien haut, mais quand on le foule en vainqueur et qu'on lève les yeux, le regard peut porter très loin, au-delà de la Méditerranée. Le Guyanais René Maran, le Russe Henri Troyat, le Juif lituanien Romain Gary, le Roumain en exil Vintila Horia, le Marocain Tahar Ben Jelloun, l'Afghan Atiq Rahimi, le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr ont tous eu ces regards télescopiques qui disent un long chemin, presque une destinée.

Lundi, parce que Daoud est un homme qui n'oublie ni d'où il vient ni ses blessures, personnelles et collectives, son regard a porté jusqu'aux collines de Mesra. Jusqu'à la cour de ses grands-parents mutiques, où sa grand-mère rasait son grand-père dans une tendre application. Jusqu'à ces étagères familières aux livres fripés, déchirés, amputés, dont il comblait les vides dans sa tête. Jusqu'à ces rues où son père, enfant, se levait en pleine nuit pour aller trimer chez le colon du coin. Jusqu'à cette famille qu'il faut quitter pour ne pas tout à fait la haïr, jusqu'à ce village dont on s'arrache comme d'un doux et lent mouroir.

Lundi, son regard a refeuilleté ses premiers livres en français, cette langue non du colonisateur *« mais de l'intime, de la sexualité, du désir, de l'extase et de l'aventure »*. Il s'est souvenu de son premier baiser, livresque, en français, de Steinbeck aussi, de Jack London, de la science-fiction, de ce monde enfermé dans une langue, de cette « bibliothèque-France » qui charriait les sonorités d'un au-delà déjà si présent. Lundi, il s'est souvenu aussi d'autres livres, plus coraniques, plus piétistes, embrassés, pour fuir encore, avec la même ferveur, avec une radicalité dont il a goûté les dangers avant de les dénoncer. Boussole, puis préoccupation et hantise, la religion aura été pour lui tout cela. Car l'ennemi, on le combat d'autant mieux qu'on l'a bien connu, qu'on l'a même aimé.

Lundi, son regard a frôlé le bâtiment de l'Institut de langues d'Oran, où ce paysan en blazer qui parlait comme un livre effleurait avec envie les corps interdits des jeunes bourgeoises à l'inexorable cruauté. Quand on lui pose une question, il n'est pas rare qu'il débute la réponse par *« le petit villageois que je suis »*.

Cadavres. Lundi, il s'est rappelé que s'il entre au *Quotidien d'Oran* en 1994, à l'âge de 24 ans, c'est parce qu'à l'époque on liquidait beaucoup de journalistes et que les places étaient vacantes. Qu'il doit aussi son entrée dans le réel et l'écriture, sa révélation des excès en tous genres, à ce sang de la guerre civile, de la mauvaise guerre, aux cadavres de Had Chekala, qui ont laissé à ses pieds un souvenir spongieux. Qu'il y aura toujours, entre lui et les jurés du restaurant Drouant comme entre lui et ses lecteurs, des centaines de milliers de cadavres dont la France, à l'époque, dans ses journaux, ne se souciait guère. Qu'il y aura le souvenir culpabilisant de ce silence, de cet oubli, de cette indifférence, mais aussi ●●●

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

REPÈRES

17 juin 1970 Naît à Mesra, près de Mostaganem (Algérie).
1997 Première chronique au *Quotidien d'Oran*. Celle-ci, plébiscitée par les lecteurs, le rendra célèbre dans toute l'Algérie.
2011 Recueil de nouvelles *Le Minotaure 504* (Sabine Wespieser Éditeur), publié auparavant en 2008 chez Barzakh, à Alger, sous le titre *La Préface du nègre*.
2013 *Meursault, contre-enquête* (Barzakh), une réécriture de *L'Étranger*, d'Albert Camus.
2014 Parution de *Meursault, contre-enquête* chez Actes Sud. Traduit dans une quarantaine de langues, il reçoit le prix Goncourt du premier roman en 2015. Début de sa chronique au *Point*.

LA GRIPPE,
C'EST UNE SEMAINE AU LIT ET PLUSIEURS SEMAINES POUR S'EN REMETTRE.

Forte fièvre, courbatures,
maux de tête, gêne respiratoire…
La grippe entraîne des symptômes éprouvants,
il faut 1 semaine pour en guérir et 2 à 4 semaines pour s'en remettre[1].

Chaque année en France, la grippe tue près de 3 fois plus de personnes que les accidents de la route [2,3].

Pour plus d'informations sur les moyens de prévention contre la grippe saisonnière, notamment la vaccination, demandez conseil à votre médecin ou pharmacien.

FR-NON-2024-00593-D11-Octobre 2024

1. Ameli. Reconnaître la grippe. Disponible sur : https://ameli.fr/seine-saint-denis/assure/sante/themes/grippe/comprendre-grippe - Consulté en avril 2024.
2. Ministère du travail de la santé et des solidarités. Questions/Réponses – Grippe saisonnière. 2023. Disponible sur : https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/les-maladies-de-l-hiver/article/questionsreponses-grippe-saisonniere# - Consulté en avril 2024.
3. Ministère de l'intérieur et des Outre-mer. Le bilan définitif de l'accidentalité routière en 2022. 2023. Disponible sur : https://www.interieur.gouv.fr/actualites/communiques-de-presse/bilan-definitif-de-laccidentalite-routiere-en-2022-mortalite - Consulté en avril 2024.

VIATRIS SANTE, RCS Lyon 399 295 385, 1 rue de Turin – 69007 Lyon, locataire gérant du fonds de commerce de Viatris Up.
VIATRIS SANTE, 1 bis place de la Défense – Tour Trinity – 92400 Courbevoie, établissement secondaire exploitant

VIATRIS

••• ce trop-plein d'images, d'alcool, de sexe, qui font de vous soit un idiot soit un graphomane sauvé, une fois encore, par un fatras de livres-bouées – Koestler, Buzzati, Gheorghiu –, qui vous vaccinent du totalitarisme.

Lundi, il s'est rappelé que de cette guerre civile, il en avait eu un ulcère, en 1998, six mois après le massacre de Had Chekala, avant d'en faire, vingt-cinq ans plus tard, un grand livre. Que la vie, faite d'insomnies et d'amnésies, de sommeils et d'anamnèses, prend son temps pour décanter, surtout chez les survivants. Que son premier livre est paru il y a vingt-deux ans, ni à Paris ni à Alger, mais à Oran. Qu'Oran, c'est plus important que Mostaganem, lui-même bien plus grand que son village de Mesra. Que son premier éditeur, Dar El Gharb, avait publié ses chroniques de journaliste parce que là-bas, à Oran, il s'était fait un nom. Qu'après Dar El Gharb et trois premiers livres que personne en France n'a lus, il y eut Barzakh, mais cette fois à Alger, la capitale, et son éditeur, le fidèle Sofiane Hadjadj. Que ses premiers livres algérois, après 2008, ont fini par traverser la Méditerranée. Que l'éditrice Sabine Wespieser fut la première, en 2011, à croire en lui, à Paris, en reprenant son *Minotaure 504*, déjà sélectionné par le jury du Goncourt pour son prix de la Nouvelle. Que son *Meursault, contre-enquête*, qui l'a révélé en France, avait d'abord été publié chez ce même Barzakh, avant d'être repris par Actes Sud en 2014. Que la quarantaine venue, il s'était, dans ce livre, senti de taille pour se confronter au mythe Camus, ce Français d'Algérie devenu seulement français, bien malgré lui, avec au flanc une blessure béante, l'Algérie. Comme si dans cet homme déchiré, malade d'avoir à choisir, il avait pressenti son propre destin, assombri aussi, comme pour Camus, par la guerre, en ombre algérienne.

Bouc émissaire. Lundi, il s'est souvenu de sa première chronique au *Point*, cette même année 2014, qui allait lui valoir de devenir étranger dans son pays, de subir une fatwa le 16 décembre, qu'il dénonçait le 1er janvier 2015 suivant dans nos pages : « Mais pourquoi veut-il me tuer ? ». Qui lui valut d'épouser en Algérie les traits du Juif, c'est-à-dire *« de devenir l'Autre, le traître, vendu aux Français, aux colonisateurs »*, bouc émissaire rêvé des rentiers de la mémoire glacée et récupérée. Dans cette première chronique du 24 juillet 2014, il y parlait déjà de la Palestine.

Lundi enfin, il s'est souvenu du grand saut accompli l'an dernier, après mille menaces du pouvoir algérien, mille hésitations aussi avec sa femme : l'exil et son déchirement. *« On ne nomme bien les choses qu'en les quittant »*, écrivait Gide. Un exil pour l'heure libérateur, décongestionné de mots qui firent, en quelques semaines, sauter la bonde de *Houris* et de ses 600 pages. *« Moi, j'ai décidé d'arriver, d'habiter, de partager et d'accueillir celui qui m'accueille »*, nous déclarait-il, interrogé sur cet exil. *Houris* est cet accueil à qui l'on a réservé le meilleur accueil ●

REPÈRES (SUITE)

Décembre : fatwa lancée par un imam salafiste algérien contre le journaliste. La condamnation de l'imam en 2016 sera annulée en appel.
2016 Prix Jean-Luc-Lagardère du journaliste de l'année. Article controversé dans *Le Monde* sur les agressions sexuelles du Nouvel An à Cologne.
2017 *Zabor ou les Psaumes* (Actes Sud), prix Méditerranée 2018. *Mes indépendances. Chroniques 2010-2016* (Actes Sud), prix Livre et Droits de l'homme.
2018 *Le Peintre dévorant la femme* (Stock).
2019 Prix mondial Cino-Del-Duca.
2020 Naturalisé français.
2024 Prix Goncourt pour *Houris* (Gallimard). Le livre est interdit en Algérie.

En Algérie, omerta et vendetta

PAR ADLÈNE MEDDI, À ALGER

Le lecteur de la presse algéroise aurait pu avoir un doute. A-t-on vraiment annoncé cette semaine un lauréat algérien du prestigieux prix Goncourt ? À part un entrefilet en avant-dernière page du quotidien *L'Expression*, c'est le black-out. Même omerta du côté du *Quotidien d'Oran*, le journal que Kamel Daoud a rejoint en 1994 et dans lequel sa chronique, « Raïna raïkoum », le rendit célèbre dans toute l'Algérie. C'est ce même black-out qui avait frappé, il y a quelques semaines, l'information selon laquelle son éditeur Gallimard était exclu du Salon international du livre d'Alger (Sila) qui a ouvert le 6 novembre. Quasi aucune recension de *Houris* n'a été accueillie dans les colonnes de la presse algérienne, et les autorités n'ont pas non plus réagi au sacre littéraire de Kamel Daoud. Ce mutisme contraste avec le flot de commentaires sur les réseaux sociaux. Ils sont surtout vindicatifs, une réaction classique quand il s'agit de Daoud. *« Maintenant, il va nous f… la paix ! Et qu'il s'installe à Tel-Aviv, ou dans un kibboutz abandonné près de Gaza… »*, écrit le journaliste Aziz Mouats. Le critique – et enseignant de français – Tawfiq Belfadel persifle : *« Premier modèle de décolonisé au service de la droite et du sionisme. Tu lèches les bottes, tu craches sur ton pays, tu diabolises les musulmans… Tu auras même le Nobel. Les prix ne sont que le produit d'idéologies. »* Face à ce déferlement, des voix défendent leur compatriote. *« Un écrivain algérien ne peut qu'être heureux qu'un écrivain algérien soit lauréat du prix Goncourt. Félicitations »*, écrit l'auteur et journaliste Nadjib Stambouli. L'architecte Mohamed Larbi Merhoum, petit-neveu de Larbi Ben M'hidi, héros de la guerre d'indépendance et dont l'assassinat par l'armée française en 1957 vient d'être reconnu par Macron, poste : *« Bravo Kamel Daoud. Bel accomplissement. Ça honore l'Algérie. »* Y aura-t-il un débat serein en Algérie sur le cas Daoud ? Pas sûr. On se contentera des diatribes virtuelles et des versions piratées de *Houris* qui circulent en PDF de smartphone en smartphone, un pied de nez à l'interdiction formelle d'exposer les écrits de Kamel Daoud au Salon international du livre d'Alger.

COMMENT BOUYGUES TELECOM innove pour renforcer sa présence sur le marché grand public ?

Bien connu pour ses offensives commerciales ambitieuses, l'opérateur promet de faire de 2024 une année exceptionnelle en termes d'innovations. Bruno Duarte, directeur Grand Public, s'est prêté au jeu des questions-réponses pour nous révéler les coulisses de cette nouvelle stratégie marketing.

Bruno Duarte,
directeur Grand Public

Le 2 octobre dernier, Bouygues Telecom annonçait déployer une nouvelle stratégie de conquête et de fidélisation sur le marché grand public. Quels en sont les grands axes ?

Notre nouvelle stratégie met le Fixe (accès à internet par la box) au cœur de la croissance. Nous nous adressons au foyer dans sa globalité, comme avec la nouvelle offre B.iG, qui répond aux besoins de connectivité des familles. Enfin, la fidélisation est également un axe important. Cela passe, par exemple, par des offres groupées attractives incluant une box et plusieurs lignes mobiles afin d'adresser l'ensemble des besoins des foyers. Cette offensive est possible car nous avons développé et renforcé nos atouts au cours des dernières années grâce à une politique d'investissements soutenus. L'excellence de la connectivité fixe (n°1 WiFi[1] et Fixe selon nPerf[1]) et mobile (n°2 enquête ARCEP depuis 10 ans sur l'ensemble des services utilisés par le client (voix/SMS/data)[2], en sont deux illustrations concrètes.

Vous venez en effet de lancer B.iG, une offre destinée aux familles élargies. De quoi s'agit-il ?

Même si l'inflation s'est légèrement ralentie, le pouvoir d'achat demeure une priorité pour les ménages français. C'est pourquoi nous avons lancé B.iG, un pack combinant Bbox Internet et forfaits mobiles Bouygues Telecom, à prix dégressifs. Plus vous ajoutez de lignes, plus c'est avantageux[3]. Par exemple, une famille disposant de 4 lignes mobiles pourra économiser jusqu'à 564 € par an[4]. Un autre point fort de l'offre est qu'elle s'applique à tous les membres de la famille, même ceux qui ne vivent pas sous le même toit. Et pour faciliter le quotidien, plusieurs services sont inclus, comme le « Giga Boost » permettant d'ajouter 20 Go à l'un des forfaits[5] 3 fois par an, ou encore le « multiRIB », pour utiliser des RIB différents pour chaque ligne d'un même pack.

L'autre temps fort de cet automne est une offre dédiée aux clients 100 % digitaux. Pouvez-vous nous la présenter ?

Près d'un quart des foyers ayant la fibre ne se sert pas du décodeur TV fourni par leur FAI[6]. C'est pour cette raison que nous avons créé B&YOU Pure Fibre, le « super flux sans superflu ». C'est une offre révolutionnaire qui permet de ne payer que pour ce dont on a besoin. Cette offre « Pure fibre » est la première en son genre, une offre 100 % fibre, sans téléphone ni TV, mais avec les meilleures vitesses de téléchargement jusqu'à 8 Gbps et les technologies de connexion les plus avancées, telles que le (WiFi 6E[7]). Elle est bien évidemment proposée sans engagement, à un prix qui n'augmentera pas la deuxième année.

Un an après votre prise de fonction au sein de Bouygues Telecom, quelles ont été vos premières impressions ?

J'ai été - et je reste - impressionné par le niveau d'excellence, notamment par la qualité de notre service client. Par exemple, dans le domaine de l'assistance technique, plus de 90 % des appels sont traités en moins de deux minutes. En cas d'incident, 70 % des clients ont un technicien chez eux en moins de 24 heures[8].

Pour plus d'informations :
www.bouyguestelecom.fr

---

[1] Source nPerf au 10/01/24 : Baromètre WiFi des connexions Internet résidentielles en France métropolitaine. N°1 au score global nPerf, Tests réalisés du 01/01/23 au 31/12/23 depuis l'application nPerf avec des terminaux Android et IOS. Rapport 2023 sur nperf.com. [2] Classement réalisé par Bouygues Telecom sur la base de l'enquête annuelle 2023 de l'ARCEP sur la qualité des services mobiles métropolitains (2G, 3G, 4G et 5G). Bouygues Telecom comptabilise un nombre cumulé de 130 1ère et 2ème places sur 278 indicateurs mesurés. [3] Offre valable avec au moins un Forfait Bouygues Telecom 20Go et +, et une Bbox engagement 12 mois minimum (hors box B&You, Idéo et Pro, Bbox Asso). Dégressivité jusqu'au 3e forfait. Economie jusqu'à 10 € par mois et par forfait (dans la limite de 10 lignes). Conditions sur bouyguestelecom.fr. [4] Calcul réalisé avec 4 Forfaits Bouygues Telecom 20 Go et + (-10 €/mois d'économies par forfait) et une première souscription à une Bbox must ou ultym fibre engagement 12 mois minimum (-7€/mois d'économies). [5] Recharge internet 20 Go (France métropolitaine, Europe, DOM) valable 3 fois par an par ligne mobile éligible rattachée à un client B.iG. La recharge est valable 30 jours à partir de son activation. [6] Etude de l'Institut BVA pour Bouygues Telecom en Octobre 2023. [7] Offre valable pour toute première souscription sous réserve d'éligibilité en fibre jusqu'au domicile et de raccordement. Jusqu'à 8Gbit/s en téléchargement et jusqu'à 1Gbit/s en envoi pour les clients éligibles avec option Débit + et équipement compatible. 2Gbit/s et 900Mbit/s sinon. Conditions et éligibilité sur bouyguestelecom.fr. [8] Chiffres internes Bouygues Telecom.

Soudain, une voix s'élève

PAR SYLVAIN TESSON

Reconnaissance. Le grand écrivain salue le Prix Goncourt Kamel Daoud et célèbre l'empêcheur de penser en rond.

Parfois, un prix décerné à un écrivain est la moindre des choses. Voilà longtemps qu'on attendait le Goncourt de Kamel Daoud. On pense « enfin », on dit « *hourra* », on lit *Houris*.

D'abord, l'écrivain algérien écrit le français.

À Paris, les édiles croient que French is plouc. Ils pensent que le Verbe s'est fait Tweet. Soudain, une voix s'élève de la rive sud de la Méditerranée, et un écrivain endosse cette charge oubliée : l'amour de la langue.

Ensuite il nous assène des vérités. Elles sont déplaisantes et nécessaires. Personne ne veut écouter Cassandre. Elle empêche de penser en rond, c'est-à-dire de roupiller tranquille. « *Pas de vagues* », dit le château de sable avant la marée haute. Kamel Daoud n'est pas une simple cassandre. Il analyse ce qu'il prédit. Il a connu ce qu'il annonce. Il y a Thucydide derrière Cassandre.

Reprenons.

Sur la forme : Kamel Daoud, rêvant en arabe et racontant son rêve en français, a inventé une langue dont les chroniques du *Point* et les pages de *Houris* sont la démonstration.

C'est un style explicatif et rêveur, précis et sophistiqué, sec et chamarré. Le rêve le plus long de l'Histoire se réalise : fusion de l'Orient et de l'Occident. Appelons cela la pédagogie onirique.

À Tipasa – on le savait –, la lumière lave le marbre. Tout se révèle quand la langue décrit ce que l'œil voit. Écoutez Aube, héroïne du roman : logique implacable. Celle des moralistes français. Verbe sculpté, clarté du propos, mécanique de la pensée.

La fausseté de l'islam politique, la trahison des clercs algériens ne résistent pas à ces faisceaux. On comprend tout. Fin de l'illusion. Le mensonge recule devant la clarté. Tout scolopendre craint la lumière.

Les critiques s'élèvent. « *C'est amphigourique* », disent les modernes qui ne rêvent plus. « *C'est trop allégorique* », disent les cœurs secs qui n'ont jamais rencontré de conteur sur la piste. « *C'est grandiloquent* », disent les techniciens qui s'évanouissent à la moindre épithète. « *C'est trop long* », disent les cliniciens du nouveau roman.

Sur le fond : l'auteur a le courage de sa constance. Le message de Kamel romancier, l'antienne de Daoud chroniqueur sont les variations de la même révélation : un gouvernement infiltré par le prurit islamiste préfère hypnotiser son peuple et entretenir le fantasme afin de lui faire oublier ses responsabilités dans le désastre actuel. Daoud n'aime pas qu'on triche avec la mémoire. Ni chimères, ni remords, ni fantasmes, ni bobards : chez Camus, chez Daoud, on fait comme le soleil à midi, on dévoile. On vit en face de la vie.

Lui a vu le sang. Kamel Daoud nous aura prévenus (c'est moi qui résume) : les islamistes persécutent puis recomposent l'Histoire. Les survivants collaborent avec le mensonge, on récrit un roman, on n'en sort pas. Il ajoute : en France, si vous les laissez faire, vous vivrez cela un jour, vous y êtes presque, réveillez-vous cœurs endormis ! Il ne le dit pas comme cela, il le dit avec la douceur de l'instituteur que la réalité ne terrifie pas. Il nous parle comme à des enfants pas encore déniaisés. Lui a vu le sang.

Sera-t-il écouté ? Nous le souhaitons, mais nous ne nous leurrons pas. De Jonathan Swift, cette phrase déprimante : « *Comment espérer que les hommes acceptent des conseils quand ils n'acceptent même pas des avertissements.* »

En France, il gêne. Il désorbite les collabos-gogos qui confondent le drapeau rouge avec le croissant et entendent « *Bella ciao* » au moindre « *Allahou akbar* ». Il perturbe les âmes généreuses promptes à voir dans l'islam radical un cri social. Il embarrasse les Ponce Pilate qui pensent que la manière de régler un problème est de ne pas le voir. Il dérange les aveugles qui tendent l'autre joue. Kamel dit qu'entre les joues il y a le cou. On se le fera couper par ceux à qui on tend les premières. L'héroïne de *Houris* porte les stigmates du pire bien qu'elle n'ait même pas tendu l'autre joue.

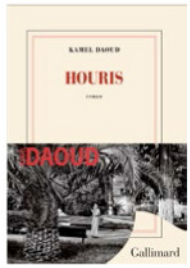
À présent, Kamel s'installe en France. Le Goncourt est son comité d'accueil. Mieux que la fatwa ! Kamel change de rive. Il ne faut pas qu'il passe d'une guerre civile à l'autre ●

THOMAS GOISQUE POUR « LE POINT »

« HOURIS », UN PAVÉ DANS UNE MARE DE SANG

Nulle date, nulle cérémonie, nulle image ou presque de la guerre civile qui opposa, à partir de janvier 1992, le régime d'Alger aux islamistes pendant dix ans. Le bilan fut de 200 000 morts.

Houris se veut un monument scripturaire, qui déchire le voile de cette guerre honteuse étouffée par Alger au bénéfice de l'autre, celle contre la France, *« la sœur aînée qui prend toute la place »* mémorielle. Érigé aussi pour toutes ces femmes qui n'ont eu ni tombeau ni histoire. Aube est l'une des victimes de ces massacres, égorgée à 5 ans à la fin des années 1990, à Had Chekala. Égorgée, mais survivante, muette car sans cordes vocales et portée par une parole doublement intérieure puisque adressée aussi à la petite fille dont elle est enceinte. C'est son monologue pour l'enfant qui ne va pas naître qui constitue la trame autant que la tessiture de ces 400 pages. Une enfant qui ne peut naître dans un pays où l'on aime les femmes *« muettes et nues pour le plaisir des hommes en rut »*.



« Houris », de Kamel Daoud (Gallimard, 416 p., 23 €).

« La voix », « Le labyrinthe », « Le couteau » : chacune des trois parties apporte sa pierre à cette contre-enquête sur les années de plomb. Voix ressuscitée des gouffres intérieurs et des gorges trouées. Labyrinthe de la mémoire des massacres pour un homme hanté par une cartographie du désastre. Couteau de la voix de l'imam de Had Chekala, où Aube, nouvelle Antigone, est retournée pour y soulever le voile de la nuit. Couteau de la voix de Dieu qui cherche à la repousser dans la tombe, de la même arme que celle qui avait manqué, en 2022, de réduire Rushdie au silence.

Écrit à Paris après le départ d'Algérie de Kamel Daoud, *Houris* est d'abord une longue incantation. Il a la puissance sauvage des fleuves longtemps contenus. La force transgressive des réquisitoires et des dépositions qui font date, quand ils s'opposent par la littérature au silence criminel des dictatures. Ce grand pavé lancé depuis Paris, la ville de l'exil, a déjà provoqué de grandes vagues sur l'autre rive de la Méditerranée ●

FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

AVANT « HOURIS »...

« LE MINOTAURE 504 » *(2011, Sabine Wespieser)*
Le premier livre de Kamel Daoud paru en France est un recueil de nouvelles : un athlète qui court sans fin, un auteur payé à écrire pour un autre un livre qui n'existera jamais... Quatre hommes monologuent dans le chaos labyrinthique de l'Algérie contemporaine.

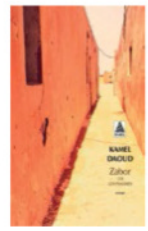
« MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE »
(2014, Actes Sud)
Dès son premier roman, Kamel Daoud ose la confrontation avec Camus. En 1942, Meursault tuait un « *Arabe* » qui n'avait pas de nom. Daoud lui en redonne un, une mère aussi, et un frère qui a tué un colon le jour de l'indépendance. Conçue comme le hors-champ de *L'Étranger*, dont il est aussi le miroir, la « contre-enquête » de Daoud obtient le Goncourt du premier roman.

« MES INDÉPENDANCES »
(2017, Actes Sud)
Un recueil de 182 des 2 000 textes de Daoud parus dans la presse entre 2010 et 2016, du *New York Times* au *Point*, en passant par *Le Quotidien d'Oran*, où ses chroniques furent les plus lues d'Algérie. Autant de prises de position percutantes contre la chape de plomb de la religion et de l'histoire officielle.

« ZABOR OU LES PSAUMES »
(2017, Actes Sud)
Ici, Zabor n'est pas l'un des trois livres saints révélés par Allah avant le Coran, mais un marginal vivant sans femme mais dans la compagnie des livres. Son statut de paria, il le compense par un don : quand il écrit sur quelqu'un, la mort s'en éloigne. Chant du cygne d'un rebelle à la bêtise des hommes, *Zabor* est aussi un hommage volcanique à la littérature, alternative vivante et créatrice aux dogmes tombés du ciel.

« LE PEINTRE DÉVORANT LA FEMME »
(2018, Stock)
Invité au musée Picasso pour la collection « Ma nuit au musée », l'écrivain dresse son lit de camp dans l'exposition « Picasso 1932. Année érotique ». Confronté aux portraits de Marie-Thérèse Walter, « *la femme aux mille corps* », il produit un texte puissant sur la création, l'érotisme et le corps des femmes devenu territoire de chasse, et met en scène un djihadiste venu au musée détruire l'Occident en le frappant au cœur de son cœur : l'art ●

CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT



Le chroniqueur des temps sauvages

Vigie. Chaque semaine dans *Le Point* depuis dix ans, sa plume met à nu notre monde. Florilège.

À Oran. Au café Titanic, en 2016, où Kamel Daoud a écrit son premier roman, *Meursault, contre-enquête* (Actes Sud, 2014).

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

« *Comment peut-on être persan ?* » s'interrogeait, dans les *Lettres persanes*, la rue parisienne apercevant le voyageur Rica, sans savoir que ce dernier se demandait la même chose à son égard quand il décrivait à ses amis persans ce qu'il voyait en France et qui ne laissait pas de l'étonner : « *Comment peut-on être français ?* »

Cette question, chaque semaine, depuis 2014, Kamel Daoud la pose dans sa chronique du *Point*, nous offrant un regard lucide, malin, féroce et courageux sur nos aveuglements, avec la liberté de focale que lui donne son double poste d'observation d'une rive à l'autre, Sud-Nord, Nord-Sud, de la Méditerranée. Sur nos renoncements vis-à-vis de l'islamisme, sur nos ambiguïtés à l'égard de la laïcité, sur l'« antisémitisme d'ambiance » ou notre « progressisme » autoproclamé… Mais sans jamais retenir ses coups, et c'est le moins qu'on puisse dire, contre la rive où il est né. Contre l'Algérie, ce « *pays anachronique* » dont il n'a de cesse de fustiger « *l'hypermnésie à l'égard de la guerre d'indépendance et l'amnésie pour cette guerre civile qui a fait 200 000 morts* », sujet de son grand roman *Houris*, qui lui vaut, aujourd'hui, le Goncourt. Mais aussi contre la montée en puissance de la « *Russafrique* », le sort fait aux femmes afghanes, l'épineuse place du corps dans « *le monde dit "arabe"* »… mais aussi dans le monde dit « occidental », tant son regard, toujours en mouvement, va, et parle, d'une rive à l'autre.

Les combats qu'il mène, en journaliste et en écrivain, sont aussi les nôtres. Ils lui valent des ennemis, beaucoup, mais aussi des amis, beaucoup : les lectrices et les lecteurs du *Point* mais plus généralement toutes celles et tous ceux qui ont choisi de ne pas capituler devant la lâcheté, le cynisme ou la haine, et croient encore aux pouvoirs de la raison et du courage contre les vertiges ravageurs de l'idéologie. Petit florilège des prises de position, confidences et autres *punchlines* de Kamel dans *Le Point* ●

« Houris »

Ce roman, je le voulais comme une brèche pour qu'on se souvienne que les choses se sont passées ainsi. Et risquent de se passer ainsi ailleurs. **(« Le Point », 8 août 2024)**

Les livres

Je me souviens de la première phrase que j'ai pu décoder en entier : « Elle s'avança vers moi nue. » Elle m'a tétanisé. C'est la genèse de ma bible intime ! L'apprentissage du désir noué à l'écrit. **(9 février 2017)**

J'aime les livres comme des alcôves, des chambres closes, des maisons closes, des chapelles, des univers, des sentiers, des bruits derrière une porte. **(10 août 2017)**

La langue française

Pour moi, la langue française est la langue de la dissidence, de la beauté, du désir, du sexe et de l'île, de la libération. Je suis né après l'indépen-

dance et pour mes aînés cette langue est une langue de violence, alors que pour moi, écolier des enthousiasmes et des fièvres identitaires nationalistes qui ont abusé de la langue arabe et de sa beauté, le français est langue de voyages et de passions. **(10 août 2017)**

La fatwa

Chacun peut vous tuer car vous êtes déjà mort. D'autres ont connu cela avant moi. Cela vous expulse hors des murailles de la communauté. Vous soumet à l'effet de loupe des médias puis vous contraint aux protocoles habituels : procès, protection, médiatisation, amalgames, récupérations, explications, justifications. Vous pensez à vos enfants, votre peau, votre mère. Vous vous posez les grandes questions : un livre vaut-il le prix d'une vie ? Vous êtes tenté par la solution Jonas (fuir puis se noyer et revenir) ou par la solution Jésus (être crucifié) ou la solution Noé (emporter ce que j'aime et laisser au Déluge le reste). **(1er janvier 2015.** *Le 16 décembre de l'année précédente, l'écrivain est l'objet d'une fatwa lancée par un imam salafiste algérien, qui réclame son exécution « pour apostasie et hérésie ».*)

L'Algérie

Mon enfance s'est déroulée dans un village triste, sans loisirs. À partir de 17 heures, nous avions le choix entre nous pendre et prier. **(9 février 2017)**

La dictature commence au ventre comme une crampe, elle n'est pas seulement politique, elle n'est pas juste un régime, c'est une atmosphère. **(8 août 2024)**

Quand je vais voir ma mère, ce que je vois au village, c'est l'école, ceux qui enseignent et ce qui est enseigné : l'enfer, la haine de l'autre, du Juif, le refus de l'universalité, l'interdit du corps, le machisme, le chauvinisme, le racisme, une religion bloquée sur la détestation des différences et une vanité nationale comique. **(8 août 2024)**

La réalité est que l'Algérie a construit une autofiction narrative, une histoire purifiée, pure et exclusive, raciale presque, confessionnelle, où le Juif est à la fois le diable, le colon, le Français, l'envahisseur, le mal, l'ennemi de Dieu et du décolonisé éternel. **(8 août 2024)**

La France est un accessoire pour l'Algérie et inversement. Ce sont deux champs totalement différents. Ajoutons la barrière linguistique et le mensonge sur soi, on est dans un film tourné par deux acteurs qui parlent deux langues différentes et qui est sous-titré dans une troisième. C'est fascinant. **(8 août 2024)**

La décennie algérienne pose les grandes questions qui sont traitées aujourd'hui : choix entre liberté et sécurité, démocratie et fascisme, droits de l'homme et droits de se défendre, exclusion et inclusion… **(9 février 2017)**

L'exil

L'exil n'est pas une version sublimée de l'immigration. Un exilé, ce serait quelqu'un qui porte deux pays sur son dos. Celui où il ne veut pas arriver et celui qu'il quitte. Moi, j'ai décidé d'arriver, d'habiter, de partager et d'accueillir celui qui m'accueille. […] J'ai le syndrome d'Apollinaire, je suis plus français que les Français. **(8 août 2024)**

Le corps

Dans le monde dit « arabe », nous avons un lien pathologique avec le corps. Et cette pathologie ne cesse de s'aggraver. **(9 février 2017)**

L'islamisme

Un salafiste veut reconstruire la ville du Prophète à la dimension du monde. Il veut ressembler, par les vêtements, la barbe, les rites et les manières et le verbe, aux anciens tels qu'il se les imagine. Il veut donc la pureté. Et en ce sens, il est le frère jumeau du Gaulois qui rêve de souche. Il est le pendant théologique de la théorie raciale. **(20 novembre 2014)**

Celui qui proclame trop sa confession et sa croyance est porteur d'un doute intime qui le ravage. Alors, il cherche la certitude dans le radicalisme et impose par la force sa croyance pour faire taire ses propres doutes. **(10 août 2017)**

J'ai ce droit de réfléchir sur les textes sacrés. Je ne vole les droits d'auteur de personne. Le ciel n'est pas une maison d'édition. **(10 août 2017)**

Les prêches des islamistes aiment à s'étendre sur quatre thèmes : la juiverie internationale, la femme comme Mal universel, la liste sans fin du *haram* et le jeu de victimisation théologique. Ce concept de *haram*/*halal* étend son domaine, habille les visions du monde du jeune piéton ou du vieux prieur, mais a un effet encore plus désastreux : au Nord il fausse le débat sur la manière d'être musulman sans faire le jeu de l'islamisme, au Sud il consacre ce glissement rétrograde entre péché et délit, loi antique et république. **(13 octobre 2016)**

Le sort des femmes

Le sort des femmes dans mon monde est l'expression, la preuve de notre suicide, de notre mort au monde, de notre sous-développement. J'avais dit, et je le répète, que je juge du sort des peuples et de leur civilisation par le sort qu'ils réservent aux femmes. •••

••• Cela exprime leur lien au monde, à l'imaginaire, à la liberté, à la vie. **(10 août 2017)**

Une certaine gauche

Je suis un attentat contre le discours d'une certaine gauche. Ces gens-là aimeraient que je me pose en victime du colonialisme et que je dise que l'islamisme est la religion des opprimés. Eh bien, non ! Il y a une forme de racisme dans leurs déclarations condescendantes. **(9 février 2017)**

Il y a des siècles, la Révolution, passionnée et sanguinaire, a inventé la guillotine ; de nos jours, le populisme invente le grotesque, qui un jour sera criminel. Rien de neuf chez les clowns vieillis : on veut rejouer, revivre, refaire, reprendre, ricaner et se réincarner. On y rêve du tranchant affûté de l'instrument funeste lorsqu'on n'a pas réussi à fabriquer le changement par le résultat des urnes. On fantasme sur l'assemblée des foules sauvages, sur la pâleur coupable du guillotiné, pour enjamber l'Assemblée élue. Les poses comiques veulent faire croire que l'on fait partie d'une grande Histoire, alors qu'on est trop petit. **(16 février 2023)**

« Charlie Hebdo »

Demain est un monde dur et muet comme une porte fermée pour moi. Condamné en double : par une fatwa et par une géographie. Où aller pour les gens comme moi ? Lentement revenir à soi, accepter sa voie : je ne sais rien faire d'autre que défendre ma liberté et ma présence au monde ; contre ceux qui me tuent, contre ceux qui me prennent pour le tueur. Je n'ai pas où aller mais je sais dans quelle direction je vais. Je n'ai pas peur de mourir mais j'ai peur que le tueur gagne et fabrique un monde où je n'aurais pas de place. C'est cela. Je suis aussi Charlie et je le suis où il va. **(15 janvier 2015)**

Son engagement religieux passé

C'étaient les prémices du mouvement islamiste. On avait le choix entre le parti unique et le dieu unique. Je me suis dit : ce sera le dieu unique. [...] Si je répugne à parler de cette période de ma vie, c'est que je redoute l'interprétation qui sera faite de mon témoignage. On y apposera le terme de « radicalisation », mais on ne verra pas le sens philosophique de ma quête religieuse d'alors. Celle-ci a contribué à forger ma vision de l'être humain et du monde. Elle me permet de défendre aujourd'hui les positions qui sont les miennes sur l'islamisme. Il ne s'agit pas d'une dérive qui a été corrigée, mais d'une construction. **(9 février 2017)**

J'avais aimé des livres qui racontaient le monde et je m'en remettais à un livre, le Coran, qui racontait la mort, et j'avais 20 ans. Il y a un choix d'instinct qui s'impose... On ne peut pas sortir d'une idéologie totalitaire si on n'a pas les moyens intellectuels de le faire. Sortir du religieux, ce n'est pas claquer une porte, mais en ouvrir une nouvelle. Et il faut que celle-ci ouvre sur un sentier. Aucun intellectuel dans le monde dit « arabe » d'alors ne m'a proposé ce chemin. **(9 février 2017)**

Le voile

Face à une idéologie totalitaire telle que l'islamisme, il ne faut rien céder. Le voile m'inquiète, mais la burqa et le niqab sont un moyen d'asservissement de la femme. Ces tenues ne sont pas le choix d'une liberté, mais des choix dictés, orientés, marqués idéologiquement et à effet de propagande évident. La burqa n'est pas un tatouage d'adolescent, mais un renoncement, une culpabilisation du corps de la femme, une acceptation du statut « honteux » au nom d'un choix de liberté. La femme n'est pas une marchandise en Bikini ni une honte en burkini. Elle est un être libre. **(9 février 2017)**

«Tu es notre choix et nous t'aidons à le savoir. Qu'est-ce qu'une femme sans voile, sinon une prostituée ? Pour savoir ce que Dieu pensera de toi avec une jupe, il te suffira de scruter le visage humilié de ton père ou de ton frère. Dieu est dans leurs traits. Les Occidentaux te diront que c'est un renoncement. Mais qui va renoncer à ses ancêtres ? Ils te répéteront que le voile, c'est le passé. Sois-en fière, c'est là qu'habitent les tiens. Quoi de mieux que de vivre parmi les morts ? Les Occidentaux te demanderont de l'enlever. On n'enlève pas l'identité. Ils te montreront les images de femmes soumises en Afghanistan ou en Iran. Ils ont menti sur la Palestine, l'Irak, l'Algérie. Qui va les croire ?» **(3 novembre 2022,** *« Lettre à la non-voilée », dans laquelle Kamel Daoud se met dans la peau d'un islamiste)*

Les femmes afghanes

En Occident, le néoféminisme a scellé sa passion pour la radicalité à gauche. Celle-ci a depuis un moment décidé et identifié qui seront ses clients électoraux. Elle a depuis un moment conclu que ses « champs de coton » communautaires sont du côté des musulmans et des islamistes. Alors, il n'y aura pas de vague dans ce désert qui ne contient ni pétrole ni récit. Inutile de se fatiguer à marcher pour les femmes afghanes ! On veillera même, dans la haute couture de la trahison, à dissocier le tissu du voile en Occident de celui que les mollahs imposent aux Iraniennes, par exemple. Ce n'est pas le même tissu. Cela ne démontre-t-il pas que ce n'est pas le même problème ? **(3 octobre 2024)**

L'« affaire » de Cologne

En « terres d'Allah », le sexe est une promesse par la mort, pas par l'amour, et la sexualité est un •••

Sotheby's EST. 1744
164e VENTE DES VINS DES HOSPICES DE BEAUNE
VENTE À BEAUNE LE 17 NOVEMBRE 2024
HALLE DE BEAUNE, 21200 BEAUNE
RENSEIGNEMENTS +33 (0) 1 53 05 53 48 HOSPICESDEBEAUNE@SOTHEBYS.COM
SOTHEBYS.COM #SOTHEBYSWINE
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
AGRÉMENT N°2001-002 DU 25 OCTOBRE 2001 COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ PIERRE MOTHES. © CHRISTOPHE MERLIN
TÉLÉCHARGEZ L'APP SOTHEBY'S
SUIVEZ NOUS @SOTHEBYS

••• crime, sauf si elle est codifiée par le religieux et donc tuée comme désir du monde. Et quand l'Autre arrive en « terres libres », il se retrouve au-delà des codes et interdits habituels : la femme y est vue comme licence et violence ou comme désordre des sens et des règles. **(28 janvier 2016)**

Le 7 Octobre

Depuis le 7 octobre, le véritable discours ambiant dans le monde musulman n'est pas celui de la décolonisation, mais celui du messianisme. Le troisième corps du Palestinien est un corps des croyances religieuses, il est fantasmé, fictif. La « libération » de la Palestine illustrerait le moment ultime de la victoire du bien, islamiste, contre le mal occidental. La « Palestine » existera, mais pour signer la fin du monde. **(30 novembre 2023)**

L'antisémitisme

Aujourd'hui, le synonyme contemporain de la rhinocérite, c'est l'antisémitisme d'ambiance. L'auteur de ces lignes, pour sa part, préfère cependant « judéophobie ». Car ce mal des siècles est de retour : il semble réinventé après les attaques meurtrières du Hamas et la terrible vengeance de Netanyahou. [...] Si crier « non » à la guerre inhumaine contre Gaza et crier « non » au pogrom du Hamas contre les Israéliens est un devoir éthique, humain, celui de dire « non » à cette judéophobie devenue concomitante de la solidarité s'impose aussi, et dans l'urgence. **(23 novembre 2023)**

La guerre Israël-Hamas

Puisse donc votre pays se libérer de la peur de perdre un foyer et une terre si longtemps promise. Puisse aussi la Palestine se libérer des libérateurs imaginaires de la Palestine et de ceux qui lui prennent ce qui lui reste de terres. Et puissions-nous un jour nous croiser pour combler en nous la part manquante de nos histoires et ainsi battre les haineux et les murs. Puisse un jour le monde reconnaître que vous n'êtes coupables que de trop espérer et avec trop de fureur, et que les Palestiniens le sont de désespérer. Et nous, entre vous deux, puissions-nous un moment comprendre que nous avions fait de vous, le Juif, l'Israélien, l'ennemi pour n'avoir plus rien d'autre à faire dans ce monde que de précipiter sa fin. (« Lettre à un Israélien inconnu de la part de Kamel Daoud », **sur Lepoint.fr le 23 octobre 2023)**

La France et l'Afrique

Le fanatisme de la guerre généralisée contre la France est là, même si cette bataille est onirique. Elle est vitale pour les régimes locaux et pour les élites organiques qui alimentent les nouveaux hypernationalismes. En effet, que faire d'autre de soi et des siens si à ces derniers on n'offre pas une épopée à revivre ? Comment expliquer les échecs si on n'encourage pas « les masses » à l'héroïsme rétrospectif contre la France ? Faute de construire la liberté, on refait l'Histoire. Du moins celle de la décolonisation, dernière *success story* que l'on tentera de ressusciter au détail près. Comment ? Par la théorie du complot – la France est accusée de tout en Afrique. **(23 février 2023)**

Samuel Paty

L'école, c'est l'avenir du totalitarisme confessionnel et de l'islamisme, ou sa fin. C'est en ce lieu que se décident la reproduction du mal ou sa défaite. On y fabrique le dissident ou l'égorgeur missionné, le citoyen ou le djihadiste, le Français ou son contraire. Et aujourd'hui, c'est l'école qui devrait occuper les esprits, pas la France du carburant ou celle de la Nupes, car ce ne sont parfois que des divergences creusées par la peur, la colère ou la manipulation. C'est l'école qui est au front de l'avenir. C'est Paty, pas Mélenchon, qui incarne le futur et son angoissante perspective. **(20 octobre 2022)**

La laïcité

Ainsi les mots laïcité ou démocratie ne signifient plus séparation de la religion et de l'État ou égalité des droits, mais invasion, cheval de Troie des puissances étrangères, complots, valeurs occidentales destinées à déstabiliser et détruire « notre culture et nos valeurs authentiques ». Ces deux mots ont sens d'athéisme pour mieux liguer contre leurs avocats les plèbes, les foules, les populismes, les croyants et donc mieux asseoir la domination des castes, des régimes et des clergés. Il en va ainsi des mots désir, sexualité, orgasme, plaisir et émancipations. Le discours conservateur et islamiste en a transformé le sens en celui d'invasion pour isoler les contestataires de l'ordre. Tout un dictionnaire haineux de mots dévoyés et dont l'intention est de délégitimer les voix de la réforme et les appels au droit à la liberté. **(7 septembre 2017)**

L'Iran

Ce qui se passe en Iran aujourd'hui n'autorise pas les nuances comme les convictions tièdes. Voilà où une théocratie mène. Elle ne mène pas au paradis. Elle ne conduit pas à retrouver ses ancêtres ni à s'affirmer dans sa différence ou à proclamer une « origine bénie ». Une théocratie, parce qu'on l'aide par sa passivité, ses nuances, son imbécillité utile ou son indifférence, en servant d'armée d'idiots à ses propagandes, finit par devenir un enfer pour tous. Une théocratie n'est pas une identité, elle tue les enfants à l'aube au bout des cordes, voile les femmes malgré leur refus et condamne la liberté au nom d'un dieu. L'Iran est la leçon de ce siècle pour ceux qui rêvent de compromis et de compromission. **(12 janvier 2023)** ●

CITÉ DE LA RÉUSSITE

LA CONFIANCE EN QUESTIONS

200 PERSONNALITÉS . 60 DÉBATS
23 & 24 NOVEMBRE 2024

VENEZ DIALOGUER SUR LE THÈME DE LA CONFIANCE
À LA SORBONNE & AU COLLÈGE DE FRANCE
PROGRAMME & INSCRIPTIONS citedelareussite.com

covea — Mutualiser nos forces, assurer l'avenir

Partenaire fondateur

Le Point

afer · afnor · altavia · AUGUST DEBOUZY · BCG · BESSÉ · CB · cea · CITEO
CLARINS · DASSAULT SYSTEMES · FLEUR DE METS RÉCEPTIONS · Fondation de France · forvis mazars · IONIS EDUCATION GROUP · Ipsos · KERING

La nouvelle secte

RIMA HASSAN
• 32 ans.
• Élue eurodéputée en 2024.
588 000 followers

ANDY KERBRAT
• 34 ans.
• Membre de LFI depuis sa création, en 2016.
8 500 followers

AURÉLIEN LE COQ
• 28 ans.
• Élu à Lille à la faveur du retrait d'Adrien Quatennens.
9 400 followers

LOUIS BOYARD
• 24 ans.
• Figure de proue de cette génération de (très) jeunes élus.
1,3 M followers

DAVID GUIRAUD
• 31 ans.
• Député de la 8e circonscription du Nord.
995 000 followers

mélenchoniste

Disciples. De Raphaël Arnault à Louis Boyard, Jean-Luc Mélenchon fait émerger une nouvelle génération d'Insoumis qui ne jurent que par leur gourou.

PAR SÉBASTIEN SCHNEEGANS

Un soir, dans les jardins à la française du Palais-Bourbon, Vincent Jeanbrun (Droite républicaine) croise une poignée de jeunes députés LFI, dont Raphaël Arnault, et leurs collaborateurs. L'élu du Val-de-Marne, haï par les hiérarques de La France insoumise pour avoir battu Rachel Keke aux législatives, assiste à une scène peu ragoûtante. *« Ils se roulaient des cigarettes dans l'enceinte de l'Assemblée puis crachaient par terre, jetant leurs mégots au sol ! J'ai halluciné. »* Le député garde aussi en mémoire le regard noir de Paul Vannier, proche de Manuel Bompard, l'apparatchik en chef de Jean-Luc Mélenchon, qui l'avait alpagué salle des Quatre-Colonnes : *« Vous avez battu la meilleure d'entre nous. On saura s'en souvenir. »* Déjà, pendant la campagne, « la meilleure » des Insoumis lui avait hurlé dessus lorsqu'il avait contredit ses propos de 2022 considérant que la police *« contrôle »* et *« tue »* des enfants en banlieue. *« J'aimerais que la police tue vos enfants pour que vous voyiez ce que ça fait »*, avait répliqué Rachel Keke, hors d'elle. Un tel niveau de violence l'avait stupéfié. Il semble pourtant •••

Nombre de followers sur Instagram et TikTok.

ILLUSTRATION: ARI P. SATO POUR « LE POINT » - JEANNE ACCORSINI/SIPA - FIRAS ABDULLAH/ABACA (X 2) - RAPHAEL LAFARGUE/ABACA - VICTOR JOLY/ABACA - KARIMAIT ADJEDJOU/ABACA - ALEXIS JUMEAU/ABACA

••• endémique dans la jeune garde de LFI. Ce mercredi 30 octobre, le député Insoumis Thomas Portes, récidiviste en la matière, s'en prenait au sein même de l'hémicycle à un collègue du RN d'un brutal : *« Ferme ta gueule, toi ! On va s'occuper de toi. »*

Fin juillet, c'est une ancienne élue de droite de l'Assemblée qui s'étouffe en découvrant de jeunes Insoumis affalés à même le sol à la buvette des parlementaires. *« C'était surréaliste. Comme il n'y avait plus de place, certains étaient assis par terre ! On a de la chance, ils n'ont pas enlevé leurs chaussures… Il ne manquait plus que les cracheurs de feu ! »* narre-t-elle, effarée. Choc des cultures. D'autres racontent qu'il n'est pas rare de croiser Raphaël Arnault en sweat à capuche, l'œil menaçant, comme prêt à en découdre dans les couloirs de l'Assemblée. Le cofondateur de la Jeune Garde antifasciste, dont le but assumé est d'aller à la bagarre avec des « fachos », est fiché S et a été condamné en février 2022 à quatre mois de prison avec sursis pour violences en réunion – il a fait appel et reste donc présumé innocent. Après les attaques du 7 Octobre, il saluait *« la résistance palestinienne »* pour son *« offensive sans précédent sur l'État colonial d'Israël »*, avant de supprimer son tweet.

Inflexible. Clémence Guetté, vice-présidente de l'Assemblée nationale, n'hésite pas à recadrer parfois ses collègues de La France insoumise, comme ceux des autres partis, lors des débats.

« Il est flippant. Il est totalement fanatisé, lobotomisé par le "lider maximo". »

Un cadre du PC à propos de Manès Nadel

L'élu de 29 ans, qui se dit *« en stage découverte »* à l'Assemblée, incarne, avec d'autres jeunes visages de LFI, cette nouvelle génération mise en avant par Jean-Luc Mélenchon dans le seul but de conquérir de nouveaux électorats : les jeunes et les quartiers populaires. Louis Boyard (24 ans), David Guiraud (31 ans) et Rima Hassan (32 ans), dont les prises de position mettent à mal la récente stratégie de « normalisation » du mouvement, ont carte blanche pour attirer le plus possible de *« gens qui ont intérêt à une politique de gauche »*, selon l'expression de Mélenchon. Et tous les moyens sont permis. Cette stratégie s'est avérée particulièrement payante aux européennes de juin : à la faveur d'une campagne outrancière sur la guerre à Gaza, la liste menée par Manon Aubry a gagné un million de voix par rapport au scrutin de 2019.

Sans qu'on y prête trop attention, le chef de La France insoumise façonne une nouvelle génération. Il en fait même une priorité, car il voit là la réserve de voix qui lui manquent pour, enfin, accéder au second tour de la présidentielle. Ainsi déclarait-il, lors de la manifestation du 7 septembre « contre le coup de force de Macron » – après le refus du président de nommer Lucie Castets, du Nouveau Front populaire, à Matignon – organisée par le jeune et déjà très médiatique Manès Nadel, président de l'Union syndicale lycéenne (USL) : *« Il faut mobiliser la jeunesse et les quartiers populaires. Tout le reste, laissez tomber, on perd notre temps. »* Manès Nadel, qui était en première ligne dans les cortèges contre la réforme des retraites, représente sans doute l'exemple le plus caricatural de cette jeunesse mélenchonisée. Le soir, avant de se coucher, il a pris l'habitude d'écouter les discours du chef. Il étudie tout – le verbe, le style, l'intonation, la gestuelle, le champ lexical – et peut réciter, de tête, des passages entiers des harangues du tribun Insoumis. Tant et si bien que le jeune militant, qui n'a pas encore 18 ans, tend à prendre les traits de son aîné, âgé de 73 ans… *« Il est flippant. C'est l'avatar parfait de Mélenchon. Il est totalement fanatisé, lobotomisé par le "lider maximo". Il incarne un pan de la jeunesse qui perçoit Mélenchon comme un gourou »*, observe un cadre du PCF qui a participé à plusieurs manifestations à ses côtés.

Effet de cour. De Louis Boyard à Manès Nadel, en passant par le député Andy Kerbrat – interpellé dans le métro parisien alors qu'il achetait de la 3-MMC, drogue de synthèse fréquemment utilisée lors de soirées « chemsex » –, des milliers de jeunes s'engagent en politique par et pour Mélenchon. Le patron de LFI *« a compris que l'affect a tendance à remplacer la rationalité,* décrypte l'historien Christophe Bourseiller. *Il s'inspire beaucoup des travaux de la philosophe Chantal Mouffe, qui insiste sur l'importance des passions en politique. Toute une partie de la jeunesse s'investit dans la FI parce qu'elle voit en Mélenchon le porte-parole de sa colère. »* Cette stratégie d'inspiration populiste lui a permis de se constituer un vivier d'élus qui lui doivent tout. *« Comme dans une* •••

SARAH MEYSSONNIER/REUTERS

Sous le haut patronage de
Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République

2e édition

PARIS SACLAY SUMMIT

CHOOSE SCIENCE

12-13 février 2025

Conférences & débats

Inscrivez-vous gratuitement sur Le Point Événements

Suivez-nous #ParisSaclaySummit

EDF Lab Paris-Saclay

Organisé par

Le Point · PARIS SACLAY Communauté d'agglomération · Région îledeFrance · Essonne TERRE D'AVENIRS

••• *secte, la concurrence est rude pour approcher le gourou. Pour grimper dans la hiérarchie du mouvement, les compétences comptent moins que le niveau de fidélité à Jean-Luc »*, égratigne un ancien militant Insoumis.

« *Ça me fait penser au film* Ridicule, de Patrice Leconte. *Il y a un effet de cour. Comment attirer le regard du roi ? Par le buzz. Le problème, ce n'est pas le buzz, c'est la concurrence pour le buzz. Ça les amène à faire des conneries* », abonde Hendrik Davi, qui siégeait sur les bancs Insoumis de 2022 à 2024 avant d'être « purgé », comme François Ruffin, Clémentine Autain, Danielle Simonnet et d'autres, coupables d'avoir osé afficher publiquement leurs désaccords avec la stratégie de « Jean-Luc ». Et l'élu marseillais d'oser cette comparaison, que ne goûtera sans doute pas son ancien « camarade » anticapitaliste : « *La FI est comme une start-up dont le patron, Jean-Luc Mélenchon, est parti de presque rien. Et, comme dans toutes les grandes entreprises, le leader charismatique n'aime pas être contredit.* »

Influenceurs. Ces jeunes élus partagent un point commun : leur extraction bourgeoise. Ils ont fréquenté les mêmes facs et ont, pour la plupart, des parents cadres ou hauts fonctionnaires. La mère de Manès Nadel était préfète. « *Ce sont de jeunes bobos qui parlent à de jeunes bobos. Remplir une fac à Nanterre, c'est plus facile que de mettre des gens dans la rue dans une sous-préfecture rurale* », raille un député socialiste qui relève que LFI a méthodiquement mis la main sur une bonne partie des syndicats lycéens ou étudiants. « *Ça leur permet d'écrire sur leurs communiqués : "À l'appel des organisations de jeunesse", mais ce sont des officines Insoumises, des coquilles vides incarnées par des pantins !* » Léon Deffontaines, tête de liste communiste aux européennes, se souvient d'un échange tendu avec Aurélien Le Coq. « *Il m'assurait que les jeunes aspiraient à la radicalité. Je lui ai répondu : "Quels jeunes ? Les jeunes bien nés, surdiplômés, qui vivent dans les grandes villes ? Qui va parler aux autres jeunes à part Jordan Bardella ?"* »

C'est cette même jeunesse qui défile sur les bancs de l'Institut La Boétie, fondation destinée à devenir le « *phare idéologique de la gauche anticapitaliste* », selon l'expression de sa coprésidente, la députée Clémence Guetté. « *Mélenchon a deux piliers : la gauche culturelle et radicale sur les questions de société, et la gauche des quartiers populaires. L'avantage, c'est que ces électorats, qui lui garantissent un socle de 8 à 10 % d'électeurs fidèles, sont compatibles* », résume Jean-Yves Dormagen. Pour le fondateur de l'institut Cluster17, le leader Insoumis peut parler à ses premiers électeurs sans brusquer les seconds. Quand il assène que « *la police tue* », il galvanise dans les quartiers populaires, sans choquer à outrance ceux qui, au sein de la gauche bourgeoise des grandes villes, lui sont acquis. « *Son seul but, c'est de conserver cette rente électorale. Le reste, il s'en fout. Il fait le choix de radicaliser sa base plutôt que de l'élargir* », regrette Assan Lakehoul, secrétaire général du Mouvement jeunes communistes de France, assistant social de formation.

« En 2017, les députés étaient Insoumis. Aujourd'hui, ils sont mélenchonistes. C'est la khmérisation de LFI. » J.-C. Cambadélis

Ce choix de s'adresser à une partie de la jeunesse s'inscrit dans la droite ligne de la stratégie édictée par Jean-Luc Mélenchon et Manuel Bompard, coordinateur national du mouvement : aller chercher les électeurs du « quatrième bloc ». « *Nous avons encore des marges de progression. Nous assumons d'essayer de faire en sorte que les abstentionnistes, et les jeunes en particulier, votent davantage* », expose ce dernier. Reste que la promotion de ces profils jeunes, plus clivants et radicaux que leurs aînés, témoigne d'une évolution notable. Le contraste entre le groupe LFI de 2017 et celui de 2024 est saisissant sur les bancs de l'Assemblée.

Parmi les 17 députés élus il y a sept ans figuraient des personnalités formées, capées intellectuellement. Des élus critiqués mais respectés, comme Éric Coquerel. Une partie des 71 députés de la promotion 2024 n'a presque aucune expérience et n'a pas été spécifiquement formée à la politique. « *Un Coquerel ou un François Ruffin savent faire de la politique. Un Louis Boyard ou un Antoine Léaument font des TikTok*, tranche un ex-militant Insoumis. *On avait des bosseurs et, aujourd'hui, on a des influenceurs.* » « *La différence avec le groupe de 2017, c'est que les élus étaient Insoumis. Aujourd'hui, ils sont mélenchonistes. C'est la khmérisation de LFI* », persifle, avec son sens de la formule, Jean-Christophe Cambadélis, ancien premier secrétaire du PS.

Succession. À l'instar de « Camba », ancien trotskiste formé, comme Mélenchon, chez les lambertistes, les militants de cette génération accédaient à la députation après avoir acquis une solide culture historique. Aujourd'hui, ils sont propulsés, très jeunes, à l'Assemblée. Et vite oubliés, aussi. « *Chaque génération a vocation à être remplacée très rapidement par une autre, et la concurrence est rude* », glisse Hendrik Davi, député « purgé » qui siège désormais avec les écologistes. Ce qui pose la question de la succession de Jean-Luc Mélenchon et, partant, de l'avenir du mélenchonisme. « *Il ne connaît pas le mot succession. C'est impensable. Dans son esprit, c'est lui ou rien. Il se sert cyniquement de ces jeunes qui sont fans de lui pour obtenir une nouvelle clientèle électorale et toucher du doigt son rêve, qui est de débattre au second tour face à Marine Le Pen. C'est tout* », accuse un autre Insoumis en rupture de ban.

Pour Christophe Bourseiller, Mélenchon reproduit en cela une stratégie de gouvernance classique qui consiste à s'appuyer sur de très jeunes qui portent sa parole sans jamais la contester, pour défavoriser les quadras ou quinquas qui menaceraient de lui faire de l'ombre. « *Ça lui permet de continuer à régner.* » Ceux qui connaissent bien ce roué politique n'ont pas l'ombre d'un doute sur le fait qu'il sera candidat à la prochaine présidentielle. Beaucoup se souviennent de cette phrase qu'il avait lâchée à quelques proches durant la présidentielle de 2017 : « *Georges Clemenceau a bien pris le pouvoir à l'âge de 76 ans, et la médecine a progressé depuis.* » Pour le jeune Manès Nadel et les autres, la relève attendra… ●

LE SAGE A HONTE DE SES DÉFAUTS MAIS N'A PAS HONTE DE S'EN CORRIGER.

CONFUCIUS

Faire rimer humilité et pugnacité.

VMS
FRANCE

Votre différence, notre différence.

Chasseurs de têtes depuis 2005

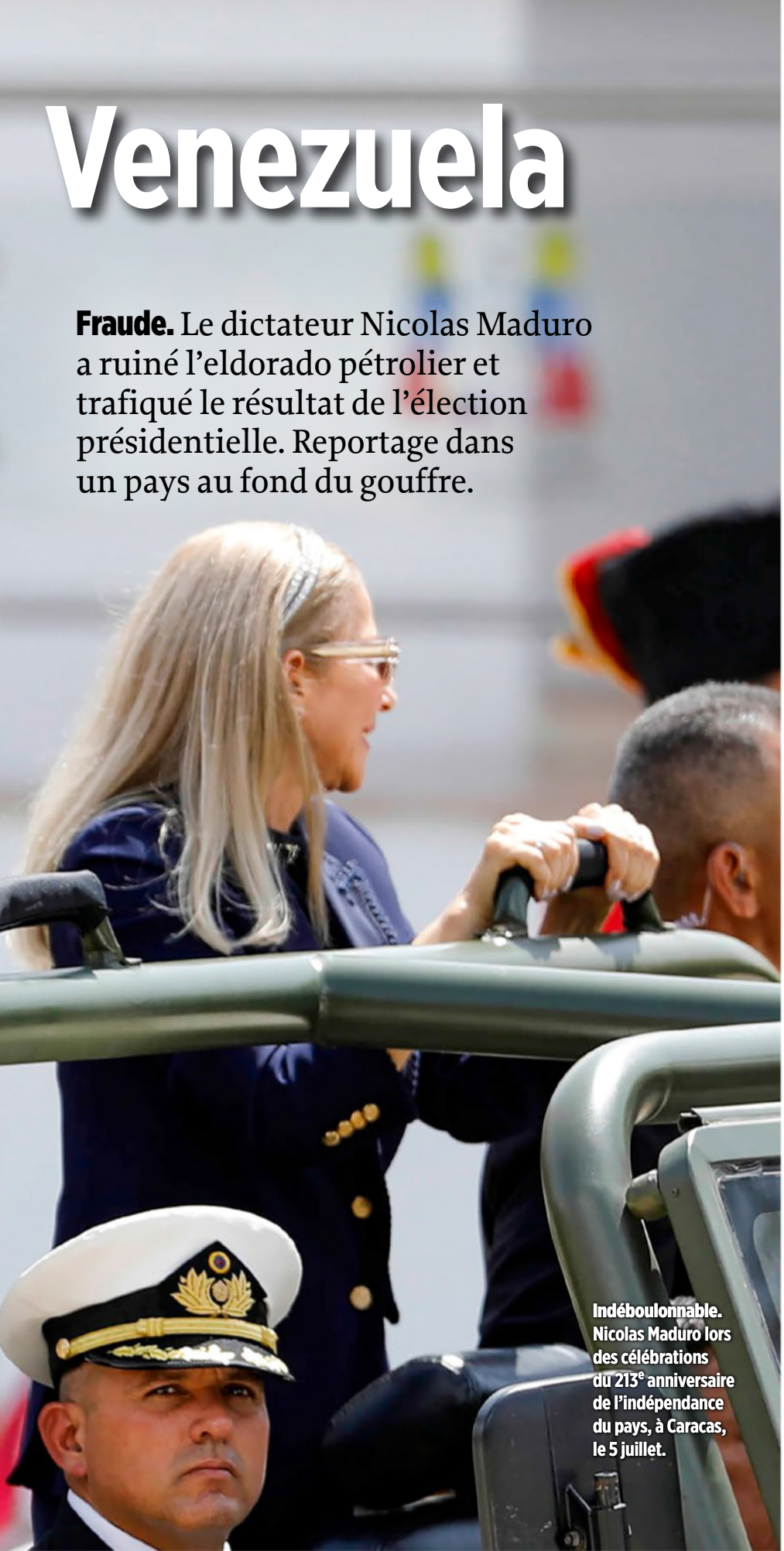
vmsfrance.com

Conception : créatix

Dans l'enfer du

Venezuela

Fraude. Le dictateur Nicolas Maduro a ruiné l'eldorado pétrolier et trafiqué le résultat de l'élection présidentielle. Reportage dans un pays au fond du gouffre.



Indéboulonnable. Nicolas Maduro lors des célébrations du 213e anniversaire de l'indépendance du pays, à Caracas, le 5 juillet.

CRISTIAN HERNANDEZ/AP/SIPA

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CARACAS, OLIVIER UBERTALLI

C'est déjà Noël à Caracas ! Un miracle que seule la dictature de Nicolas Maduro – dixit le président chilien, de gauche, Gabriel Boric – est capable d'accomplir. Cette année, le président a avancé par décret les festivités au 1er octobre. Les habitants se prennent en photo devant un grand arbre de Noël en plastique, orné de boules rouges et vertes, sur la place Bolivar, près du palais présidentiel de Miraflores et de l'Assemblée nationale, ultrasécurisés par des militaires et des policiers. Dans la moiteur de la capitale, les chansons de gaïta, typiques des festivités de fin d'année, résonnent dans les échoppes. Les enfants s'amusent à la nuit tombée près des illuminations de Noël qui décorent les avenues et les bâtiments publics. Les supermarchés se sont mis au diapason, vendant caramels, bonbons et chocolats. *« Noël est arrivé avec la paix, le bonheur et la sécurité »*, s'est réjoui Nicolas Maduro le 2 septembre, lors de son programme hebdomadaire sur la chaîne nationale VTV. Une manœuvre grossière pour tenter de distraire les Vénézuéliens, qui ont protesté massivement, dans tout le pays, contre la gigantesque fraude électorale de celui qui s'imagine en super-héros dans le dessin animé de propagande *Super Moustache*.

Le même jour, le despote a ordonné l'arrestation du président élu le 28 juillet, Edmundo Gonzalez. Craignant pour sa vie, celui-ci a finalement réussi à fuir en Espagne. Le pouvoir réprime tous ceux qui contestent les résultats « officiels » de l'élection. *« La volonté populaire a été bafouée »*, •••

Bain de foule. Maria Corina Machado, leader de l'opposition interdite de scrutin par Maduro, et Edmundo Gonzalez, le président élu d'après les procès verbaux des bureaux de vote, lors d'une manifestation à Caracas, le 30 juillet, deux jours après l'élection.

••• déplore Hiram Gaviria, ancien ambassadeur du Venezuela en France. Avec la complicité d'un Conseil national électoral (CNE) et d'une Cour suprême à sa botte, le président au pouvoir depuis la mort du « Comandante » Hugo Chavez, en 2013, affirme avoir remporté, avec 52 % des voix, un troisième mandat, qui débutera le 10 janvier 2025. Or, selon près de 25 000 procès-verbaux officiels des tables de dépouillement sur un total de 30 000, il a subi une défaite cuisante, ne récoltant que 30 % des suffrages, contre plus 67 % pour son adversaire, soit un écart de plus de 4 millions de voix. Sur l'esplanade Diego-Ibarra, où trônent de gigantesques portraits d'Hugo Chavez et de Simon Bolivar, le slogan des autorités qui se vantent de disposer du « meilleur système électoral au monde » ressemble à une mauvaise blague.

« Le régime autoritaire de Maduro a mis fin aux droits civils et politiques et pris le chemin du totalitarisme », décrypte Oscar Murillo, coordinateur général de l'ONG Provea, qui défend les droits de l'homme. *S'il tente de jouer la trêve avec cette mascarade de Noël, les Vénézuéliens ne sont pas dupes. »* C'est le cas de Maria, Nerida, Theany et Deonexis, quatre femmes qui viennent des quartiers populaires et qui n'ont guère le cœur à sortir prématurément des cartons la crèche de la Nativité. Victimes de la répression lancée par le gouvernement afin de terroriser la population, elles racontent entre rires et pleurs les arrestations arbitraires et les tortures subies par leurs proches, tous mineurs. Longs cheveux noirs et boucles d'oreilles en forme de croix, Nerida a vu son fils de 16 ans se faire embarquer par la police pour un vol supposé avant de se voir accuser d'*« incitation à la haine »* et d'*« actes de terrorisme »*.

« S'opposer à Maduro, c'est être prêt au mieux à être arrêté, au pire à mourir. »
Juan Pablo Guanipa

Maria, elle, a dû attendre quinze jours pour rendre visite à son fils. *« L'endroit puait l'urine et les excréments. Mon fils m'a expliqué que les policiers l'avaient forcé à enregistrer une vidéo dans laquelle il aurait confessé avoir été payé 50 dollars par l'opposition à Maduro pour manifester dans la rue après l'élection présidentielle. Il a été tabassé. »* Diomer, le frère de Deonexis, s'est vu mettre la tête dans un sac en plastique rempli de gaz lacrymogène par ses geôliers. Miguel, le fils de Theany, a reçu des coups dans les côtes et sur le cou, avant d'avoir les doigts électrocutés. *« Il a à peine 16 ans et n'a rien fait »*, rage sa mère. Sa voix se brise : *« Il m'a dit qu'il se suiciderait si on le condamnait. »* Voilà plus de trois mois que les quatre jeunes sont détenus, sans date de procès. *« Nos voisines nous ont recommandé d'être discrètes et n'osent plus nous parler, mais nous ne nous tairons pas car nos enfants ne sont pas des terroristes. »*, préviennent les quatre femmes.

Après avoir menacé son pays d'un *« bain de sang »* et d'une *« guerre civile »* s'il perdait l'élec-

MATIAS DELACROIX/AP/SIPA

tion présidentielle, Maduro a annoncé 2 300 arrestations et 25 morts dans les jours qui ont suivi le scrutin. Le régime détient encore près de 2 000 prisonniers politiques, dont 160 militaires et 70 mineurs, détaille l'ONG Foro Penal.

Il s'en est fallu de peu que Juan Pablo Guanipa soit lui aussi jeté en prison. *« Les agents de Maduro ont tenté par trois fois de m'arrêter. Je suis reclus depuis deux mois dans des lieux de la capitale tenus secrets à cause de la persécution politique menée par la dictature. Vous voir dans un café s'avère trop dangereux »*, s'excuse l'ancien vice-président de l'Assemblée nationale, qui change régulièrement de planque. Le dirigeant du parti Primero Justicia (Justice d'abord, centre), un proche de la leader de l'opposition Maria Corina Machado, préfère accorder un entretien vidéo sur Signal. Une messagerie qu'il juge, comme beaucoup de Vénézuéliens, plus sûre que WhatsApp, car moins surveillée par les chiens de garde de Maduro. *« Il suffit qu'un dirigeant de l'opposition mange dans un restaurant ou séjourne dans un hôtel pour que l'établissement soit fermé par les autorités. Nous sommes kidnappés par un groupe de délinquants mené par Maduro. Il a séquestré la démocratie »*, martèle Juan Pablo Guanipa.

« Libertadora ». Maria Corina Machado, à qui on a interdit de participer à la présidentielle, se cache également. Sa dernière apparition publique remonte au 28 août. Ce jour-là, elle surgit près d'un centre commercial de Caracas en chemisier blanc, une croix autour du cou, et harangue la foule : *« Aucun gouvernement démocratique au monde n'a validé la fraude électorale. Nous allons finir par faire céder le régime ! »* Et la « Libertadora » de repartir à l'arrière d'une moto, la tête couverte d'une capuche noire, tandis que de semblables équipages leurrent les agents du Servicio bolivariano de inteligencia nacional (Sebin), la police politique du pouvoir.

Combat. Des proches de Vénézuéliens détenus après l'élection présidentielle manifestent devant la Cour suprême, à Caracas, le 3 octobre.

Répression. La Garde bolivarienne arrête des manifestants venus protester contre les résultats des élections, à Caracas, le 30 juillet.

REUTERS – LEONARDO FERNANDEZ VILORIA/REUTERS

LE SILENCE COUPABLE DES INSOUMIS

Plusieurs formations de la gauche française, dont le Parti socialiste, ont condamné la répression au Venezuela et appelé à un audit des actes de l'élection présidentielle du 28 juillet. Jean-Luc Mélenchon semble, lui, avoir du mal à retirer son soutien à Nicolas Maduro : La France insoumise n'a pas signé ce communiqué.

Depuis, Maria Corina Machado tient uniquement des conférences de presse sur Internet. *« C'est la seule manière de se protéger »*, explique sa porte-parole, elle-même réfugiée dans l'ambassade d'Argentine. Rien d'étonnant à ce qu'Edmundo Gonzalez, un diplomate retraité âgé de 75 ans qui a remplacé au pied levé Maria Corina Machado lors de la présidentielle, ait filé le 7 septembre en Europe. *« S'opposer à Maduro, c'est être prêt au mieux à être arrêté, au pire à mourir »*, avertit Guanipa derrière son téléphone.

En dépit de ce climat répressif, des milliers de gens ont laissé éclater leur colère cet été, depuis les faubourgs éloignés jusqu'au centre-ville de Caracas. Ils sont descendus de Petare, un immense bidonville érigé à flanc de montagne où s'entassent 2 millions de Vénézuéliens. La crise économique a frappé ceux qui vivent dans ce labyrinthe de ruelles et de maisons de briques rouges aux toits de tôle. Il y a aussi la criminalité, dont tout le monde se plaint. *« Nous vivons dans une zone de non-droit, à la merci des policiers, des forces paramilitaires et des commissaires politiques »*, se désole un habitant.

Casquette bleue et grandes oreilles, Yerson a commencé à travailler à l'âge de 9 ans. Tous les jours, à 4 heures du matin, il dévale à pied la montagne de Petare, chargé de trois thermos de café. Il vend le grand verre 0,50 dollar. *« Avant, le gobelet était à 2 dollars, mais mes clients n'ont plus d'argent »*, dit-il. Également coiffeur, il facture 5 dollars la coupe à domicile. De quoi finir le mois avec 300 dollars en poche, une somme insuffisante pour s'offrir le panier alimentaire de base, qui coûte plus de 500 dollars par foyer. Plus de 80 % des Vénézuéliens vivent sous le seuil de pauvreté. Depuis 2013, le PIB du pays a fondu de plus de 80 %. L'inflation a été l'une des plus élevées de la planète en 2023, atteignant 337 % selon le FMI, un chiffre bien sage comparé à l'hyperinflation de 65 000 % de 2018.

Corruption endémique. En vingt-cinq ans de chavisme (1999-2024), le bolivar a perdu quatorze zéros et ne vaut plus un kopeck. Quel gâchis pour un pays assis sur les plus grandes réserves de pétrole du monde et qui a été l'un des plus riches au milieu du XX^{e} siècle ! *« Nous devrions produire 6 millions de barils par jour. Hélas, Chavez et Maduro ont tellement utilisé le pétrole comme une tirelire et sous-investi que notre industrie pétrolière est dans un état pitoyable, n'écoulant que 877 000 barils de brut par jour en septembre »*, regrette l'économiste José Toro Hardy, ancien directeur du géant pétrolier étatique Petroleos de Venezuela (PDVSA). La corruption endémique du gouvernement a pompé les recettes de l'or noir. La seule affaire PDVSA/Cripto – un projet de vente de pétrole grâce aux cryptomonnaies qui a valu à l'ex-ministre du Pétrole et ex-vice-président Tareck El Aissami d'être arrêté – aurait contribué à détourner •••

••• 17 milliards de dollars, selon Transparency International. *« Toute l'innovation et toute l'expertise scientifique du pays ont été complètement démantelées »*, s'alarme le chimiste Benjamin Scharifker, ancien recteur de l'université Simon-Bolivar. Un comble pour la patrie de Baruj Benacerraf, Prix Nobel de médecine (1980), et de Humberto Fernandez Moran, l'inventeur du bistouri à pointe de diamant.

Maduro se défausse sur les États-Unis, accusés de tous les maux à cause de leurs sanctions. Mais même en imposant l'usage d'un « prix de référence » à la place du mot « dollar », le despote ne parvient plus à camoufler la ruine du pays et la dollarisation de l'économie. *« Dès que je gagne des bolivars, je les convertis en dollars, sinon ils se dévalorisent »*, souffle Yerson. Avant de poursuivre sa tournée de vente de cafés, il lève son tee-shirt et montre une cicatrice sur son ventre. *« Quand on m'a retiré la vésicule biliaire l'année dernière, j'ai dû acheter 100 dollars un cathéter de perfusion qui était auparavant gratuit »*.

3 dollars par mois pour les infirmières. Avec son entrée dotée d'une belle marquise et ses galeries aux colonnes de pierre blanche, le Vargas est l'un des plus anciens hôpitaux publics de la ville. Ici, tout fonctionne mal, voire pas du tout. Les urgences ne disposent pas d'air conditionné alors qu'il fait de 25 à 30 °C toute l'année. Il manque des machines pour opérer. L'appareil à rayons X et le scanner sont défectueux. Il n'y a pas d'eau, et les femmes de ménage stockent des seaux pour laver les salles avec le chlore acheté par les familles des patients. *« L'hôpital n'a pas de matériel, et il faut tout payer soi-même en dollars : les compresses, les bandages, les cathéters et les produits de nettoyage »*, résume Erika, au chevet de sa grand-mère hospitalisée. En raison d'un manque de personnel, il n'y a plus d'hospitalisations en psychiatrie et plus de consultations avant 2025 en rhumatologie, en immunologie et en allergologie. *« L'État n'envoie presque plus un sou à l'hôpital. Il verse un salaire de seulement 3 dollars aux infirmières et d'une vingtaine de dollars aux médecins, auxquels s'ajoutent 130 dollars de prime mensuelle, donc ils changent de profession ou émigrent »*, déplore Mauro Zambrano. Ce responsable syndical des hôpitaux et cliniques de Caracas a décidé de mobiliser les personnels de santé contre le gouvernement, afin d'arracher de meilleures conditions de travail. Le Vargas n'a plus que 150 lits disponibles sur un total de 400. Quant au « Clinico », le plus grand hôpital du pays, situé au sein de l'université centrale du Venezuela (UCV), seulement 250 lits sur 1 200.

Le campus de l'UCV, naguère l'une des meilleures universités publiques du monde, vaut le détour. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, il abrite une mosaïque murale de Fernand Léger, des œuvres de Victor Vasarely et le *Berger des nuages*, une sculpture en bronze de Jean Arp, devant laquelle les étudiants fêtent leurs diplômes. En 2020, une partie du toit en béton de la galerie couverte s'est effondrée. L'État a fini par accepter de mettre en place une commission de rénovation du site, mais le toit n'a toujours pas été réparé. *« Depuis plusieurs années, l'UVC ne reçoit que 8 à 10 % de son budget annuel. Comment voulez-vous accueillir décemment les étudiants et payer les professeurs ?* se lamente Corina Aristimuño, secrétaire générale de l'université. *Regardez-moi : trente ans d'expérience à enseigner l'odontologie et un salaire de 15 dollars ! Vous comprenez pourquoi mes collègues partent un par un. »* L'asphyxie financière n'est pas la seule arme du régime de Maduro pour mettre les universités au pas. Pendant quinze ans, les « chavistes » ont également empêché la tenue d'élections d'instances dirigeantes au sein de l'UCV. *« C'est leur manière de paralyser les universités, censées être autonomes mais qu'ils estiment contestataires »*, constate Corina Aristimuño.

Toute l'éducation publique souffre. Les écoles et les collèges ne proposent plus que deux ou trois demi-journées de cours par semaine. À force de voir traîner les enfants de son quartier de Petare, Marlene Machado a décidé de transformer le salon de sa maison en classe avec des bancs-tables pliables en bois. Il faut grimper les marches d'un escalier abrupt pour atteindre l'« école » de cette institutrice retraitée de 67 ans. Tous les après-midi, elle accueille une quarantaine d'élèves âgés de 5 à 12 ans. Au programme, prononciation des syllabes, orthographe, calcul.... Pour Marlene, *« l'éducation ne serait jamais tombée aussi bas si l'État payait ses instituteurs plus de 5 dollars par mois »*. Grâce à l'aide de l'association Zone de décharge, une quinzaine de

« Faire différemment revient à appartenir à l'opposition. »
Une institutrice

Solidarité. Ninfa et sa nièce Sarah (à dr.) gèrent une cantine populaire avec l'aide de l'ONG Alimenta la Solidaridad dans le quartier d'Antimano, à l'ouest de Caracas.

Pénurie. Erika au chevet de sa grand-mère hospitalisée : « L'hôpital n'a pas de matériel et il faut tout payer soi-même en dollars : les compresses, les bandages, les cathéters et les produits de nettoyage »

O. UBERTALLI/« LE POINT » (X5)

maîtresses comme elle enseignent gratuitement dans leurs maisons. Les autorités ne voient pas d'un bon œil ces écoles bénévoles, mais elles ont fini par les tolérer. *« Aux yeux du gouvernement, faire différemment revient à appartenir à l'opposition »*, se désole une institutrice.

À Antimano, autre bidonville situé à l'ouest de la capitale, les habitants ont laissé éclater leur joie quand ils ont cru voir le « cauchemar chaviste » s'achever. *« J'étais scrutatrice dans une école primaire et dans les quatre bureaux de vote, Edmundo Gonzalez l'a très largement emporté. Les scrutateurs chavistes étaient sonnés,* se souvient Sarah, responsable d'une cantine populaire. *Mais, après avoir reconnu leur défaite, ils ont appelé les* colectivos [bandes armées proches du pouvoir, NDLR] *pour réprimer les électeurs qui fêtaient la fin de Maduro. »* Menacée par des militants progouvernement, Sarah est restée enfermée toute la soirée dans le centre de vote, puis a couru se cloîtrer chez elle pendant deux jours. *« J'ai encore la rage. On nous a volé notre vote, et nos conditions de vie vont encore empirer »*, fulmine-t-elle.

Crise migratoire. *« Mes patients me parlent d'impuissance et de colère, uniquement des émotions négatives. Le mythe du peuple joyeux ne tient plus »*, observe la psychologue clinique et sociale Yorelis Acosta, qui étudie les conséquences de la crise économique et migratoire sur les Vénézuéliens. La population de 28 millions de personnes a été démembrée par l'exil de 8 millions de compatriotes. La pyramide des âges fond dès l'âge de 20 ans. Les parents qui émigrent laissent parfois derrière eux leurs enfants à la garde des grands-parents. Après avoir trouvé un travail à l'étranger, ils envoient de l'argent via les transferts de fonds.

Ce peuple bravera-t-il sa peur pour défier à nouveau le dictateur ? *« Maduro n'a jamais joui de la popularité de Chavez ni de son pouvoir. Il est l'homme de la destruction du tissu économique d'un pays qui n'a subi aucun conflit armé. Son régime politique est condamné à l'instabilité jusqu'à ce que soit rétabli un État de droit satisfaisant »*, prédit le politologue John Magdaleno. Edmundo Gonzalez, président élu qui tente de mobiliser une communauté internationale accaparée par les guerres au Proche-Orient et en Ukraine, se risquera-t-il à réclamer le pouvoir qui lui est dû le 10 janvier prochain ? Juan Pablo Guanipa ose le croire : *« Il nous reste deux mois pour faire monter la pression sur Maduro. Nous allons mobiliser tous les secteurs paralysés du pays, comme la santé et de l'éducation. »* À Caracas, beaucoup de Vénézuéliens, excédés par l'agonie des services publics et les coupures d'eau et d'électricité, se disent prêts à renverser la table. *« La solution à la crise ne viendra que d'eux »*, prévient Hiram Gaviria. Pour Yorelis Acosta, c'est jouable, car *« le Vénézuélien a la niaque d'un Rambo blessé qui n'abandonne jamais, même avec les tripes à l'extérieur »*.

Reste pourtant un secteur essentiel contrôlé par Maduro et ses lieutenants : l'armée. Syndicaliste sans grand charisme, le président pâtit de ne pas être un militaire, à la différence de Chavez et du général Tapioca des albums de Tintin. Aujourd'hui, il doit composer avec d'autres poids lourds du chavisme tels que le ministre de la Défense, Vladimir Padrino Lopez, le ministre de l'Intérieur, Diosdado Cabello, et la fratrie Rodriguez – Delcy, vice-présidente et ministre du Pétrole, et Jorge, président de l'Assemblée nationale et vice-président du Parti socialiste unifié du Venezuela. *« J'ai eu la confirmation qu'il existe des désaccords stratégiques importants au sein du régime »*, indique un observateur proche du gouvernement. Selon Oscar Murillo, de Provea, *« le haut commandement de l'armée soutient pour l'heure Maduro, mais la base va bouger avec la crise de légitimité qui va s'amplifier à partir du 10 janvier »*. Avec l'armée aux côtés du peuple, Caracas et ses boules de Noël peuvent exploser de manière violente. Comme une Cocotte-Minute ●

Bénévolat. Alors que les écoles ne proposent plus que deux ou trois demi-journées de cours par semaine, des maîtresses se sont mises à enseigner gratuitement chez elles.

Système D. Yerson vend le gobelet de café 0,50 dollar : « Avant, il était à 2 dollars, mais mes clients n'ont plus d'argent. »

Fauchée. Corina Aristimuño, secrétaire générale de l'UCV, université de Caracas : « Trente ans d'expérience à enseigner l'odontologie et un salaire de 15 dollars ! »

« L'éducation ne serait jamais tombée aussi bas si l'État payait ses instituteurs plus de 5 dollars par mois. » M. Machado

États-Unis

Une hégémonie qui n'en finit pas de mourir

PAR YASCHA MOUNK*

L'Amérique se retire de la scène mondiale. Son président a été comme absent des drames du Proche-Orient. Certes, Joe Biden a fait les gros yeux à Israël. Mais le gouvernement israélien n'en fait qu'à sa tête et a semblé tout bonnement ignorer l'administration sortante en attendant que le locataire change à la Maison-Blanche. Il n'y a pas que sur ce sujet que le mandat du président démocrate a été marqué par les atermoiements, notamment avec le retrait chaotique des troupes américaines d'Afghanistan qui aura permis aux talibans de rétablir leur théocratie. Et si, en matière de politique étrangère, le soutien de Biden à l'Ukraine a longtemps été perçu comme la plus grande réussite de son administration, même ce succès pourrait se transformer en échec à l'heure où la guerre s'éternise et où le risque d'une victoire russe – pour le moment différée, pas évitée – s'intensifie.

La seule exception au désengagement des États-Unis est le consensus bipartisan plaidant pour toujours plus de fermeté à l'encontre de la Chine. Démocrates et républicains sont disposés à montrer les crocs à Pékin. Via des droits de douane, par exemple, et ce n'est pas anodin. Bien qu'il existe une logique économique à répondre aux subventions massives que la Chine accorde à des secteurs stratégiques et à promouvoir une politique industrielle authentiquement américaine, ces mesures engendrent des coûts internes considérables et pourraient mener à une guerre commerciale mondiale. Si elles ont la faveur des deux camps, c'est sans doute aussi qu'elles offrent aux politiciens de quoi promettre une revitalisation de l'industrie manufacturière dans des États – Michigan ou Pennsylvanie – pesant lourd dans le collège électoral.

Repli. Qu'elle soit démocrate ou républicaine, la nouvelle administration poursuivra son mouvement isolationniste.

En revanche, il est moins certain que l'un ou l'autre des partis soit prêt à adopter des politiques risquant d'être impopulaires. Kamala Harris ou Donald Trump seraient-ils disposés à risquer la vie de soldats américains pour maintenir la dissuasion dans le détroit de Taïwan ? Trump a déjà souligné qu'il était impossible de protéger l'île. Pour le citer : *« Taïwan est à 15 300 kilomètres des États-Unis, mais à 110 de la Chine. »* Même sans déploiement de troupes, l'un ou l'autre serait-il prêt à imposer des sanctions qui pourraient gravement affecter l'économie chinoise, surtout si ces mesures provoquaient un choc économique majeur aux États-Unis ?

La réponse à ces questions est sans doute négative. Trump, par exemple, a publiquement déploré que Taïwan, *« immensément riche »*, ait pris le contrôle du marché américain des puces électroniques. Reprenant des arguments souvent dirigés contre l'Europe, il a demandé à l'île de financer sa propre défense.

Ce repli bipartisan place les États-Unis dans une étrange position. À première vue, la volonté d'assumer le rôle de gendarme du monde semble avoir disparu. Dans certains cercles, on rédige déjà la nécrologie de ce qui était considéré comme l'ultime superpuissance mondiale. L'historien Harold James soutient que les derniers jours du premier mandat de Trump ont marqué l'entrée du pays dans une phase qui ressemblait à la fin de l'Union soviétique. Pour son confrère Niall Ferguson, dans la *« nouvelle guerre froide »* entre la Chine et les États-Unis, ce sont ces derniers qui évoquent le plus l'URSS.

Après la chute de l'Union soviétique en 1989, les États-Unis sont devenus la seule superpuissance mondiale. Mais l'ère de la prédominance américaine s'est révélée plus courte que prévu. Les États-Unis allaient compromettre leur position internationale, éroder le soutien national à leur politique étran-

KHANH RENAUD POUR « LE POINT » - PUBLIC DOMAIN/ZUMA/REA

gère et dépenser plus de 5 000 milliards de dollars dans une guerre – en Afghanistan – qu'ils ont perdue de manière humiliante et une autre – en Irak – qu'ils n'ont pas vraiment gagnée. Les dictatures, qui avaient passé les années 1990 à assurer leur survie, ont recouvré la confiance nécessaire pour passer à l'offensive. Parallèlement, la Chine, qui a multiplié son PIB par plus de trente en trois décennies, se profile comme un véritable concurrent géopolitique.

Reste que, si ces évolutions ont limité la capacité de l'Amérique à imposer sa volonté, l'ampleur du déclin américain est souvent surestimée. Depuis l'apogée de sa domination, au milieu des années 1990, soit la part du pays dans le PIB mondial a légèrement diminué, soit – selon les statistiques consultées – elle s'est maintenue au-dessus de 25 %.

Il n'est pas non plus certain que la Chine soit sur le point de ravir à l'Amérique sa place hégémonique mondiale. L'expansion de sa puissance militaire n'a pas encore été mise à l'épreuve. Pékin a du mal à attirer des alliés majeurs et entretient des relations tendues avec ses voisins. La crise économique actuelle érode la confiance de la Chine et limite ses budgets. Même son soft power est remarquablement restreint : la perception internationale de l'Empire du Milieu est très négative, et son influence culturelle bien inférieure à celle du Japon ou de la Corée du Sud. (Combien de lecteurs peuvent citer un artiste chinois autre qu'Ai Weiwei, un acteur chinois autre que Jackie Chan ?)

Les vents de la démographie sont eux aussi favorables à l'Amérique. La Chine compte 1,4 milliard d'habitants, contre 336 millions pour les États-Unis. Cependant, tout porte à croire que l'écart se réduira vite. Selon les Nations unies, la population chinoise pourrait chuter à 800 millions d'habitants d'ici à la fin du siècle, là où celle des États-Unis atteindrait environ 400 millions. En d'autres termes, le rapport entre les deux passerait de 4/1 à 2/1, une différence bien moins marquée.

Ainsi, que les États-Unis soient géopolitiquement ronchons ne découle peut-être pas tant de la dégradation de leur position sur la scène mondiale que du fait que leur taille et leur puissance économique en font toujours un acteur de premier plan, que cela plaise ou non à leurs citoyens. C'est d'autant plus évident si l'on compare les États-Unis à leurs alliés plutôt qu'à leurs adversaires. En raison de changements qui ont mis du temps à survenir, les États-Unis constituent une part de plus en plus importante de l'alliance occidentale. La divergence démographique est frappante : il y a deux siècles, la part des États-Unis dans la population des pays développés n'était que de 6 %. Aujourd'hui, elle est de 34 % et devrait atteindre 43 % d'ici à 2050.

Afghanistan. Un soldat américain évacue une enfant de l'aéroport peu après la chute de Kaboul, en août 2021.

Les tendances économiques contribuent également à renforcer leur rôle au sein de l'alliance transatlantique. En 2008, l'Amérique et l'Europe affichaient à peu près le même PIB, mais, depuis, leurs performances économiques ont divergé de manière significative. Même si Trump ou Harris parvenaient à convaincre des pays comme l'Allemagne d'allouer à leur propre armée un pourcentage de leur PIB comparable à celui des États-Unis, les membres européens de l'Otan ne pourraient jamais égaler la contribution américaine.

Après la chute de l'Union soviétique en 1989, les États-Unis sont devenus la seule superpuissance mondiale. Mais l'ère de la prédominance s'est révélée plus courte que prévu.

Trump a un talent particulier pour pointer les sujets sur lesquels l'establishment est en porte-à-faux avec l'opinion majoritaire. Il voit juste quand il souligne la diminution du soutien populaire aux sacrifices nécessaires pour maintenir le rôle dominant de l'Amérique. Pour autant, ironiquement, il pourrait sous-estimer le patriotisme de ses compatriotes, à même de se retourner contre toute personnalité politique qui, selon eux, offrirait à d'autres pays de quoi rivaliser avec la puissance américaine.

Biden, malgré les contradictions de sa politique étrangère, a peut-être mieux reflété l'opinion publique américaine. Pour lui, il était inconcevable d'abandonner la relation transatlantique, de torpiller l'Otan ou de renoncer au rôle dominant de l'Amérique. Cependant, il s'est montré moins disposé que ses prédécesseurs à prendre les mesures nécessaires et à payer le prix pour maintenir cette prééminence. Oui, Biden apparaît comme un homme du passé, mais les paradoxes de sa politique étrangère pourraient nous donner un aperçu de l'avenir ●

Traduction Peggy Sastre.

* Dernier ouvrage paru : *Le Piège de l'identité : comment une idée progressiste est devenue une idéologie délétère* (éd. de l'Observatoire, 2023).

L'étroitesse toxique de notre temps

PAR COLUM MCCANN*

« *Il est plus facile de duper les gens*, écrivait Mark Twain, *que de les convaincre qu'ils ont été dupés.* » Jamais cette vérité n'aura été plus prégnante que dans la campagne présidentielle américaine. Donald J. Trump s'est occupé de duper les gens. Bonimenteur de cirque, il a fait le tour des États-Unis dans sa roulotte de la supercherie. Le costume du clown lui va comme un gant. Tout le monde sait qu'il ment, mais c'est un menteur distrayant, bien habillé, à l'intelligence grossière et à l'embonpoint confortable – difficile de rester indifférent à son discours. Ne vous y trompez pas : il n'est pas bête, il connaît bien son public, il le rameute dans une arène d'applaudissements tonitruants. Et il dupe.

Kamala, quant à elle, a désespérément essayé de convaincre les gens qu'ils se font duper. Elle est une artiste de cirque aussi, mais plus proche de la funambule. Ce qui fascine, chez elle, c'est le fait qu'elle puisse tomber d'un moment à l'autre, alors que Trump est déjà tombé il y a longtemps. Là-haut, sur son fil, elle n'a cessé de haranguer gravement ses soutiens, de les cajoler, de les convaincre en marchant à petits pas, afin qu'ils retiennent leur souffle et continuent de la regarder lentement avancer. Ses partisans l'apprécient, la comprennent, mais ils n'ont pas arrêté de tourner la tête pour entendre le tumulte vulgaire qui s'élève de l'autre côté du chapiteau.

Si l'on veut comprendre pourquoi l'Amérique n'a pas disqualifié Trump, il suffit de voir comment nous détournons les yeux de nous-mêmes pour essayer de savoir d'où vient le vacarme.

Des doutes se sont fait jour dans le camp de Kamala sur ce qu'elle fera et sur la manière dont elle le fera. Elle est restée bloquée au centre. Elle avait envie de bien faire. Pour ça, elle doit regarder dans plusieurs directions à la fois. Faire tenir dans ses mains des idées compliquées et contradictoires.

L'horreur au Moyen-Orient en est un parfait exemple. En refusant de prendre à bras-le-corps la tourmente actuelle, Kamala s'est risquée à perdre sa base. Devait-elle parler de génocide ? Devait-elle convoquer l'histoire de l'apartheid ? Ses plus jeunes électeurs souhaitaient qu'elle prenne position.

États-Unis. Dans cette campagne électorale, la vérité et le doute n'ont pas eu de place.

Cependant elle sait aussi qu'elle a un autre public, que la pièce a deux côtés, pile ou face, et qu'Israël est confronté à une menace existentielle. Elle sait que les Iraniens sont dans les coulisses. Et puis il y a les Saoudiens. Et puis il y a les Yéménites. Et puis il y a. Et puis il y a...

Le kaléidoscope n'a pas arrêté de bouger, au point que Harris elle-même avait le tournis. Trump, lui, est très doué pour nous faire croire qu'il maîtrise la situation. En vérité, il ne sait absolument pas quoi faire. Sa simplicité brutale correspond bien à l'étroitesse toxique de notre temps. Son intelligence, c'est son silence.

Le problème, pour Kamala, c'est que l'on vit désormais à l'ère de la certitude absolue. Chacun sait ce qu'il sait, et ce que les autres ressentent, pensent ou font ne nous intéresse pas beaucoup. Les limites sont fixées. Elles ne vont pas au-delà de ce qui se trouve entre nos deux oreilles. D'ailleurs, elles nous ont rendus sourds.

Il y a plus de cent cinquante ans, Walt Whitman écrivait : *« Est-ce que je me contredis ? Très bien, alors je me contredis. Je suis vaste, je contiens des multitudes. »*

Triste constat sur ce que nous sommes devenus : être contraints de penser que, en ce siècle qui est à la fois le plus humain et le moins humain, nous ne pouvons pas élire un dirigeant qui sache dire l'importance du doute. Cela revient à un manque élémentaire d'honnêteté. Une majorité d'entre nous évolue dans le centre obscur, et pourtant ce sont les confins qui attirent toute la lumière. Cela vaut aussi pour le Parti démocrate : il se montre de plus en plus incapable de contenir toutes ses multitudes.

En réalité, ceux qui paraissent pleins de certitudes sont presque toujours les mêmes qui finissent par s'écrouler. La certitude est trop rigide. Elle se brise au premier froid.

Tel est, malheureusement, le bruit de notre époque ●

Traduction : Clément Baude.

* Auteur de *American Mother* (Belfond), lauréat du National Book Award.

MATSAS/LEEXTRA VIA OPALE.PHOTO

GROUPE LE MONDE

SALON DES GRANDES ÉCOLES

16 & 17 NOVEMBRE 2024

PARIS MONTREUIL EXPO

Le Monde

Nouvel Obs

Courrier international

POST-BAC ET PARCOURSUP,
ÉCOLES DE COMMERCE,
ÉCOLES D'INGÉNIEURS,
CONCOURS ET PRÉPAS

SALON-GRANDES-ECOLES.LEMONDE.FR

JE M'INSCRIS !

NOMAD EDUCATION

Dépenses publiques,

À la dérive. Plus on promet de les réduire, plus les dépenses augmentent ! Et si la France ne vivait pas une crise de la dette publique, mais une crise de l'action et du courage politique ?

Ici vous êtes aux dépenses publiques, les économies sont dans le bureau à côté.

le bal des lâches

PAR GÉRALDINE WOESSNER

Il a décidé de les prendre au mot. Alors que la commission des Finances de l'Assemblée nationale planche sur le budget, ce 28 octobre, dans une ambiance morose, le député (DR) Philippe Juvin met brutalement les pieds dans le plat. *« Nous devons dépenser moins ? Je vous propose de supprimer la principale subvention de Business France, pour 90 millions d'euros. »* Créée en 2015, l'agence a pour mission d'aider au développement international des entreprises françaises… Et *« elle est très peu efficace »*, torpille le député, citant la Cour des comptes : une entreprise sur deux n'a conclu aucun contrat à l'issue de son accompagnement. En tout, Business France encourage 3 milliards d'exportations, soit à peine 1,5 % des exportations totales du pays… Mais elle coûte très cher : 1 493 équivalents temps plein, payés *« 73 400 euros en moyenne. Avec l'argent public ! »* Son budget tutoyant le demi-milliard d'euros, *« elle peut se financer avec ses ressources propres »*, assène le député. Un épais brouillard de gêne s'installe dans la salle. Car, jusqu'en septembre 2024, le directeur général de Business France était… Laurent Saint-Martin, l'actuel ministre chargé du Budget et des Comptes publics. Michel Barnier, qui a promis, martial, de baisser de 10 % le nombre d'opérateurs de l'État d'ici à 2029 et de faire enfin des économies, osera-t-il réellement trancher dans le vif ?

Interrogé le 3 novembre sur la chaîne LCI, le ministre de la Fonction publique, Guillaume Kasbarian, allumait un contre-feu, promettant d'être sans pitié en *« supprimant les comités Théodule »*, ces quelque 317 instances consultatives rattachées à Matignon. *« J'irai le plus loin possible ! »* Las… Ces comités, dont les membres sont généralement bénévoles et se rassemblent en visioconférence, représentent une dépense totale de 30 millions d'euros… Soit 0,0019 % de la dépense publique. Laquelle a dépassé, en 2023, le montant historique de 1 600 milliards et gonflera encore de 2,1 % en 2025, en dépit des 60 milliards d'efforts promis par le gouvernement. Vous avez dit « économies » ?

Le concept même paraît étranger à une large majorité des acteurs de la sphère publique, qui conçoivent le mot non pas comme une baisse réelle des dépenses, mais comme *« une moindre hausse de leur progression tendancielle »*, explique (sérieusement) un conseiller de Bercy. Et le jeu consistant à transférer d'un tiroir à un autre des dépenses sortant de la même poche est devenu un sport national. *« Les administrations publiques se sont tellement étoffées et enchevêtrées au fil des ans, entre l'État central, les collectivités territoriales, les organismes de sécurité sociale qui gèrent les retraites et la protection sociale, et les centaines de structures et d'opérateurs auxquels on a délégué des politiques publiques, que personne n'y comprend plus rien »*, admet un haut fonctionnaire – qui a lui-même perdu depuis longtemps la vision d'ensemble. *« Nous avons créé un mille-feuille administratif décentralisé si complexe que la notion même d'action publique s'est perdue. Le paradoxe, c'est que nous avons cruellement besoin de dépenser davantage, pour notre sécurité, notre défense, pour l'éducation, la justice, dans nos infrastructures pour encaisser les chocs du réchauffement climatique… Et que nous ne pouvons pas le faire. Il faut définir des priorités, hiérarchiser les besoins et s'y tenir ! Or personne ne pilote plus rien… »*

Tentaculaires. Apparus dans les années 1960 avec la mise en place des « administrations de mission », censées s'occuper de problèmes spécifiques et limités dans le temps (comme l'Agence nationale pour l'emploi), les agences et opérateurs de l'État ont connu, au début des années 2000, un développement fulgurant. *« Les ministres se méfiaient de leur administration, et créer un opérateur était un moyen de s'en libérer »*, se souvient le président de l'UDI, Hervé Marseille. Un moyen, aussi, de masquer les dérives budgétaires en sortant des pans entiers de politiques publiques des comptes de l'État, ou de marquer son volontarisme en créant une agence pour répondre à une crise.

« Le problème, c'est que les ministères n'ont pas en même temps réduit leur voilure, et qu'on a créé d'innombrables redondances », constate Hervé Marseille. *« En plus du ministère de la Santé, on a une direction générale des soins et une direction générale de l'organisation des soins, une Haute Autorité de la santé qui fait le boulot du ministère. On a une Agence nationale de sécurité du médicament et un département pour les médicaments à la HAS. Les agences régionales* •••

ET SI ON SUPPRIMAIT…

LES DÉPENSES DE COMMUNICATION

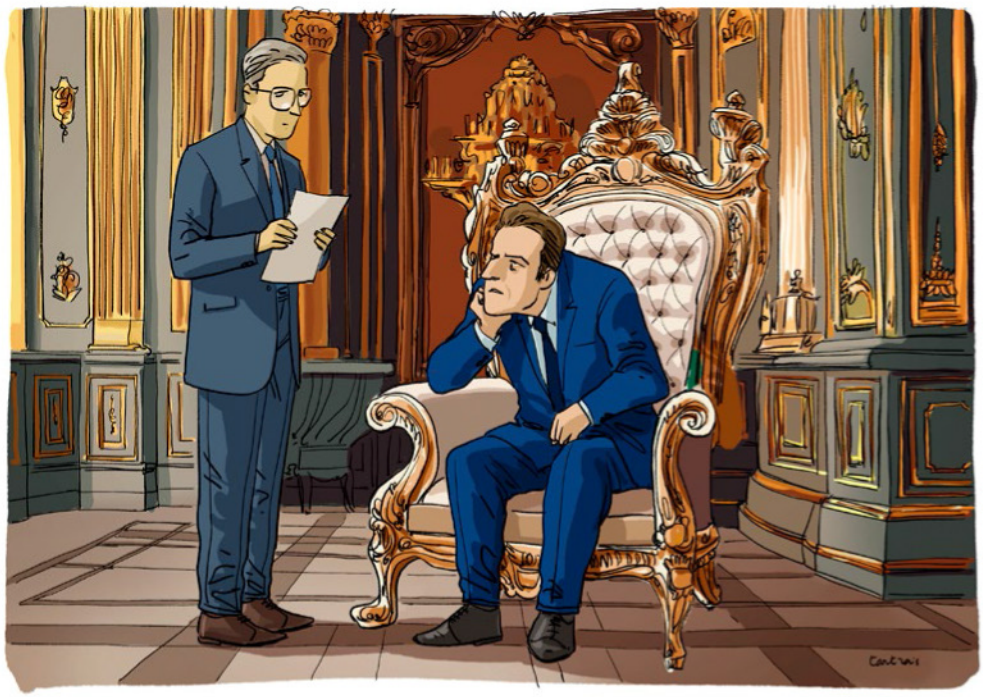
385 personnes s'y consacrent à temps plein à la Ville de Paris, 72 à Lyon… Revues, dépliants, clips Web, logos : les collectivités dépensent des sommes pharaoniques pour faire leur autopromotion. Au point que, selon l'Inspection générale des finances, les dépenses de *« publicité, publications et relations publiques »* se hissent au sixième rang des commandes passées par les communes, devant celles vouées à la réparation des bâtiments !

434

OPÉRATEURS PUBLICS

Ces organismes, financés et contrôlés par l'État, qui emploient plus de 400 000 agents, bénéficient d'un budget de 77 milliards d'euros.

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »



On dépense beaucoup trop ? Mais qu'attendez-vous pour me trouver un responsable ?

••• *de santé (ARS) sont pilotées depuis Paris, qui leur donne leurs budgets, qu'elles répartissent entre les hôpitaux. Ensuite, les hôpitaux n'écoutent plus l'ARS. Une agence d'amélioration de la performance fait le même boulot que la DGOS… C'est à devenir dingue »*, hallucine un préfet, qui aura lourdement souffert de cet éclatement au moment de la crise du Covid-19.

Sur les territoires, les services de l'État doivent jongler avec différents acteurs jaloux de leur « autonomie », pourtant subventionnés : Ademe, Office français de la biodiversité, ONF, agences de l'eau… Les derniers documents budgétaires recensent 434 agences et opérateurs de l'État, qui emploient plus de 400 000 agents et avalent un budget de 77 milliards d'euros. *« Beaucoup sont devenus impilotables. Nous avons créé des monstres »*, se lamente un ex-ministre. Pensées pour rationaliser l'action publique et la « rapprocher des citoyens », ces instances l'en ont éloignée, complexifiant l'action au point, parfois, de la paralyser. Ainsi des agences de l'eau, qui freinent consciencieusement les projets de stockage défendus par le gouvernement. *« Elles décident seules avec leur conseil d'administration, alors que c'est une agence d'État »*, s'étrangle un préfet, ulcéré de voir encore le Conservatoire du littoral acheter des milliers d'hectares de terres *« sans en référer à quiconque »*.

ET SI ON SUPPRIMAIT…

LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS

90 agents, un budget de 193 millions d'euros… Pour un impact nul. Huit ans après sa naissance en 2016, la Cour des comptes s'interroge encore sur l'utilité de ce maillon administratif supplémentaire, créé pour concurrencer les grandes métropoles mondiales (New York, Tokyo), mais qui a échoué à *« remplir ses missions stratégiques »*. Dans un rapport cinglant remis à l'Élysée, le député (Renaissance) Éric Woerth propose de trancher dans le vif : on supprime !

Propriétaire de 85 000 ha en 2005, il en « protège » aujourd'hui plus de 215 000, *« sans aucun pilotage. C'est sans doute justifié, mais plus personne ne réfléchit au développement territorial dans son ensemble… »*

Et pour cause : la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (Datar), créée en 1963 pour piloter les grandes stratégies de développement, a été avalée en 2014 dans un Commissariat général à l'égalité des territoires, refondu en 2020 par Emmanuel Macron dans une Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT). Le mot « attractivité » a disparu des intitulés, il n'en est plus question : la nouvelle agence pilote une série de dispositifs lancés en grande pompe, après le mouvement des Gilets jaunes, pour *« redynamiser »* les bourgs. Action cœur de ville, Petites villes de demain, Villages d'avenir, Avenir montagnes, Territoires d'industrie, développement de tiers-lieux (ces *« espaces physiques dédiés au faire-ensemble »*)… Les programmes se bornent, la plupart du temps, à permettre le recrutement municipal de « chefs de projet » financés par l'État, chargés d'élaborer des plans stratégiques… Sans budget supplémentaire pour les réaliser. *« On nous a expliqué que nous serions prioritaires sur les enveloppes de financement déjà existantes »*, explique le maire de Salbris (Loir-et-Cher), Alexandre Avril. *« C'était du marketing… »* Mais l'Agence, qui emploie 358 fonctionnaires pour 68 millions d'euros de budget, est pérennisée, sans que la Cour des comptes •••

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »

11 Novembre : bientôt la journée du pouvoir d'achat ?

PAR PIERRE ANTOINE DELHOMMAIS

« C'est le festival des horreurs avec ce gouvernement, on a l'impression que c'est Halloween tous les jours. » Réagissant sur BFM à la proposition de supprimer un jour férié, la secrétaire générale de la CGT, Sophie Binet, s'est dite *« totalement contre »*. Avant d'ajouter : *« Et ce n'est pas vrai, les Françaises et les Français ne travaillent pas moins qu'ailleurs. »* Pourtant, d'après les données fournies par l'enquête sur les forces de travail d'Eurostat, la durée effective annuelle moyenne d'un salarié à temps complet se situait en 2022 à 1 668 heures en France, contre 1 792 heures en moyenne dans l'UE. Soit aussi 122 heures de moins qu'en Allemagne. Selon une étude de Rexecode, cette différence avec notre principal partenaire économique s'explique *« pour un tiers par une durée de travail hebdomadaire plus faible en France (d'une heure par semaine, soit en cumulé sur une année une semaine de travail) »*, pour un tiers par les arrêts maladie (2,1 semaines par an en France contre 1,2 en Allemagne) et pour le dernier tiers par les congés. Avec 25 jours de congés payés et 11 jours fériés, soit 36 au total, la France se situe en haut du classement des pays comptant le plus grand nombre de jours non travaillés, devancée seulement par le Luxembourg (37), l'Autriche et la Finlande (38), l'Estonie (39) et l'Espagne (44). La faiblesse de cette durée annuelle du travail se trouve accentuée, sur le cycle de toute une vie, par des carrières professionnelles plus courtes qu'ailleurs. Selon l'OCDE, l'âge effectif moyen de sortie du marché du travail pour les hommes est en France de 60,4 ans, contre 63,1 ans en Allemagne, 63,9 ans aux Pays-Bas et 65,8 ans en Suède. De son côté, le taux d'emploi des 55-64 ans n'est en France que de 56,9 %, contre 73,3 % en Allemagne et 77,3 % en Suède. Même décalage chez les jeunes avec un taux d'emploi des 15-24 ans de seulement 35 % en France, contre 51 % en Allemagne, 57 % au Danemark et 76 % aux Pays-Bas. De ce déficit global de travail fourni en France que toutes les statistiques officielles signalent, n'en déplaise à Binet, découle aussi mécaniquement un déficit de croissance et de richesse par habitant. C'est au nom de la solidarité et pour financer les établissements accueillant les personnes âgées et handicapées que le gouvernement Raffarin avait décidé en 2004 de supprimer le lundi de Pentecôte, mesure qui, depuis, a permis de faire entrer 36 milliards d'euros dans les caisses de l'État. Ce n'est pas comme une nouvelle journée de solidarité mais comme une journée en faveur du pouvoir d'achat, sujet de préoccupation numéro un des Français, que la suppression, par exemple, du 11 Novembre doit être économiquement justifiée et politiquement vendue ●

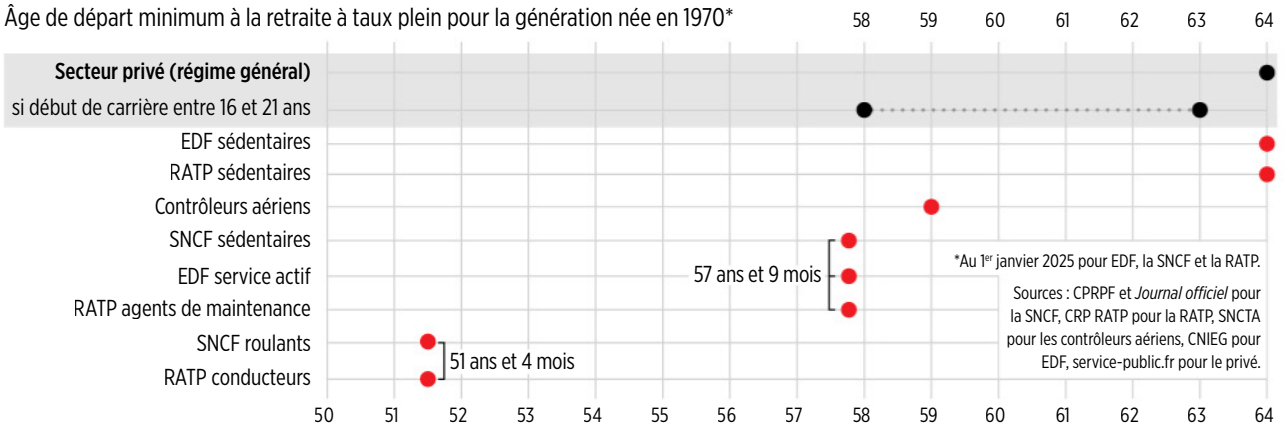
1 668
HEURES
La durée de travail annuelle d'un salarié à temps plein en France (contre 1 792 heures dans l'UE).

Les régimes spéciaux et l'aubaine de la clause du grand-père

C'était le grand chantier d'Emmanuel Macron président. Il allait supprimer les régimes spéciaux de retraite, créés par un décret du 8 juin 1946, synonymes de privilèges et de gabegie financière, en harmonisant les règles entre public et privé. Il est vrai que depuis son élection, en 2017, l'accès aux régimes spéciaux de la SNCF, de la RATP et des industries électriques et gazières (IEG, EDF, Engie, RTE…) a été fermé. Ce serait donc la fin des régimes spéciaux ? Pas sûr… 16 régimes spéciaux sont totalement maintenus. Et aux 5 supprimés s'applique, en l'espèce, la « clause du grand-père » : seuls les nouveaux entrants seront affiliés au régime général, les salariés déjà en poste conservant les avantages de leur régime spécial. Cette technique permet aux politiques de faire passer la pilule des réformes sans risquer de bloquer le pays. Conclusion : oui, ces régimes spéciaux vont bel et bien disparaître, mais uniquement pour les nouveaux entrants… Soit dans plus de quarante ans ! ● **B. P.**

ILS PARTENT BIEN PLUS TÔT À LA RETRAITE

Âge de départ minimum à la retraite à taux plein pour la génération née en 1970*



••• soit parvenue à évaluer son action, faute de données financières. *« Le budget spécifique de l'ANCT ne reflète pas l'intégralité des montants financiers des dispositifs sur lesquels elle intervient, dont le total s'élève à plusieurs milliards d'euros »*, notaient les Sages en février. Combien de milliards ? Mystère…

Imbroglio. Comme aucun document budgétaire ne retrace le coût réel du Secrétariat général à la planification écologique (SGPE), créé par Élisabeth Borne en 2022, chargé un an plus tard d'organiser des « COP territoriales » dans 16 régions de métropole et d'outre-mer afin de lancer le débat autour de 43 leviers d'action identifiés pour accélérer la transition écologique. *« Il y a des Dreal et des directions départementales des territoires dont c'est le boulot… Personne ne comprend à quoi ça sert,* s'agace un fonctionnaire territorial. *Cela ne facilite pas l'action publique, au contraire ! En multipliant les interlocuteurs, on dilue les responsabilités, et on brouille tout. »*

Marketing politique, vanités locales, distribution de prébendes… Les raisons qui poussent les élus à nourrir le feu de l'enfer administratif sont nombreuses et équitablement partagées entre toutes les strates de l'action publique. Créée en 2016, la métropole du Grand Paris est un cas d'école… *« L'idée était de concurrencer le Grand Londres et le Grand Tokyo »*, rappelle Hervé Marseille, en créant une nouvelle intercommunalité regroupant Paris et 130 communes franciliennes. Huit ans plus tard, ce nouvel établissement public de coopération intercommunale, qui emploie 90 agents pour un budget de 193 millions d'euros, n'a pas fait la preuve de son utilité, juge la Cour des comptes. Mais les élus se battent pour en prendre la tête, à Paris comme ailleurs. *« Qu'on ajoute au mille-feuille territorial un Grand Paris, Lyon ou Marseille, passe encore… Mais pourquoi avoir créé le Grand Dijon, le Grand Mans, le Grand Tours ? »* Dans l'esprit de François Hollande, à l'origine de leur création, ces nouvelles métropoles auraient dû fusionner à terme avec les départements… Cela ne s'est évidemment jamais produit.

Élu en 2017 avec la promesse de revoir profondément les missions de l'ensemble des acteurs publics, Emmanuel Macron a échoué à terrasser l'hydre. À la fin de 2018, le rapport que lui rend le Comité action publique 2022 (CAP22), qu'il avait chargé d'identifier les sources d'économies, est pourtant décapant : *« Nous avions identifié*

29 milliards d'économies », se souvient Ross McInnes, l'un de ses principaux auteurs, président du conseil d'administration de Safran. Les propositions les plus percutantes, de la rationalisation des commandes publiques à la suppression du taux réduit de TVA dans la restauration, menaçaient d'enflammer les critiques. *« Le gouvernement a finalement changé de posture, préférant ne pas s'acharner à défendre des mesures qu'il ne retiendrait pas et se concentrer sur celles susceptibles d'être mises en œuvre plus discrètement. »* Une poignée de propositions le seront – comme la collecte de l'accise sur les vins par la DGFIP plutôt que par les douanes. *« Ce changement a permis de redéployer 1 000 emplois publics. »*

Car, en réalité, si le diagnostic sur les dérives de la dépense publique est largement partagé, élus et responsables, à toutes les étapes de la chaîne, se battent comme des diables pour les conserver. Rares sont les voix qui s'élèvent pour réclamer un audit des 715 organismes divers d'administration centrale (Odac), qui illustrent l'omniprésence de l'État dans une foule de domaines (culture, formation, sport, enseignement supérieur…), et dont les dépenses ont plus que doublé en vingt ans, pour atteindre 110 milliards d'euros en 2023. Pas d'évaluation non plus des 23 876 organismes divers d'administration locale (Odal) : agences d'urbanisme, chambres consulaires, offices de tourisme, établissements culturels, centres communaux d'action sociale (il y en a plus de 13 000), caisses des écoles… Qui se partagent un budget de 46 milliards. Sur le terrain, la mauvaise gestion fait parfois des heureux, comme ces 4 milliards du Fonds vert, qui ont arrosé depuis deux ans des milliers de projets municipaux d'aménagement ou d'embellissement, n'ayant qu'un vague rapport avec l'environnement, peints en vert pour toucher la subvention. *« L'absence de pilotage entraîne d'énormes gaspillages, que personne ne dénonce dans l'espoir d'en profiter »*, décrypte un préfet, les collectivités ayant perdu, avec la suppression de la taxe d'habitation, l'essentiel de leurs ressources propres. Et des générations entières de politiques ont reculé devant la difficulté de supprimer des opérateurs… *« La France n'a pas le tissu économique pour recycler les cadres qui font un passage dans le public. Cela implique un besoin de gestion, auquel les agences participent. »* ●●●

ET SI ON SUPPRIMAIT…

LE CESE, CHER ET INUTILE

Cette assemblée de 175 membres, servis par une administration de 153 agents et au budget de 47 millions d'euros, incarne de manière caricaturale les dérives de l'État. Personne ne sait à quoi sert le Conseil économique, social et environnemental, héritier du Conseil national économique créé en 1925 par Édouard Herriot, et qui a produit l'an dernier 17 avis faiblards, que nul n'a lus. À encadrer des « conventions citoyennes », aux résultats flous ? À lancer des pétitions en ligne ? Ou bien à remercier les amis politiques, associatifs et syndicalistes, qui y siègent contre rémunération dans l'un des plus beaux palais de la République ?

Mille ans d'histoire, de foi et de puissance

Un voyage exceptionnel au cœur des cathédrales du monde entier avec Kamel Daoud, Ken Follett, Sylvain Tesson…

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

On compte beaucoup sur cette commission, la seule qui peut nous sauver sur un coup de chance.

••• D'où la panique qui saisit aujourd'hui ceux qui ont accès aux comptes. *« On ne peut plus soutenir le statu quo, ce n'est plus possible »*, a en substance expliqué, le 22 octobre, le président du Sénat aux rapporteurs pour avis du budget – ces parlementaires chargés d'évaluer les 54 missions de l'État. *« Chaque année, le rapporteur de la sécurité civile demande plus de Canadair, celui de la défense, plus de drones… Il faut que cela cesse »*, les a sermonnés Gérard Larcher avant le début de l'examen du texte par la Chambre haute – une première. *« Dans l'état où sont les finances publiques, nous ne pouvons plus nous permettre de masquer la réalité. Il faut dire les choses »*, abonde le sénateur de l'Essonne (Union centriste) Vincent Delahaye, rapporteur du budget de la Sécurité sociale… et déterminé à forcer le gouvernement à regarder en face une réalité que tous s'efforcent d'occulter : le poids colossal des retraites de la fonction publique. *« Les régimes spéciaux n'ont pas tous été supprimés, il en reste 16 »*, détaille-t-il.

Favoritisme. Et le statut particulier des fonctionnaires pèse particulièrement lourd sur le budget de l'État, contraint de compenser le déficit de cotisations des fonctionnaires : *« Les employeurs privés cotisent à hauteur de 28 %. L'État, lui, surcotise, à 98 % ! Sans compter les subventions qu'il prend chaque année au budget pour équilibrer les comptes. »* Le calcul est frappant : *« 56,5 milliards de dépenses du budget sont liées aux retraites des fonctionnaires et aux régimes spéciaux. On donne chaque année 14 125 euros à chaque retraité du public, contre 1 200 euros à ceux du privé. Est-ce que c'est normal ? C'est injuste. On paie tous des impôts ! »*

56,5
MILLIARDS D'EUROS
sont affectés chaque année aux retraites des fonctionnaires et aux régimes spéciaux.

Pour Michel Barnier, le sujet est explosif. Comme celui du statut de la fonction publique et de son corollaire, l'emploi à vie, qui plombe toute tentative de modernisation des administrations. Et qu'aucun gouvernement, depuis trente ans, n'est parvenu à réformer. Une *« lâcheté »* indépassable pour Philippe Juvin, qui plaide pour un big bang total : *« Nous en sommes arrivés à un tel degré de complexité que la seule solution est de tout supprimer. Ensuite, on verra où la Terre ne tourne plus, c'est là qu'il faudra reconstruire. »* Radical ? Sans doute. Mais comment lutter contre une telle dérive collective ? *« La bêtise collective est scellée par les préjugés de l'époque, par l'idéologie, et par une paresse intellectuelle qui relève du mimétisme »*, analyse le journaliste Olivier Postel-Vinay, auteur d'un passionnant *Homo Cretinus. Le triomphe de la bêtise* (La Cité), qui voit dans cette passion française pour l'administration, et dans son obsession pour les retraites, une forme de *« bêtise sociale »*, caractérisée par l'incapacité à sortir d'un cadre préconçu d'analyse, nourri de préjugés anciens sur la vie économique, dans le carcan desquels l'intelligence… abdique. Une fatalité ? ●

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »

État-major Icade

Audrey Camus

Nicolas Joly

Séverine Floquet-Schmit

Sandrine Hérès

Flore Jachimowicz

Charles-Emmanuel Kühne

Jérôme Lucchini

Véronique Mercier

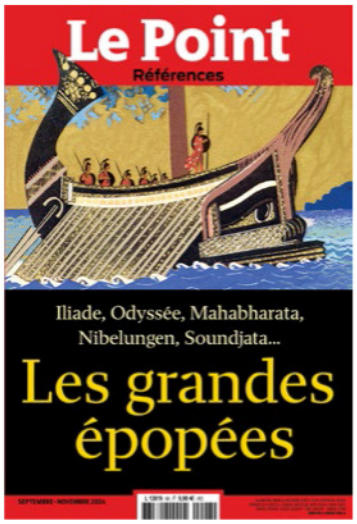
Alexis de Nervaux

Christelle de Robillard

À la fois foncière tertiaire et promoteur, Icade, filiale de la Caisse des dépôts, opère sur tout le territoire français. Coté en Bourse sur Euronext Paris, le groupe, qui emploie plus de 1 000 collaborateurs, estime à 6,6 milliards d'euros la valeur de son patrimoine immobilier. **Nicolas Joly** (42 ans, CentraleSupélec) en est le directeur général. Il l'a rejoint en 2023, après avoir exercé des fonctions chez Unibail-Rodamco-Westfield et Casino. **Audrey Camus** (49 ans, ESTP, DESS d'administration des entreprises de l'IAE de Paris), ex-SFL et Ivanhoé Cambridge, est la toute nouvelle directrice générale de la foncière. **Séverine Floquet-Schmit** (53 ans, DESS en contrôle, gouvernance et stratégies de Paris-Dauphine, DESCF) est la directrice de l'audit, des risques, de la conformité et du contrôle interne. **Sandrine Hérès** (52 ans, maîtrise de sciences économiques de l'université de Caen, DEA en innovation, technologie et emploi et MBA en management des ressources humaines de Paris-Dauphine) est la directrice des ressources humaines et de l'environnement de travail. **Flore Jachimowicz** (51 ans, DEA en énergie et matériaux de construction de Paris-1-Panthéon-Sorbonne, ESCP) est la directrice de la responsabilité sociale et environnementale et de l'innovation. Elle est également directrice générale déléguée d'Urban Odyssey. **Charles-Emmanuel Kühne** (44 ans, ESTP) est le directeur général d'Icade Promotion. **Jérôme Lucchini** (57 ans, DEA en droit communautaire de Paris-1-Panthéon-Sorbonne, Sciences Po Paris) est le secrétaire général d'Icade, chargé de la gouvernance et de la direction juridique et assurances. **Véronique Mercier** (50 ans, Sciences Po Paris, DEA d'économie de Paris-Dauphine) est la directrice des relations institutionnelles et de la communication. **Alexis de Nervaux** (47 ans, bachelor de l'université de Floride, master of science en internet business & technologies de l'université d'État de San Francisco) est directeur des systèmes d'information et de la transformation digitale. Enfin, **Christelle de Robillard** (39 ans, Essec, master 2 en sciences politiques de Paris-Dauphine) est la directrice financière ● **FRANÇOIS MIGUET**

IRÈNE DE ROSEN/ICADE/SP (X10)

Des héros et des Dieux



De l'Iliade au Mahabharata, découvrez comment les épopées millénaires ont influé sur notre conception du monde.

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

Des hommes et des démons

En solitaire. Faire le tour du globe (et de soi) du fond de son jardin, un pari fou de survie pour Jean-Paul (Jean-Paul Rouve).

Avec *La Vallée des fous*, Xavier Beauvois signe un grand film populaire qui raconte l'amour de la voile, le poison de l'alcool, les relations familiales… L'histoire d'une renaissance, aussi : la sienne.

PAR FLORENCE COLOMBANI

L'expression, poétique et sauvage, suggère une contrée imaginaire… Mais la « Vallée des fous » est un lieu véritable que les passionnés de voile connaissent bien : *« Port-la-Forêt, c'est la Mecque des navigateurs*, explique Xavier Beauvois, *là où tous les grands se sont entraînés – Éric Tabarly, Vincent Riou, et puis ceux qu'on voit dans le film, Michel Desjoyeaux, Jean Le Cam… »* C'est aussi là que vit Jean-Paul (Jean-Paul Rouve), patron de restaurant taciturne, dépassé par les ennuis et un sérieux penchant pour la boisson depuis la mort de sa femme. Dans une scène terrible et inoubliable, lors d'un repas avec son père (Pierre Richard) et sa fille d'une dizaine d'années, Camille (Madeleine Beauvois), Jean-Paul – qui a bu encore plus que de coutume – laisse apparaître son autre visage, le Mister Hyde que l'alcool fait immanquablement sortir : un être cruel, impitoyable, destructeur.

Est-ce parce qu'il ne se supporte plus lui-même ? Croit-il vraiment à une improbable victoire qui lui permettrait de rembourser ses dettes ? Jean-Paul, passionné de voile depuis sa jeunesse, espère sortir de l'impasse en s'inscrivant à Virtual Regatta, la course virtuelle du Vendée Globe. Mais au lieu de jouer comme tout le monde sur son téléphone en parallèle d'une vie normale, il décide de s'installer dans son bateau, au fond du jardin. Et de tout planter – famille, restaurant, courriers administratifs et bouteilles de pinard – pour faire la course en solitaire, comme les navigateurs qu'il admire tant. *« Un mec qui fait la course au fond de son jardin, c'est poétique, c'est tout Xavier ! »* s'enthousiasme Jean-Paul Rouve, qui prête au héros du film son prénom et sa présence de clown triste.

Avec plus d'un million de participants à chaque Vendée Globe, Virtual Regatta est un véritable phénomène de société… mais aussi une expérience vécue par Xavier Beauvois. L'ex-enfant prodige du cinéma français (découvert en 1991 avec *Nord*) a aujourd'hui 57 ans, une vie au vert dans la région de Fécamp, aux côtés de Marie-Julie Maille, sa coscénariste et monteuse, et de Madeleine, leur fille de 12 ans, que l'on voit grandir de film en film… Il nourrit aussi une authentique passion pour la voile. *« Virtual Regatta, je l'ai fait quatre fois déjà, c'est vraiment difficile, il faut s'adapter à la météo qui change. Un mauvais geste et tu perds 10 000 places. Quand j'ai été 65 000e, j'étais content ! »* s'amuse-t-il en sirotant un grand café. Et de décliner les parallèles entre l'aventure d'une course à la voile et celle d'un tournage de cinéma : *« Il faut une équipe complètement dévouée au projet, du matériel technique, de grosses sommes d'argent. Et affronter tout un tas d'imprévus. »*

Autoportrait en marin. Xavier Beauvois, quatorze ans après « Des hommes et des dieux ».

« LA VALLÉE DES FOUS »

★★★★☆

Parce qu'il boit trop et voit les impayés s'accumuler sur son bureau, Jean-Paul (Jean-Paul Rouve) trouve une échappatoire : participer à Virtual Regatta, le Vendée Globe virtuel, en se cloîtrant dans son bateau au fond de son jardin. L'isolement forcé et la désintoxication qui va avec vont le réconcilier peu à peu avec sa famille. Un autoportrait d'une sincérité rare.

La Vallée des fous, de Xavier Beauvois. Avec Jean-Paul Rouve, Pierre Richard, Madeleine Beauvois, Joseph Olivennes… En salle le 13 novembre.

Delirium tremens. En plus de s'offrir un irrésistible Pierre Richard de 90 ans débordant de tonus et d'amour du jeu, Xavier Beauvois a eu la joie – grâce à ce film – de rencontrer Jean Le Cam et Michel Desjoyeaux et de se sentir *« dans la peau du fan de foot qui devient ami avec Zidane. J'ai même fait du bateau avec Jean Le Cam, vous imaginez ! »*. Au-delà de cet amour de la voile, *La Vallée des fous* fait figure de film confession pour l'auteur de *Des hommes et des dieux* (2010). *« Un soir où on dînait, on commence à parler du scénario*, raconte Jean-Paul Rouve, *et je lui dis : "C'est toi, ce personnage !" Et Xavier me répond : "Ah non, pas du tout…" Marie-Julie, elle, fait un sourire en coin. En fait, il ne s'en était pas rendu compte ! C'est beau que ce soit inconscient. »*

« D'habitude, sourit Xavier Beauvois, qui avait déjà abordé le sujet de l'alcoolisme, en particulier dans *Le Petit Lieutenant* (2005), *on vit quelque chose et puis on le raconte dans un film. Moi, j'ai fait l'inverse. Après ce film, je suis allé m'enfermer dans une clinique, et pas dans un bateau. Parce que j'allais vraiment trop loin avec la vodka. »* Dans la fiction, l'aventure Virtual Regatta de Jean-Paul se transforme en sevrage à marche forcée puisqu'il s'est enfermé dans son bateau : *« Il n'a pas de médicaments, rien pour l'aider*, souligne le cinéaste. *C'est donc très violent. »* On assiste ainsi à une vraie •••

GUY FERRANDIS/SP – CASTEL FRANCK/ABACA

Résilience. Jean-Paul, en pleine débâcle personnelle et financière, essaie de re-router sa vie.

••• scène de delirium tremens, où Jean-Paul crie d'effroi devant les reptiles qui glissent vers lui…

Et Jean-Paul Rouve de revenir sur la scène du dîner, celle où Jean-Paul se montre si dur avec sa fille et son père : *« Une scène d'un courage exemplaire, où Xavier se met à nu totalement. Je voulais trouver le ton juste car c'est très difficile de jouer le fait d'être alcoolisé. Évidemment, je ne bois pas une goutte d'alcool avant. J'ai essayé de me mettre dans un certain état psychologique… Et j'ai aussi été très aidé par Madeleine et par Pierre Richard. On a fait une prise ou deux… Très peu, en tout cas. Xavier était très ému à la fin, il nous a tous pris dans les bras… »* La scène est, dans son intensité et sa violence, essentielle pour le cinéaste. *« C'est très tabou, l'alcoolisme, en France,* constate Xavier Beauvois. *Quelqu'un m'a dit : cette scène est trop longue. Non, c'est le personnage qui est pénible, difficile à supporter, c'est différent. »*

Xavier Beauvois aime le « circuit court » : tourner sur un sujet très personnel, à quelques kilomètres de chez lui (comme le restaurant qu'il met en scène), avec une équipe alliant famille, amis et voisins – le compositeur de la musique est l'ex-rocker et normand d'adoption Pete Doherty… *« Xavier, c'est un mec qui aime autant Spielberg que Pialat,* souligne Jean-Paul Rouve. *Et* La Vallée des fous *est comme ça. »* De quoi imaginer que cette fable sur la volonté farouche de s'en sortir trouve écho bien loin de son ancrage français : *« Demain, vous pourriez avoir un remake américain avec Tom Hanks »,* lance le comédien. Comme une réponse à l'appel du grand large ●

Gangsters, vendetta et tragédie

Le Royaume, une histoire corse tournée en Corse par des Corses : un thriller insulaire et filial forcément… corsé !

PAR PHILIPPE GUEDJ

Le son des cigales sous un soleil de plomb. La Corse. Une caméra aux mouvements fluides suit des chasseurs rentrant de leur battue. L'un d'eux est en fait… une chasseuse qui, sous nos yeux, éviscère un sanglier pendu par les pieds. Les mains dans le sang, la jeune fille, héritière d'une longue tradition insulaire, opère d'un geste précis, sans ciller, tel un rituel. Premier long-métrage du réalisateur corse Julien Colonna, 42 ans, *Le Royaume* nous ouvre ses portes depuis à peine deux minutes et nous sommes déjà immergés, fascinés, conquis. On découvre peu après que le père de notre chasseuse aguerrie est un parrain en cavale. Menacé en permanence d'être abattu par des rivaux sans pitié, Pierre-Paul (Saveriu Santucci) se terre avec ses complices, entre villas secrètes et campements sauvages dans le maquis. Pour mieux la protéger, il emmène dans sa fuite sa fille, Lesia (Ghjuvanna Benedetti), qui doit en urgence faire le deuil de son insouciance.

Bienvenue dans la Corse du milieu des années 1990, où les guerres de clans se déchaînaient encore, d'Ajaccio à Bastia. À mi-chemin entre le film de gangsters et la tragédie filiale, *Le Royaume* est un suspense affûté comme un couteau Vendetta. Il transpire la tension, la peur mais surtout l'authenticité. Julien Colonna l'a tourné en trente-sept jours, pour un budget de moins de 4 millions d'euros (avec le soutien de StudioCanal), à 5 kilomètres de sa maison dans le Valinco. Pratiquement aucun des acteurs du *Royaume* n'est professionnel, et les deux principaux, les incroyables Saveriu Santucci et la jeune Ghjuvanna Benedetti, ont été dénichés au terme d'un casting sauvage de huit mois, aux quatre coins de la Corse. Dans la vie, il est guide de haute montagne, elle est élève infirmière et sapeur-pompier volontaire. Leur naturel est aussi confondant que leur professionnalisme – Santucci, recruté plus tardivement, n'a eu que trois mois pour se métamorphoser en star du haut de l'affiche. Né en Corse-du-Sud, lui-même fils et petit-fils de bandit, Julien Colonna a écrit *Le Royaume* (avec Jeanne Herry) comme une arme à deux coups : un premier pour le thriller réaliste, un second pour la fable sur la fatalité. *« Avec Jeanne, on a tout fait pour assécher au maximum l'intrigue politico-mafieuse afin de laisser émerger un film sur les conséquences tragiques des choix de vie de ces hommes sur leurs*

« Une histoire familiale si folle et tragique que je l'ai forcément un peu transposée dans cette fiction. » *Julien Colonna*

GUY FERRANDIS/SP (X2)

proches, sur ceux qui restent, explique au *Point* le réalisateur. *Nous voulions dépeindre ces gangsters comme des fantômes déjà morts mais qui ne le savent pas encore. Comme des pénitents de leur propre vie, terrés comme des bêtes sauvages… On voulait aussi montrer aux jeunes qui fantasment cette vie que c'est surtout un chemin pavé de drames et de solitude.»*

Réappropriation. Lui aussi père de famille, Colonna reconnaît que l'un des monologues pivots du récit, une poignante confession de Pierre-Paul à Lesia sur le poids d'une existence criblée de morts et de vengeance, est imbibé de sa propre histoire familiale. Son père, Jean-Jérôme Colonna, membre du milieu corse mort dans un accident de voiture en 2006, a vu son propre père truand, Jacques Colonna, abattu sous ses yeux le 18 juillet 1955 à Ajaccio. En 2002, « Jean-Jé » s'était confié dans le mensuel *Corsica* sur sa patiente vendetta contre les assassins de Jacques. *« C'est une histoire si folle et tragique que je l'ai forcément un peu transposée dans cette fiction mais je ne l'aurais jamais fait si mon père ne s'était pas exprimé publiquement là-dessus »*, conclut Julien, qui a longtemps attendu son heure avant de pouvoir monter son *Royaume*. À l'entendre, il était temps. Malgré sa voix douce, on sent chez l'artiste une colère froide lorsqu'il évoque ces années de films et séries tournés en Corse par des continentaux et des acteurs imitant l'accent corse : à ses yeux, qu'il lève au ciel quand on évoque l'exemple de *Mafiosa* (le feuilleton de Canal+ tourné dans l'île entre 2006 et 2014), *« cette appropriation culturelle a causé du tort à la Corse et je ne me suis jamais reconnu dans ces productions. C'est pour cela que des auteurs comme Thierry de Peretti, Frédéric Farrucci* [réalisateurs respectifs du récent *À son image* et du *Mohican*, prévu en salle le 12 février, NDLR] *et moi-même avons voulu nous réapproprier le narratif corse, trop souvent galvaudé par des gens traitant d'une culture qu'ils ne connaissent absolument pas »*. Vaste débat…

Alors qu'aux États-Unis et dans les festivals *Le Royaume* est encensé par la critique, Colonna prépare sa prochaine bataille : une coproduction internationale à plus gros budget, tournée en anglais dans plusieurs pays. Pas de quoi angoisser celui qui a déjà dirigé Hugh Jackman – c'était il y a sept ans, dans une pub Mastercard tournée entre New York et l'Afrique. Mais une certitude : *« Je reviendrai tourner en Corse, j'ai encore beaucoup d'histoires à raconter là-bas. »* ●

Révélations. Ghjuvanna Benedetti (Lesia, la fille) et Saveriu Santucci (Pierre-Paul, le père), dans le premier film de Julien Colonna.

« LE ROYAUME »

★★★★☆

Corse-du-Sud, été 1995. Un leader du milieu local, cible de factions rivales, prend le maquis avec sa fille adolescente. Porté par une mise en scène implacable, ce film aux acteurs non professionnels allie naturalisme et grande efficacité, jusqu'à un dénouement tétanisant.

Le Royaume, de Julien Colonna. Avec Ghjuvanna Benedetti, Saveriu Santucci… En salle le 13 novembre.

Le bon et le mauvais surréalisme

Le surréalisme nous laisse quelques merveilles et une cascade de clichés. Le Centre Pompidou fait le bilan.

PAR HECTOR OBALK*

Qui dit surréalisme dit collage improbable et dérangeant de n'importe quoi avec n'importe quoi – pour un résultat toujours énigmatique et souvent plaisant. De Chirico dépeint une tête antique portant des lunettes de soleil. Dali assemble un téléphone dont le combiné est un homard. Le surréalisme trouve son origine à l'âge antique dans le bestiaire hybride des récits mythologiques mais aussi au XVI^e^ siècle dans les têtes d'Arcimboldo faites de fruits et de légumes ou les monstres pittoresques de Jérôme Bosch.

Sous l'impulsion d'André Breton, le surréalisme devient en 1924 le mot d'ordre esthétique de toute une kyrielle de poètes, de peintres et de photographes – pour constituer la troisième grande tendance du XX^e^ siècle, concurrente de l'abstraction et de l'expressionnisme : celle qui au lieu de supprimer la figure, comme chez Mondrian, ou au lieu de la déformer, comme chez Picasso, la morcelle pour la recoller en dépit du bon sens, laissant droit à la part du rêve et de l'inconscient. Son succès parisien est vite devenu international, de l'Europe à l'Amérique du Sud.

Hélas, comme on peut s'en rendre compte dans la très riche exposition du Centre Pompidou, la plus grosse part de la production surréaliste remplit les cimaises d'interminables méandres de mâchoires, de lianes, de clés, de haricots, de violons et d'objets supposément énigmatiques. À côté des rares chefs-d'œuvre bien connus, des kitscheries sans nom atteignent leur point culminant avec les œuvres de Leonor Fini. La raison en est que le surréalisme perd toute sa saveur dès que le tableau se présente comme surréaliste. J'en veux pour preuve la comparaison entre cette ratatouille de coquillages, d'intestins et de fleurs carnivores, par André Masson *(à gauche)*, et cette vue tranquille d'une maison au bord d'un parc de René Magritte *(à droite)*, dont on met quelques secondes à déceler l'étrangeté surréaliste : il y fait jour et nuit ! L'aviez-vous remarqué ? ●

« Surréalisme ». Une exposition sous la direction de Didier Ottinger et de Marie Sarré. Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, jusqu'au 13 janvier 2025.

***Hector Obalk** joue *Toute l'histoire de la peinture (travers Jésus)*, les 12 et 26 novembre et le 10 décembre 2024, ainsi que les 7 et 21 janvier 2025, à 20 heures, au Théâtre libre, à Paris. Il livre chaque mois pour *Le Point* son regard sur une œuvre d'art.

ANDRÉ MASSON, *La Métamorphose des amants*, 1938 (collection privée).

RENÉ MAGRITTE, *L'Empire des lumières*, 1954 (musée Magritte, Bruxelles).

CORPUS PROD/ADAGP, PARIS 2021 (X2)

Musée de l'Armée
Invalides

Revivez la Libération de 1944

L'intelligence artificielle au service de l'Histoire

EXPOSITION IMMERSIVE
8 novembre - 18 décembre 2024

musee-armee.fr

Microsoft iconem LE FIL DE LA MÉMOIRE 80 ANS LIBÉRATION RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité

© NARA USA / AFP

Némésis du XXIe siècle. Damien Deroubaix revisite *La Grande Fortune* de Dürer *(ci-dessous)* et reprend l'aile comme un motif privilégié.

L'infernal Deroubaix

L'artiste expose ses estampes à la BNF : sombre et envoûtant.

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Dès l'entrée, ça frappe : une sphinge, une sirène ou une harpie, on ne sait pas vraiment. Elle vous toise, ailes et serres déployées, mâchoires serrées, une grappe de seins sur le torse comme l'*Artémis d'Ephèse*. À côté, un squelette à deux têtes, chacune liée à un arbre qui semble tiré d'un Rembrandt. Deux grands formats dans un noir et blanc puissant donnent le ton de l'univers d'un artiste qui veut unir la grammaire visuelle du death metal et les eaux-fortes de Holbein, le Cthulhu poulpesque de Lovecraft et *La Femme* d'Edvard Munch, ou le collage street art et les vanités d'Hans Baldung dans une ronde aux airs de sabbat férocement esthétique. En ces temps d'apocalypse, voici Éros et Thanatos à nouveau réunis, mais pour le meilleur !

Damien Deroubaix, artiste français né en 1972 à Lille, expose dans la galerie Mansart de la BNF ses estampes (et quelques peintures et sculptures) en dialogue, comme on dit, avec les chefs-d'œuvre de la gravure conservés par l'institution. On le sait mal, mais celle-ci abrite, outre des livres et des manuscrits précieux, un véritable trésor, notamment graphique. Ainsi se délecte-t-on du choc entre la *Némésis* de Dürer et sa version par Deroubaix, qui semble même en avoir arraché une aile pour mieux la sculpter dans un bois de tilleul, posé à même le sol dans l'exposition. Ou des boucs luciférien de Goya, dans *El Sueño*, qui lorgnent les quatre cavaliers bibliques réinterprétés par Deroubaix, issus du Moyen Âge ou d'une pochette de disque de Slayer. Les motifs emblématiques du Picasso période *Guernica* pullulent aussi chez Deroubaix, retravaillés par l'artiste, qui, tout jeune, a forgé sa vocation devant une tapisserie reproduisant le chef-d'œuvre du Malaguène sur le bombardement de la ville basque. Deroubaix, un cas dans le paysage contemporain, use de *« techniques séculaires impliquant une confrontation physique avec les matériaux »*, s'enthousiasme la commissaire de l'exposition, Cécile Pocheau-Lesteven, chargée des collections d'estampes de la BNF. Très physique, en effet, comme ces étranges petits totems qu'il baptise *« bâtons de conte »* et qui parsèment l'exposition. Sculptés dans le bois et figurant des femmes, des chauves-souris ou des poulpes, ils évoquent cette fois l'univers des chamans ou celui, insulaire et fauve, de Paul Gauguin, faisant de Deroubaix un artiste qui se nourrit des autres pour devenir lui-même, fidèle au mot de Manet : *« Lorsque j'ai les mains dans les poches, je croise les doigts de milliers de peintres. »* ●

« En un jour si obscur », exposition de Damien Deroubaix à la BNF Richelieu, à Paris. (Catalogue, 128 p., 35 €, BNF Éditions.)

DAMIEN DEROUBAIX/ADAGP, PARIS, 2024/PHOTO BNF – BNF/SP

L'Âge atomique

Les artistes à l'épreuve de l'histoire

11 octobre 2024 – 9 février 2025

Charles Bittinger, *Late stage of Baker*, 1946. Photo : Navy Art Collection, Naval History and Heritage Command

MAM MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

mam.paris.fr
#expoAgeAtomique

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

Avec le soutien de :
ART FOUNDATION MENTOR LUCERNE | fnac | TROISCOULEURS | Beaux Arts Magazine | philosophie magazine | Usbek & Rica | nova | Le Point | arte | france•tv

L'invincible enfance de Rébecca Dautremer

Elle parle aux petits comme aux grands. Rencontre avec la grande invitée littérature jeunesse de la Foire du livre de Brive (8-10 novembre).

PAR ÉLISE LÉPINE

Rébecca Dautremer a-t-elle quitté le pays de l'enfance ? En se présentant, elle pouffe : *« Je ne sais plus quel âge j'ai ! »* Puis elle se souvient : 53 ans. Elle pourrait tout aussi bien en avoir 5 ou 10. Elle se tient à l'endroit précis où les frontières entre les générations s'abolissent. Son dialogue intérieur entre l'enfance et l'âge adulte, elle le prolonge dans ses livres. Cela peut ressembler à un cliché sur la littérature jeunesse, mais chez elle c'est une évidence. *« Je n'ai pas l'impression d'avoir changé d'émotions et de ressentis entre l'époque où j'étais petite fille et aujourd'hui »*, dit-elle. Plusieurs des albums qu'elle a signés, notamment dans la célèbre série *Jacominus Gainsborough*, le petit lapin dont elle nous raconte les aventures sous une forme toujours surprenante, s'ouvrent sur une préface adressée à ses lecteurs de tous les âges. *« Si tu es une grande personne, tu imagines peut-être que ce livre n'est pas pour toi, car il est plein d'images. Mais ? Quelle drôle d'idée, voyons ! J'ai fait ce livre pour les grands aussi, bien évidemment ! »* Puis elle poursuit : *« Si tu es petit, certains passages te sembleront peut-être mystérieux. Sois rassuré : tu pourras réfléchir un peu et deviner beaucoup. »*

Elle définit Jacominus comme *« un être humain portant un masque d'animal »*. Une ruse dont elle a pris conscience bien après la création de son héros. *« Si j'avais mis un petit garçon en scène, cela aurait été dur, il termine sur son lit de mort. J'ai pris l'animal le plus mignon possible pour évoquer sa naissance, son handicap, son apprentissage, ce qu'il a attendu, ce qu'il n'a pas obtenu, ses satisfactions, ses émois, la fin de son existence. Une vie simple. Je voulais faire en sorte que les enfants, et surtout les parents, acceptent de se laisser toucher par ce livre. Mon piège a très bien fonctionné »*, confie-t-elle, espiègle. Les parents : ce sont souvent eux qui rechignent à laisser leurs enfants filer vers des sujets plus graves, comme la mort, la peur ou la santé mentale, qui pourtant fascinent leur progéniture. Rébecca Dautremer se souvient de cette maman venue lui raconter, lors d'une séance de dédicaces, que la planche préférée de sa fille de 5 ans était la dernière : celle qui met en scène Jacominus mort.

Ses albums, ne vous y trompez pas, sont aussi pleins de vie. La vie comme elle va, avec ses peines et ses joies. *« Enfant, j'adorais écouter les grands parler autour d'un café. Les histoires d'amour,* ●●●

Élégance. Rébecca Dautremer, l'autrice de la série *Jacominus Gainsborough* (son célèbre petit lapin, ci-dessous), dans son atelier, à Paris.

REBECCA DAUTREMER/ÉDITIONS SARBACANE/SP - TERESA SUAREZ/RÉA POUR « LE POINT »

« Le Point » à Brive

Enfin, c'est la Foire de Brive ! Trois jours pour célébrer une rentrée littéraire qui s'achève en beauté. Comme chaque année depuis 1973, les lauréats des grands prix y seront en majesté, mais les autres ne seront pas en reste, tant les lectrices et les lecteurs sont au rendez-vous de cet événement devenu, au cœur de la chaleureuse ville pilotée par Frédéric Soulier, absolument incontournable. Tenant de la légende avec son Train du livre, la Foire de Brive a su se réinventer. Ouverte à tous les publics, elle fait désormais la part belle aux débats avec le cycle « Temps présent » orchestré par le commissaire de la manifestation, François David, mais aussi à la littérature jeunesse ou à la bande dessinée. Pour cette 42e édition, présidée par Jérôme Garcin, Rébecca Dautremer et Emmanuel Lepage en sont les ambassadeurs, ou plutôt les « grands invités ». Parmi 300 écrivains (dans une centaine de rencontres), les visiteurs auront aussi le bonheur d'y retrouver Gaël Faye pour une lecture musicale, Abdellah Taïa, lauréat du prix de la Langue française, Christian Signol, toujours prince de l'étape, ou l'académicien Antoine Compagnon, qui explique comme personne pourquoi la littérature, ça paye ! Fidèle partenaire de la manifestation, l'équipe des journalistes et écrivains du *Point*, dont Kamel Daoud évidemment, y est présente et active pour plusieurs rencontres en public. Ci-contre, le programme ! ● C. O.-D.-B.

MATHIEU PERSAN 2024/SP

TOUT SUR STANLEY KUBRICK

Avec **Jan Harlan**. Vendredi 8 novembre, 18 h 30, forum des lecteurs. Modération : Christophe Ono-dit-Biot.

LA LITTÉRATURE, ÇA PAYE !

Avec **Antoine Compagnon**. Samedi 9 novembre, 10 heures, forum Alain-Gazeau. Modération : Christophe Ono-dit-Biot.

LE DÉFI DE GOUVERNER

Avec **François Hollande**. Samedi 9 novembre, 16 heures, espace Jean-d'Ormesson, théâtre municipal. Modération : Étienne Gernelle.

DU RÉCIT AU DESSIN : UNE ÉPOPÉE !

Avec **Rébecca Dautremer** et **Julien Martinière**. Samedi 9 novembre, 16 h 30, forum Alain-Gazeau. Modération : Élise Lépine.

VERS LA GUERRE ?

Avec **Sébastien Lecornu**. Samedi 9 novembre, 18 heures, musée Labenche. Modération : Jérôme Cordelier.

JEAN CHARBONNEL, ITINÉRAIRE D'UN GAULLISTE

Avec **Bernard Lachaise**. Dimanche 10 novembre, 10 h 30, salle d'honneur de l'hôtel de ville. Modération : Jérôme Cordelier.

RENCONTRE AVEC LES LAURÉATS DES PRIX

Dimanche 10, 16 heures, forum Alain-Gazeau. Modération : Élise Lépine.

••• *d'argent, de sexe, de mort… On me disait "Va jouer !", mais je n'y allais jamais ! J'aimais les histoires qu'on ne comprend qu'à moitié, attraper des bribes et les passer au tamis de mon imagination…* » Aujourd'hui encore, elle tend l'oreille dans les cafés, se nourrit de mots saisis au vol, de phrases sorties de leur contexte. Si la petite fille n'a pas vraiment grandi, c'est peut-être parce que Rébecca a poussé avec des ailes. Ce sont ses parents qui les lui ont données, puis ont veillé à ce qu'elle en prenne soin. Elle est née à Gap et a passé son enfance dans les Hautes-Alpes, en pleine campagne. Son père se rêve charpentier. Il peine à convaincre sa famille du bien-fondé de sa décision de travailler comme artisan et se jure de ne jamais contrarier les rêves de ses enfants. Sa mère est directrice d'une bibliothèque pour tous. « *Elle m'a initiée à la lecture. Tout ce que j'aimais venait d'elle : les romans qu'on me proposait au collège ne m'intéressaient pas.* » Elle évolue, bercée par les livres, dans l'amour du travail manuel. Ses parents remarquent qu'elle aime le dessin et qu'elle y excelle : « *Ils étaient très, très jeunes, insouciants. Ils m'ont soutenue dans mon amour de l'art. Ils m'ont non seulement poussée à faire quelque chose de mes pinceaux, mais même interdit d'avoir la moindre crainte par rapport à cela. Ils m'ont énormément aidée à prendre mon envol.* »

Mélancolie. L'envol en question se passe à la fin des années 1990. Rébecca Dautremer a suivi une formation de graphiste aux Arts décoratifs, à Paris. Pas forcément la voie royale pour devenir illustratrice, mais « *la rencontre avec les éditeurs s'est faite comme une évidence* ». Elle est embauchée chez Gautier-Languereau, un éditeur jeunesse du groupe Hachette. Elle conçoit des décalcomanies, des livres de coloriage. Une directrice artistique lui confie un premier album. Son style graphique tape dans l'œil des éditeurs : l'élégance de son trait, son sens de la couleur, le mélange de mélancolie et de vivacité. La modernité, le classicisme, parfaitement équilibrés. « *Il y a eu, à l'époque, une explosion de la littérature illustrée pour l'enfance. La production était très riche, particulièrement en France* », se réjouit l'illustratrice, qui souligne une réalité trop souvent ignorée des médias : côté littérature jeunesse, la France se porte à merveille. « *Nous devrions nous féliciter de faire de beaux livres pour enfants autant que nous nous enorgueillissons de faire de bons parfums* ».

Sa notoriété s'envole avec des albums comme *L'Amoureux* (2003, prix Sorcières 2004), *Princesses oubliées ou inconnues*, écrit par Philippe Lechermeier (2004, traduit dans plus de 20 langues), ou, dès 2007, la série *Séraphin Mouton*, écrite par Taï-Marc Le Thanh et publiée, comme les deux livres précédents, chez Gautier-Languereau. Rébecca Dautremer a quitté Hachette pour les éditions Sarbacane, une maison « *plus personnelle, plus familiale* » C'est chez eux que paraît la série qu'elle consacre à son « *antihéros* » Jacominus, dont le premier tome, *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough* (2018), connaît un immense succès. Incapable de tenir en place, l'illustratrice décline l'univers du lapin en tableaux très variés. *Une toute petite seconde* (2021) déploie un instant de la vie de Jacominus sur une fresque de plus de 20 mètres de long, que l'on peut passer des heures à détailler. Dans *Midi pile* (2019), il attend Douce, son grand amour, dont on perçoit la venue à travers différents sens et points de vue, au gré de pages merveilleusement découpées. *Une chose formidable* (2023) est un album-CD enregistré par Rébecca Dautremer, et *Jacomimi*, le tout dernier-né, un livre d'éveil câlin, destiné aux tout-petits.

« *Faire deux fois la même chose, j'ai du mal* », confie l'impatiente, qui a superbement illustré *Des souris et des hommes*, de Steinbeck, en 2020 pour les éditions Tishina. Elle prépare une fiction pour adultes, travaille sur un roman graphique et se consacre à des spectacles, comme sa *Conférence ébouriffée*, dans laquelle elle raconte sa vie et ses pensées d'illustratrice. Elle prépare une version scénique d'*Une chose formidable*, son histoire contée. « *J'ai plein d'idées, je veux laisser l'inspiration m'emmener aussi loin que possible* », achève-t-elle, avec toujours dans la voix l'aplomb et la liberté de l'enfance qu'elle transmet à ses lecteurs. Petits, grands, ou les deux en même temps ●

Fresque. Le toucan d'*Une toute petite seconde*, l'album autour de Jacominus sous forme de dépliant de plus de 20 mètres de long imaginé par Rébecca Dautremer en 2021.

Mignonnerie. Les bébés lapins de *Jacomimi*, le dernier album de l'illustratrice, destiné aux tout-petits.

Jacomimi, de Rébecca Dautremer (Sarbacane, 42 p., 16 €). Rencontre avec Rébecca Dautremer et Julien Martinière le 9 novembre à 16 h 30, forum Alain-Gazeau – halle Brassens.

REBECCA DAUTREMER/EDITIONS SARBACANE/SP (X2)

Réalisation : Direction de la communication, Ville de Versailles / Delphine Joly

SAM. 23 & DIM. 24 NOVEMBRE 2024

ANIMATIONS • DÉBATS • BD • JEUNESSE • 14H - 18H30

HÔTEL DE VILLE • HÔTEL DU DÉPARTEMENT • PRÉFECTURE DES YVELINES • HÔTEL DU BARRY (CCI)

MINISTÈRE DES ARMÉES
Secrétariat général pour l'administration
Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives
PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France
PRÉFET DES YVELINES
Région Île de France
Yvelines Le Département
VersaillesGrandParc communauté d'agglomération
CCI VERSAILLES-YVELINES
PASSÉS/COMPOSÉS
fayard
éditions du ROCHER
Gallimard
Tallandier
3 paris île-de-france
Le Point
HISTORIA
HISTOIRE TV
CANAL BD
78actu
timeline
transdev
ENGIE
VERSAILLES-FR

Un écrin pour « Barry Lyndon »

Projeté à Brive, le chef-d'œuvre de Kubrick fait l'objet d'un livre somptueux.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Pour un tel chef-d'œuvre visuel, il fallait un livre objet à la hauteur des exigences kubrickiennes. Des beaux livres, François Betz, de la maison Simeio, en réalise depuis longtemps, ayant notamment raconté l'histoire de la première revue *Le Point*, fondée en 1936 par son grand-oncle Pierre Betz. Cette splendeur barrylyndonaise est d'ailleurs aussi une histoire de famille, grâce à la proximité, entre Lot et Dordogne, de François Betz avec le producteur et beau-frère de Kubrick, Jan Harlan, qui a accepté de lui confier les archives du film pour qu'il les orchestre avec les témoignages de collaborateurs de *Barry Lyndon*, telle Marisa Berenson.

Cette ronde que Kubrick conçut comme un documentaire sur un XVIII[e] siècle atroce et merveilleux de cruauté ne vaut pas que pour les fameuses scènes éclairées à la bougie, que le réalisateur tourna pour des soucis d'authenticité et grâce à des objectifs Zeiss utilisés par la Nasa. Il jette également un voile sublime de beauté et de sophistication sur un monde sans pitié où les pulsions d'ascension sociale se fracassent contre les violences de classe.

Lumière. Une des fameuses scènes éclairées à la bougie de *Barry Lyndon*, de Stanley Kubrick, avec Marisa Berenson à la table de jeu (à dr.).

La voix off omniprésente, la distanciation introduite par Kubrick à l'égard de ses personnages avaient, en 1975, refroidi les spectateurs qui restaient sur l'ouragan ultramoderne d'*Orange mécanique*. Galerie de tableaux à la Constable ou à la Hogarth ? Trajectoire machinale d'un vil ambitieux ? Les deux, sans doute, avec cette impression d'un temps et d'un espace maîtrisés comme rarement – trop peut-être – au cinéma. Et, au fil des pages, on se surprend à réentendre la *Sarabande* simplifiée de Haendel ou le bouleversant staccato syncopé de l'*Opus 100* de Schubert ●

Barry Lyndon - Stanley Kubrick, sous la direction de François Betz (Simeio, 172 p., 59 €). Rencontre avec Jan Harlan le 8 novembre à 18 h 30 au forum des lecteurs. Projection du film le 10 novembre à 14 h au Rex, à Brive.

COLLECTION CHRISTOPHEL

Abdellah Taïa, retour au Maroc

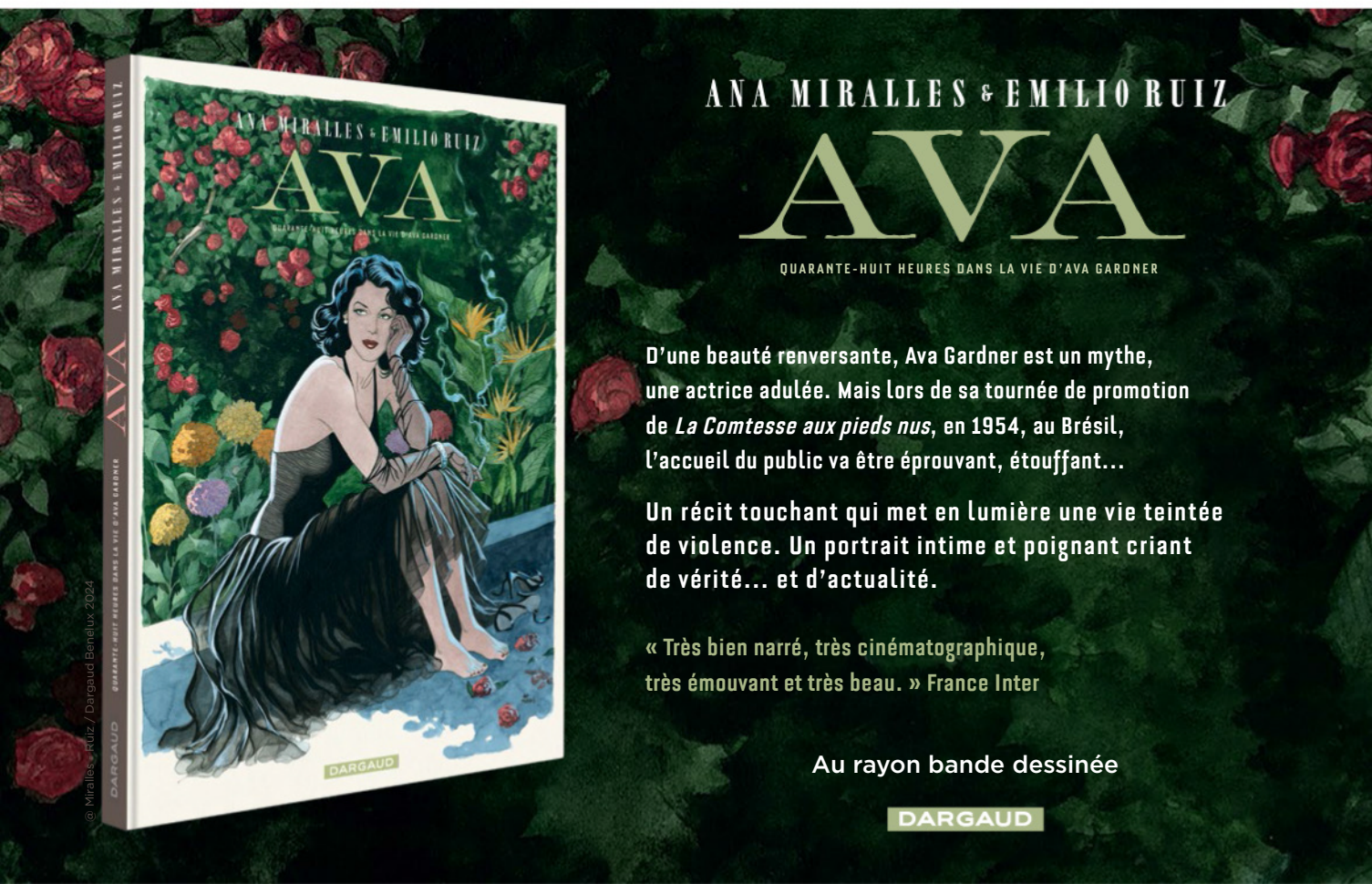
Le lauréat du prix de la Langue française, remis à Brive, publie *Le Bastion des larmes*.

PAR CLAUDE ARNAUD

Il est à la fois écrivain et cinéaste, et ses livres, *L'Armée du salut*, *Le Jour du roi*, *Celui qui est digne d'être aimé* ou encore *La Vie lente*, interrogent sans cesse la relation de la France, où il vit, avec son Maroc natal, et celle de l'homosexuel face à sa famille et à sa société. Avec *Le Bastion des larmes*, Abdellah Taïa revient dans la ville où il est né en 1973. Une mère de famille marocaine meurt à Salé en laissant six filles, trois garçons et quelques dettes, qu'ils vont s'efforcer d'honorer. Dix ans plus tard, l'un des garçons, Youssef, rentre au pays pour liquider sa part de l'héritage – un appartement en ville. Parti à 25 ans pour la France, où il enseigne, Youssef n'a pas que des souvenirs heureux du Maroc et de ses sœurs. Il a payé cher ses préférences sexuelles, qui ont fait de lui une tête de Turc. Mais, s'il peut à juste titre se présenter comme la victime d'un ordre familial étouffant, il est aussi assailli de remords pour avoir abandonné, en s'exilant, son « frère » gay Najib, de huit ans son aîné, qui l'avait aidé à survivre aux lazzis dans leur quartier de Hay •••

LAURENT DENIMAL/OPALE.PHOTO

Style. Révélé au grand public par *L'Armée du salut* (2006), l'écrivain et réalisateur Abdellah Taïa revient dans la ville de son enfance.



••• Salem. C'est un peu son double resté au pays qu'il redoute de retrouver en débarquant à Salé. Car Najib l'avait trahi le premier, au sortir de leur jeunesse, en disparaissant pour rejoindre Toufik, un quinquagénaire divorcé père de deux enfants exilés qui vit seul dans sa villa de Tétouan et l'y installe ouvertement. Sans craindre ni les dénonciations ni le mépris – ce colonel de l'armée marocaine est impliqué dans le trafic de drogue qui enrichit *« tout le monde »* dans le Rif. Une trahison pour Youssef, qui sait combien la police et l'armée sont essentielles dans le maintien de l'ordre moral du royaume. De fait, c'est un Najib fantôme enrichi par la dope, jouant les parrains dans leur quartier d'origine, qu'il retrouve.

Deux « traîtres » se font donc face. Youssef n'a pas seulement fui le Maroc en laissant sa famille sans nouvelles, il a aussi adopté son pays d'accueil, et ses sœurs l'accusent d'avoir remplacé sa religion par le freudisme et de ne revenir que pour *« toucher son fric »*. Le piège se referme sur un revenant qui ne cesse, tel Abdellah Taïa dans ce roman sensible et cruel, de rouvrir les plaies de l'exil en essayant une dernière fois de les refermer ●

Le Bastion des larmes, d'Abdellah Taïa (Julliard, 220 p., 21 €). Remise du prix le 8 novembre à 17 h 30, halle Brassens.

Belles-lettres en zone sombre

Président de cette édition 2024 de la Foire, Jérôme Garcin publie *Des mots et des actes*, ou les écrivains sous l'Occupation.

PAR JEAN-PAUL ENTHOVEN

Naît-on traître ? Le devient-on ? Est-ce une affaire de morale, de circonstances, de tempérament ? Et à partir de quand, de quel événement, s'avise-t-on que l'on sera misérable ou courageux ? L'affaire est indécidable, surtout s'il s'agit d'écrivains. Et surtout si, explorant cette patrie du clair-obscur que fut la France des années 1940, on s'efforce, à la Sainte-Beuve, de ne pas trop séparer les hommes de lettres, génies ou plumitifs, de leur biographie. Cette zone de gloire et d'infamie, l'excellent Jérôme Garcin la connaît par cœur. Il en a arpenté chaque coulisse avec sa droiture de franc cavalier. Et il s'en revient avec un petit bréviaire où se résument plusieurs bibliothèques. Ici, aucun manichéisme rétrospectif. Ni verdict historiquement correct. Garcin sait qui il vénère et qui il méprise. Je plains ceux de ses lecteurs qui ne partageront ni ses colères, ni ses admirations, ni ses nausées.

Côté infamie, ça se bouscule : avec une prime incompréhensible au talent puisque Paul Morand, Claudel, Giraudoux ou Drieu la Rochelle n'hésitèrent pas à se surpasser dès qu'il s'est agi de collaborer avec l'opportunisme, les petites vilenies, le calcul. Mais les écrivaillons de première ou de seconde catégorie (de Chardonne à Rebatet, Bonnard ou Bernard Grasset) ne manquèrent pas davantage, qui se précipitèrent vers le pire avec un zèle stupéfiant. Mention spéciale pour ceux qui ne surent résister à *« l'orgasme du mouchard »* (façon Maurice Sachs ou Robert Brasillach – celui-ci, que d'aucuns eurent l'impudence de confondre après coup avec André Chénier) ou pour les naïfs (ah, Cocteau !) *« dont la cervelle n'était pas bien coagulée »*, qui ne comprirent rien à leur propre inconscience. Quant aux glorieux, évidemment plus rares, Garcin, frère d'âme de l'héroïque Jean Prévost, les célèbre avec cœur : Vercors, Lusseyran, Éluard, Kessel, Jules Roy, Paulhan, Mauriac font partie de cette phalange d'honneur et de lucidité. En gros, disons que la NRF, malgré Drieu, s'est plutôt bien conduite – tandis que l'Académie…

Immersion. L'écrivain et journaliste Jérôme Garcin.

Sur le fond, Garcin, grand lecteur intoxiqué de romanesque, a essayé de comprendre, *« sans jamais y parvenir »*, pourquoi et comment *« l'exercice de la littérature peut mener à l'insoumission comme à la soumission, à la bravoure comme à la lâcheté »*. Et de remarquer, en citant le Louis-Ferdinand Céline (de 1932) qui s'empressa de l'oublier pour lui-même, qu'*« on ne se méfie jamais assez des mots »* ●

Des mots et des actes. Les belles-lettres sous l'Occupation, de Jérôme Garcin (Gallimard, 176 p., 18,50 €). Grand entretien le 8 novembre à 14 h 30, forum Alain-Gazeau.

Collaboration. En novembre 1941, à Paris, un groupe d'écrivains (de g. à dr., Pierre Drieu la Rochelle, Georg Rabuse, Robert Brasillach, Abel Bonnard, André Fraigneau et Karl Heinz Bremer) rentre de son voyage en Allemagne nazie, escorté par l'officier Gehrard Heller (tout à gauche sur la photo).

FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD/SP – LAPI/ROGER-VIOLLET

Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac/*Le Point* du 28 octobre au 1er novembre 2024

Rang	Genre	Titre	Auteur	Éditeur	Classement précédent	Nombre de semaines de présence continue
1	E	**Mémoricide**	Philippe de Villiers	Fayard	-	1
2	E	**Métamorphoses françaises**	Jérôme Fourquet	Seuil	-	1
3	R	**Tata**	Valérie Perrin	Albin Michel	1	7
4	R	**Prime Time**	Maxime Chattam	Albin Michel	-	1
5	R	**Jacaranda**	Gaël Faye	Grasset	3	12
6	R	**La femme de ménage voit tout**	Freida McFadden	City	8	5
7	R	**Les Guerriers de l'hiver**	Olivier Norek	Michel Lafon	4	10
8	E	**Résister**	Salomé Saqué	Payot	6	3
9	R	**Les Assassins de l'aube**	Michel Bussi	Presses de la Cité	5	4
10	R	**Méfie-toi**	Harlan Coben	Belfond	17	5
11	E	**La Mort en face**	Philippe Boxho	Kennes	11	11
12	E	**Ajouter de la vie aux jours**	Anne-Dauphine Julliand	Les Arènes	15	3
13	R	**Houris**	Kamel Daoud	Gallimard	14	12
14	R	**Impossibles Adieux**	Han Kang	Grasset	9	2
15	E	**Les morts ont la parole**	Philippe Boxho	Kennes	18	36
16	E	**Nexus**	Yuval Noah Harari	Albin Michel	10	6
17	R	**Lune froide sur Babylon**	Michael McDowell	Monsieur Toussaint Louverture	19	4

R: Romans et nouvelles E: Essais et documents Entrée ou retour dans la liste

La minute antique

NE PLUS PERDRE SON LATIN ? La mort de l'enseignement des langues anciennes n'émeut plus personne, même celles et ceux qui les aiment et se sont résignés. On est donc heureux d'apprendre qu'un triumvirat d'enseignants s'empare du sujet pour une dernière tentative de sauvetage. Le livre de Thibaut Sallenave, Luigi-Alberto Sanchi et Cécilia Suzzoni, *Du latin à l'école !* (Fayard, 10 €), fait 80 pages. Il ne parle pas du grec mais du latin et plaide pour son enseignement obligatoire, de la 6e à la 3e, dans tous les collèges de France. Quoi ? On sourit devant l'audace des auteurs, avant de les prendre au sérieux tant leurs arguments sont pragmatiques et, surtout, découplés de toute idéologie. Leur petit livre blanc parle, en réalité, autant du latin que du français (*« qui en sort comme un enfant du sexe de sa mère »*, a écrit un jour Quignard), de sa meilleure maîtrise à l'école et même de sa réappropriation par tous les élèves, grâce au latin, précisément, qui appartient à tous puisqu'il n'est plus la langue maternelle de personne. Un vrai bien commun, donc, une *res publica* (« chose publique », l'étymologie de « république ») et donc un antidote universel aux assignations identitaires qui empoisonnent l'époque, Rome, *« ville rapiécée d'étrangers »* (Montaigne), s'étant toujours faite l'adepte du *sanguinem temperatum*, le « sang mêlé ». C'est beau, c'est osé et raisonné, on applaudit, et on espère, grâce à eux, encore un peu, qu'un ministre s'en empare… La ministre ? ● **CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

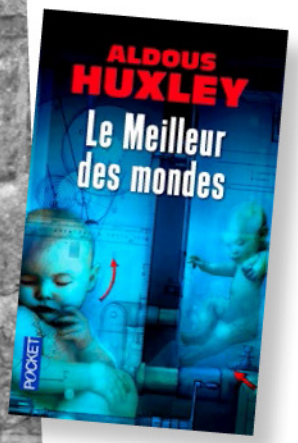
La Sirène d'Uzupis, à Vilnius. Ci-dessous, Thierry Clermont.

RÉCIT

Mélancolie lituanienne

Sans bien savoir pourquoi, un homme désenchanté, hanté par le fantôme d'une femme aimée, s'aventure en Lituanie. À Vilnius, grisé par une *« effervescence diffuse »*, il savoure son dépaysement entre les colonnades de style grec, les relents de betterave cuite et les sonorités d'une langue inconnue. Bien vite, **sa déambulation le conduit sur les traces d'une mémoire juive effacée par le nazisme puis l'occupation soviétique…** Adepte des récits de voyage, Thierry Clermont, plume du *Figaro littéraire*, avait déjà exploré, dans de précédents livres, Venise, l'Irlande ou encore La Havane. Il signe avec *Vilna Tango* une balade sensible et introspective, rédigée de la même plume élégante que ses critiques du jeudi. Des fantômes hantent ces pages consacrées aux ruelles pavées de l'ancien quartier juif ou à la forêt de Ponary, où 100 000 personnes furent victimes de la Shoah par balles. Les références culturelles abondent dans cette promenade où l'écrivain approfondit le mystère d'un pays aussi attachant que malmené par l'Histoire et qui reste, aujourd'hui encore, sous la menace de la Russie ● **SAMUEL DUFAY**

Vilna Tango, de Thierry Clermont (Stock, 266 p., 20,90 €).



« Marlène », de Brassaï (1937).

LE LIVRE DE POCHE

Huxley rhabillé pour l'automne

À 16 ans (en 1910), Aldous Huxley est touché par une maladie qui le rend presque aveugle. Vingt-deux ans plus tard, cela ne l'empêche pas de donner à l'humanité un roman d'anticipation monstre, lumineux et illuminé : *Le Meilleur des mondes*. **Dedans, il y a deux mondes séparés par d'infranchissables clôtures électrifiées : celui des « sauvages »,** proche de la société de l'époque et qu'il *« faut excuser »*, et l'autre, lyophilisé, parfaitement sous contrôle. C'est somptueux à lire, effrayant de lucidité. Sauf que, vingt-six ans plus tard, le monde se met à ressembler à son livre. Les Alpha (l'élite) font face aux Epsilon (caste inférieure). Huxley panique. Il signe alors *Retour au meilleur des mondes*, qui raconte la même chose sauf que ce n'est plus une fiction mais un essai. Soixante ans après la mort du prophète, son génie nous prend toujours autant à la gorge ● **MARINE DE TILLY**

Le Meilleur des mondes, d'Aldous Huxley (Pocket, 352 p., 9 €).

PHOTOGRAPHIE

100 ans de photo

« Collectionner des photographies, c'est collectionner le monde. » En écho aux mots de Susan Sontag dans *Sur la photographie* (1977), **la Fnac, qui fête ses 70 ans, publie un recueil photographique témoin de l'histoire du XXe siècle,** *Regards. Un siècle de photographie, de Brassaï à Martin Parr*, regroupant 250 photos de la magnifique collection de 1800 clichés que l'enseigne s'est constituée depuis sa création, aujourd'hui conservée au musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône. Le livre, conçu sous la direction du directeur du musée du Jeu de paume, à Paris, Quentin Bajac, offre un beau récit visuel, ponctué de textes de nombreux écrivains, dont le poète André Velter, à propos du *Couple dans la nuit*, d'Alain Fleischer (1996) : *« Une seule image a donc pouvoir de tout revivifier, tout transmuer, tout réenchanter de la migration fervente des vivants et des morts. »* À méditer alors que Paris Photo ouvre ses portes au Grand Palais ● **ALICE DURAND**

Regards. Un siècle de photographie, de Brassaï à Martin Parr, sous la direction de Quentin Bajac (Gallimard, 304 p., 45 €).

THIERRY CLERMONT 2023-2024/EDITIONS STOCK/SP - ASTRID DI CROLLALANZA/EDITIONS STOCK/SP - DONATION GILBERTE BRASSAÏ 2004/COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE LA FNAC/DÉPÔT AU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE, VILLE DE CHALON-SUR-SAÔNE

François Truffaut avec Fanny Ardant, en 1982.

Haïm Korsia.

WILLIAM KAREL/SYGMA VIA GETTY IMAGES – STEPHANIE LACOMBE/REA POUR « LE POINT »

HOMMAGE

Truffaut, toujours

Quarante ans déjà et pas une ride. En 1984 disparaissait François Truffaut. Il avait 52 ans et demeure le cinéaste qui fit de Jean-Pierre Léaud/Antoine Doinel son double fictionnel. **Il est question de l'enfance, et la sienne fut contrariée,** comme le rappelle David Teboul dans son émouvant documentaire* qui lève le voile sur un secret familial. Né de père inconnu et élevé par son beau-père, Roland Truffaut, il grandit entre des parents qui ne savent pas l'aimer. En écho répond Éric Neuhoff**, qui souligne que, pour cet *« homme d'à côté »*, *« le cinéma fut comme une bouée de sauvetage »*. Et la meilleure thérapie pour celui qu'il considère comme le plus romanesque des cinéastes de la Nouvelle Vague, *« le mètre étalon du cinéma français »* au même titre que Sautet ●

JEAN-LUC WACHTHAUSEN

* *François Truffaut : le scénario de ma vie*, sur France 5.
** *Lettre ouverte à François Truffaut*, d'Éric Neuhoff (Albin Michel, 144 p., 15 €).

ESSAI

Le modèle Edmond Fleg

Le facétieux Haïm Korsia livre un essai incisif sur Edmond Fleg, l'une des grandes figures du judaïsme français. Le grand rabbin de France est fasciné par le destin d'un homme en perpétuelle confrontation avec ses identités, tel que ce philosophe le relate dans *Pourquoi je suis juif* (1928), livre qui a marqué plusieurs générations. Né en 1874 à Genève, Fleg se fond dans la nation française en pleine affaire Dreyfus. **L'antisémitisme conduit ce chercheur à affermir ses identités** en démontrant, souligne Haïm Korsia, qu'elles *« sont complémentaires et se fécondent l'une l'autre »*. Un exemple que ce *« fou de la République »*, l'un de ces Juifs qui, précise l'auteur, voit dans *« la France la concrétisation de la Jérusalem céleste, par les idéaux de 1789 et surtout par l'acte d'émancipation du 27 septembre 1791 »*. Naturalisé français, il sera, au côté de Bernard Lazare, l'un des premiers sionistes et, avec Jules Isaac, l'un des fondateurs de l'Amitié judéo-chrétienne de France. Une leçon pour aujourd'hui ● **JÉRÔME CORDELIER**

Ma vie avec Edmond Fleg, de Haïm Korsia (Gallimard, 160 p., 18 €).

LE COIN DU POLAR

Drôle de réveillon

Paris, 24 décembre au soir. Au Bar de l'Avenir, le patron, du genre taiseux, essuie les verres derrière le comptoir, d'où il jauge ses clients, des âmes esseulées, des vies cabossées. Il y a Fred, un ex de la force Barkhane cloué dans un fauteuil roulant, la mystérieuse Nour, qui vient de rompre avec Nathan, Rokia, qui élève seule son bébé, Marilyne, plantée par son rendez-vous, Fabrice, l'infirmier en psychiatrie, et Christophe, rongé par le remords d'une soirée avec sa maîtresse qui a mal tourné. Coup de théâtre : le bistrotier sort un flingue et met tout le monde en joue. **Pourquoi en veut-il à la terre entière ? Que s'est-il passé ce jour de juin 1962 lorsqu'il a quitté Alger avec son père,** résistant juif poursuivi par la police de Vichy vingt ans plus tôt ? Que sont devenues sa femme et sa fille ? Style percutant : Anna Véronique El Baze signe un huis clos haletant, où il est question de blessures du passé et de résilience ● **J.-L. W.**

Le Dernier Bistrot, d'Anna Véronique El Baze (L'Archipel, 208 p., 20 €).

ET AUSSI

PHOTO
« Paris Photo »

Depuis sa création en 1997, cet événement incontournable de photo moderne et contemporaine réunit chaque année à Paris les galeries internationales les plus renommées. Pour l'édition 2024, Jim Jarmusch signe un parcours d'œuvres à travers la foire et fait entendre en avant-première la musique qu'il a composée pour le film *Retour à la raison,* réunissant quatre films de Man Ray.

Du 7 au 10 novembre, au Grand Palais.

CINÉMA
« Murina »

Sur une île croate, la rébellion d'une adolescente, Julija, plongeuse hors pair, contre un père pêcheur à l'autorité abusive et la passivité d'une mère qui a renoncé à une autre vie. Une ode à la nature, aux puissances de la vie, un triangle amoureux aussi, caméra d'or au festival de Cannes 2021.

Gratuitement sur Arte TV.

SÉRIE
« Cobra Kai »

La suite de la saga *Karaté Kid,* qui imagine ce que sont devenus les deux antagonistes du film trente-cinq ans après, s'est imposée en deux ans sur le tatami des séries par son ironie mordante et son talent pour mettre en scène le choc entre les boomers et la genZ. Vivement le 15 novembre pour les derniers épisodes. Les autres sont tous visibles !

Sur Netflix.

Folies d'automne

ALAMY STOCK PHOTO

La lumière, les nuages, l'eau, les odeurs de sous-bois, les tapis de feuilles au sol : promenades dans ces jardins peuplés de « fabriques » qui en cette saison offrent de sublimes frissons. **PAR MARIANNE NIERMANS**

PICTURAL

STOURHEAD

ROYAUME-UNI

Promenade dans l'imaginaire du banquier Henry Hoare II (1705-1785), Stourhead (Wiltshire) est une image arcadienne inspirée des paysages idéaux de Claude Lorrain. À 36 ans, le financier acquis aux tendances « naturelles » se retire définitivement dans la propriété de son père pour en faire un poème pastoral et antique où l'eau sera le miroir de ses rêves. Réunissant plusieurs étangs formés par la Stour, Hoare aménage un lac au centre du domaine qui ne compte alors pas moins de 4 500 hectares. Et le paysage rustique de devenir une délicieuse mise en scène. Un pont herbeux marque le début d'une allée qui encercle le lac hanté par des nymphes et dont le parcours dévoile une suite de compositions de toute beauté : les temples de Flore et d'Apollon, le panthéon, autant de petits édifices palladiens représentant une phase de *L'Énéide* que le financier commande à l'architecte Henry Flitcroft. Seule une grotte mystérieuse où repose la nymphe Ariane, bercée par la chanson de l'eau, est dissimulée à la vue. La promenade au bord de l'eau est un ravissement. Le long des rives, le reflet d'éblouissantes frondaisons ajoute à la beauté de ce paysage fantasmé. Planté de hêtres, de sapins, de rhododendrons, Stourhead compte parmi les plus beaux parcs paysagers du monde : Stanley Kubrick ne s'y trompa pas en y tournant quelques scènes de *Barry Lindon*.

Stourton, Warminster BA12 6QF.
Nationaltrust.org.uk/visit/wiltshire/stourhead

Le parc offre au regard une parfaite mise en scène, où le pastoral le dispute à l'antique.

L'eau, omniprésente, reflète parfaitement ce jardin-royaume voulu par le prince Léopold III d'Anhalt-Dessau à l'issue de son Grand Tour en Europe.

ALAMY STOCK PHOTO (X2)

ONIRIQUE

LE PARC DE DESSAU-WÖRLITZ
ALLEMAGNE

Les rames plongent doucement dans la profondeur des eaux lisses et sombres de l'immense lac, bras mort de l'Elbe qui se perd en canaux. Ici et là émergent de petits édifices, un temple de Diane, de Flore, un autre de Vénus, une maison gothique… et partout des arbres magnifiques. Wörlitz (Saxe-Anhalt) est une flânerie sur l'eau, une incursion silencieuse dans les rêves du prince Léopold III Frédéric François d'Anhalt-Dessau (1740-1817), qui voulut faire un jardin de son royaume tout entier. Gigantesque parc à l'anglaise qu'aucune clôture ne sépare de la campagne, le lieu s'étend sur plus de 112 hectares. Voué à la beauté, il retrace le Grand Tour que le prince effectua en Europe avec son ami, le baron Friedrich Wilhelm von Erdmannsdorff, futur architecte du classicisme allemand… L'omniprésence de l'eau, les chapelets d'îles que relient des ponts chinois, un extraordinaire Vésuve miniature, cette œuvre pittoresque se lit comme un tableau évoquant les souvenirs de voyage du prince, qui les mettra en place pendant plus de quarante ans pour les offrir à ses sujets. Afin que chacun puisse goûter à la beauté et accéder à la méditation.

Les jardins de Wörlitz sont ouverts gratuitement toute l'année.
Schloss und Park Wörlitz, Kirchgasse, Oranienbaum-Wörlitz D-06785/ OT Wörlitz.
Gartenreich.de

ÉNIGMATIQUE

LE SACRO BOSCO DE BOMARZO ITALIE

Il y a tout d'abord ce bien étrange pavillon qui semble s'effondrer, défiant les lois de la géométrie et de la pesanteur. Curieuse introduction à ce jardin des songes, la petite construction à l'équilibre faussement instable ébranle l'orientation du visiteur : *« Toi qui parcours le monde à la recherche de miracles sublimes et effrayants, viens en ces lieux et tu verras des visages terribles, des éléphants, des lions, des ours, des cannibales et des dragons. »* Tout est dit. Gravés dans la pierre, ces mots résument le dessein de Pier Francesco « Vicino » Orsini (1523-1583) de rivaliser avec la magnificence de son voisin Alexandre Farnèse en créant un jardin incomparable aux portes de son lourd palais de Bomarzo (Latium).

Pendant plus de trente ans, ce grand voyageur pétri d'Antiquité aménage la forêt attenante en la peuplant de monumentales et effrayantes sculptures posées là où la nature a elle-même disposé des blocs de pierre dont l'architecte Pirro Ligorio se sert pour créer ces monuments. Une nymphe endormie, le cri pétrifié d'un monstre, Neptune, un masque hurlant, des sirènes, des lions… Tapies dans les sous-bois, ces divinités échappées de la mythologie émergent telles des fantômes du « Sacro Bosco », ce bosquet sacré qui invite à se perdre. Habité par les dieux, Bomarzo est une énigme silencieuse que le temps et la mousse qui la recouvre apaisent.

Località Giardino, Bomarzo.

Partout, des sculptures monumentales et effrayantes, inspirées de la mythologie, dont, curieusement, le mystère apaise.

BRIDGEMAN IMAGES – ANIKA BUESSEMEIER/LAIF-REA – GETTY IMAGES/500PX PRIME

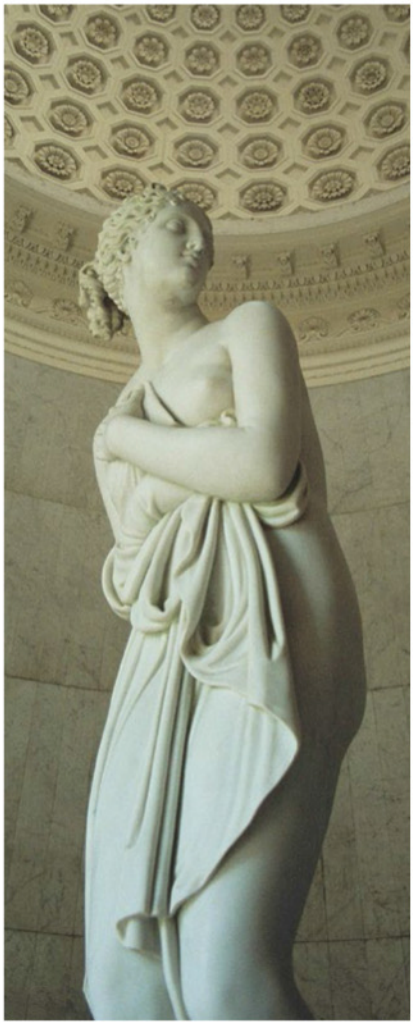
ROMANTIQUE

LE PARC DE JEURRE FRANCE

Un étang, des bancs de pierre, des allées sombres qui ondulent sous les arbres… et, çà et là, de sublimes « folies » empruntées à un autre jardin, Jeurre (Essonne) est le passeur d'une curieuse histoire de pierres. En 1890, le comte Henri Dufresne de Saint-Léon (1858-1947), ému par le démantèlement du parc de Méréville, dont l'incomparable beauté a frappé les mémoires, se porte acquéreur de ce qui reste de petits édifices, véritables chefs-d'œuvre conçus par Hubert Robert pour le banquier Jean-Joseph de Laborde (1724-1794). Numérotés pierre par pierre, un temple, un tombeau, une colonne prennent, en chars à bœufs, le chemin de Jeurre. Pour s'y enraciner à petits pas. Une aventure qui durera plus de quinze ans.

Sauvé de la ruine, le fameux temple de la Piété-Filiale trouve enfin sa place au centre d'une immense prairie que borde un canal ombragé. Sous son dôme, une copie de la *Vénus* de Canova a remplacé la statue de Nathalie de Laborde, la fille du banquier. Plus loin, les berges de la grande pièce d'eau qui fait face au château accueillent la façade arcadienne de la « laiterie de propreté » de l'ancien domaine. Plus loin encore, le cénotaphe de Cook et la colonne rostrale évoquant la mémoire des deux fils de Laborde disparus dans l'expédition de La Pérouse invitent à la méditation. L'harmonie de l'ensemble est telle que tout semble être là depuis toujours, au cœur de ce paysage champêtre ourlé de forêts et de marécages au spectacle délicieux.

Parc et château de Jeurre,
91150 Morigny-Champigny. parcdejeurre.fr



PARC DE JEURRE/SP – GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES

Parmi les chefs-d'œuvre qui magnifient le parc, le temple de la Piété-Filiale qui abrite aujourd'hui une Vénus d'après Canova et la colonne rostrale dédiée à l'expédition de Lapérouse.

TABLE EN VUE

Issy, c'est Paris !

PAR HUGO DE SAINT PHALLE

KUNMO RYU /SP (X3) – SP – MICHIN/SP

Arrière-cuisine. Il existe des Parisiens – on en connaît, et peut-être en faites-vous partie – pour qui franchir le périphérique pour déjeuner ou dîner relève de l'ineptie. C'est leur droit. Comme c'est celui de jeunes chefs de s'installer hors les murs sur une scène plus aimable, parce que moins frénétique. Ce qui n'exclut évidemment pas de nourrir une ambition. Dernier talent à montrer la voie et à jouer le pas de côté, Alexis Voisenet *(photo)* à Issy-les-Moulineaux, dans les casemates de l'ancien fort militaire. Cet ex-lieutenant de Guy Savoy, passé également chez Jean-François Piège, vient d'ouvrir cette adresse à double détente : cave à manger sur la droite – pour l'apéritif, et pourquoi pas beaucoup plus, entre soufflant jambon persillé, fromages et charcuteries bien sourcés – et restaurant gastronomique sur la gauche.

Dans l'assiette. Hormis quelques tics de service et un discours encore un peu surjoué (l'éclairage sous l'amuse-bouche, les intitulés gentiment pompeux), le lieu a trouvé son identité en quelques semaines, sans doute parce qu'Alexis Voisenet l'imagine depuis des années. On trouve à la carte une petite série de plats déjà emblématiques telle cette entêtante terrine de la mer pensée comme un fromage de tête aux coquillages, compression graphique et fort aromatique de moules de bouchot, vernis, couteaux et huîtres, arrosée d'un bouillon iodé subtilement safrané. Ou ce potimarron très concentré en goût, travaillé en différentes textures, dont quelques lamelles juste croquantes sculptées en dentelle automnale. Il faut aussi citer le boudin de canard et pintade, cèpes rôtis et émulsion de romarin ou le ris de veau, confit puis fumé aux herbes aromatiques, autres remarquables envolées de saison. Nous ne sommes ni dans les faubourgs branchés ni dans les quartiers huppés de la capitale, mais cela vaut bien une petite virée, non ? ●

Maison Avoise
58, promenade du Verger,
92130 Issy-les-Moulineaux. Menus : 45 (déj.), 64 et 89 €. Carte : 80-90 €. Cave à manger : à partir de 20-25 €.

PERLE CONFITE
Les marrons glacés Boissier

Pas assez de place, ici, pour retracer l'histoire du marron glacé, friandise dont Louis XIV aurait été un amateur convaincu. Et dont le confiseur Bélisaire Boissier fut l'un de ceux à assurer la renommée, au début du XIX[e] siècle. Quelque deux cents ans après, la maison du même nom reste une référence en la matière. Ardèche, Piémont et Campanie, voici pour les origines des marrons, avec chacune sa spécificité gustative. Tous sont travaillés de deux façons, au naturel ou aromatisés (cognac, rhum, vanille, chocolat…), et l'ensemble est disponible en réglettes, boîtes douceurs, boîtes métal ou coffrets, joliment décorés.

25 € la réglette de 5 pièces. Tous les prix sur maison-boissier.com

LE COUP DE CŒUR DU CAVISTE

VALENTIN NAUDIN
Le QG, à Saint-Amand-Montrond (18)

« Ce vin est issu du cépage pinot noir, avec un élevage en fûts qui lui donne un peu de corps et de profondeur. Il est fruité et épicé, le boisé est léger, élégant, on peut le servir à la température de la cave, sur une sélection de charcuterie, une volaille rôtie et même, pour un accord original, sur un poisson gras. » **O. B.**

Domaine Minchin, La Tour Saint-Martin - Célestin, Menetou-Salon (18), 23 €.

Retrouvez les conseils de nos cavistes recueillis par Olivier Bompas sur LEPOINT.FR

Bientôt un mythe ?

Après vingt-cinq ans d'attente, Patek Philippe révèle une nouvelle collection. Une grande date !

Cubitus, montre à remontage automatique, diamètre 45 mm, étanche à 30 m. À partir de 40 900 €.

Pour le commun des mortels, le mot cubitus désigne le plus gros des deux os de l'avant-bras. Les amateurs de bandes dessinées pensent immédiatement au chien dodu, farceur et bavard né de l'imagination du dessinateur belge Dupa. Depuis le 17 octobre à 20 h 30, Cubitus est également le nom de la montre la plus marquante de l'année 2024. Celle qui a enflammé le monde horloger, peuplé d'un nombre croissant de passionnés, plus ou moins avertis et… plus ou moins séduits par la fameuse Cubitus signée Patek Philippe.

Sans mauvais jeu de mots, tout a commencé par un os. Orchestrée dans le plus grand secret depuis des mois par la manufacture helvétique, qui préparait avec soin la naissance de sa première véritable nouvelle collection depuis vingt-cinq ans (la Twenty 4 ayant été lancée en 1999), la révélation a malencontreusement fuité. Une semaine avant la levée de l'embargo, un magazine américain a, par erreur, publié une page de publicité dévoilant le tout. *« Regrettable »*, balaie d'un revers de main Thierry Stern, le PDG et propriétaire de la maison familiale, qui nous reçoit dans les bureaux munichois de Patek Philippe.

Très fier de ce nom de baptême, qu'il a trouvé avant même d'esquisser la montre, il prolonge la métaphore anatomique – avec le franc-parler que lui confère son statut d'indépendant – pour mettre en lumière la prise de risque. *« Je sais bien que 85 % des montres vendues sont rondes, mais cela fait vingt-cinq ans que je rêve de créer une pièce carrée. Lorsque j'ai eu carte blanche, je n'ai pas hésité ! »*

Les premiers croquis, inspirés de modèles classiques issus des archives, comme les références 5033 et 5035, n'étaient pourtant pas convaincants. *« Je voulais une montre sport chic, fine, qui épouse parfaitement le poignet, dans l'esprit de la Nautilus et de l'Aquanaut. Mais, chez Patek, pour qu'une montre fasse pleinement partie de la famille, il fallait, en plus de courbes séduisantes, un mouvement d'exception. »*

La nouvelle Cubitus prend son envol dans trois versions au caractère marqué : le modèle technique Cubitus grande date, jour et phases de lune instantanés en platine, avec un nouveau mouvement à affichages instantanés ; une touche vintage avec le modèle Cubitus bicolore, associant acier et or rose à un cadran bleu « soleil » ; la Cubitus en acier, quintessence du sport élégant, avec cadran vert olive « soleil ».

Au poignet, la montre surprend. Les craintes liées à ses proportions (45 mm) se dissipent vite. La finesse et l'intégration du bracelet lui font épouser le poignet. Les puristes regrettent l'absence de conception d'un mouvement de forme épousant ce carré. Faut-il s'en offusquer ? Après tout, Thierry Stern l'admet : *« La famille a vocation à s'agrandir ! »* Chez Patek Philippe, la relève est aussi en bonne voie. L'actuel PDG répond à nos questions au côté de son fils aîné, en formation, comme lui-même le fut jadis au côté de son propre père ● **CONSTANCE ASSOR**

PATEK PHILIPPE/SP (X3)

DANS Les Echos DEPUIS 2010

L'ère de l'intelligence artificielle commence

TECH Quel sera le moteur de la croissance économique mondiale de la nouvelle décennie ? Il faut parier que les années 2010 seront celles où l'intelligence artificielle commencera à avoir un impact économique aussi important que l'émergence de l'Inde et de la Chine.

En 1996 et 1997, le champion mondial d'échecs, Gary Kasparov, a joué deux matchs contre un ordinateur. En 1996, le Deep Blue d'IBM a étonné le champion en gagnant la première partie. Mais Kasparov a rapidement adapté son jeu dans une stratégie à long terme, par laquelle son jugement et son intuition semblaient tromper le fonctionnement mécanique de l'ordinateur.

Malheureusement, le bien trop confiant Kasparov n'a pas su prendre Deep Blue suffisamment au sérieux lors de la rencontre de 1997. Deep Blue a traumatisé le champion en gagnant le match. De nombreux commentateurs avaient alors qualifié le triomphe de Deep Blue comme étant l'un des événements les plus importants du XXesiècle. Au cours des années qui ont suivi, même si les hommes ont beaucoup appris des ordinateurs, ces derniers ont toujours progressé à un rythme beaucoup plus rapide.

Les programmes d'ordinateur ont commencé à exploiter d'énormes bases de données de parties entre les Grands Maîtres (la plus haute distinction aux échecs). Il devint rapidement évident que même les meilleurs joueurs d'échecs humains auraient peu de chances de faire mieux qu'une partie nulle.

Aujourd'hui, les programmes de jeux d'échecs sont devenus si bons que même les Grands Maîtres ont parfois du mal à comprendre la logique derrière certains de leurs coups.

Pis encore, de nombreux logiciels disponibles sur le marché peuvent être programmés pour imiter le style des meilleurs Grands Maîtres à un point qui en est presque troublant. Ces programmes électroniques sont maintenant presque capables de passer le test d'intelligence artificielle du mathématicien britannique Alan Turing : un homme conversant avec une machine peut-il affirmer qu'elle n'est pas humaine ?

Je ne le peux pas, en tout cas. Ironiquement, alors que les triches électroniques commencent à se répandre dans les tournois d'échecs, l'outil de détection principal requiert l'utilisation d'un autre ordinateur. Seule une machine peut dire de manière constante le coup qui sera joué par un autre ordinateur. Si Turing était encore vivant, il définirait peut-être l'intelligence artificielle comme l'incapacité d'un ordinateur à dire si une autre machine est humaine !

Tout cela a-t-il mis les joueurs d'échecs au chômage ? La réponse, encourageante, est : « pas encore ». L'homme et la machine ont appris à coexister, du moins pour l'instant. Bien sûr ceci n'est qu'un tout petit aperçu des changements plus importants auxquels nous pouvons nous attendre. Imaginez, un jour, nous pourrions même préférer des opérateurs digitaux aux humains.

Dans cinquante ans, les ordinateurs pourraient tout faire, conduire un taxi ou réaliser des opérations chirurgicales. Mais avant cela, les cursus d'études supérieures auront été transformés par l'intelligence artificielle, créant ainsi potentiellement une université mondiale largement accessible, même aux pays en développement les plus pauvres. Il y a, bien sûr, beaucoup d'autres utilisations plus terre à terre, mais cruciales, de l'intelligence artificielle, depuis la domotique jusqu'à la généralisation des « réseaux intelligents » pour la gestion et la distribution de l'eau et de l'électricité, qui permettront de diminuer le gaspillage par un meilleur contrôle.

En résumé, je ne partage pas l'avis de certains, assez nombreux, qui pensent qu'après l'Internet et l'ordinateur portable, il faudra attendre longtemps avant la prochaine innovation révolutionnaire. L'intelligence artificielle insufflera l'énergie nécessaire à la relance. On évitera un autre cycle de profondes crises financières qu'à la condition que les politiques ne se mêlent pas des nouveaux modèles de commerce, de technologie et d'intelligence artificielle. ■

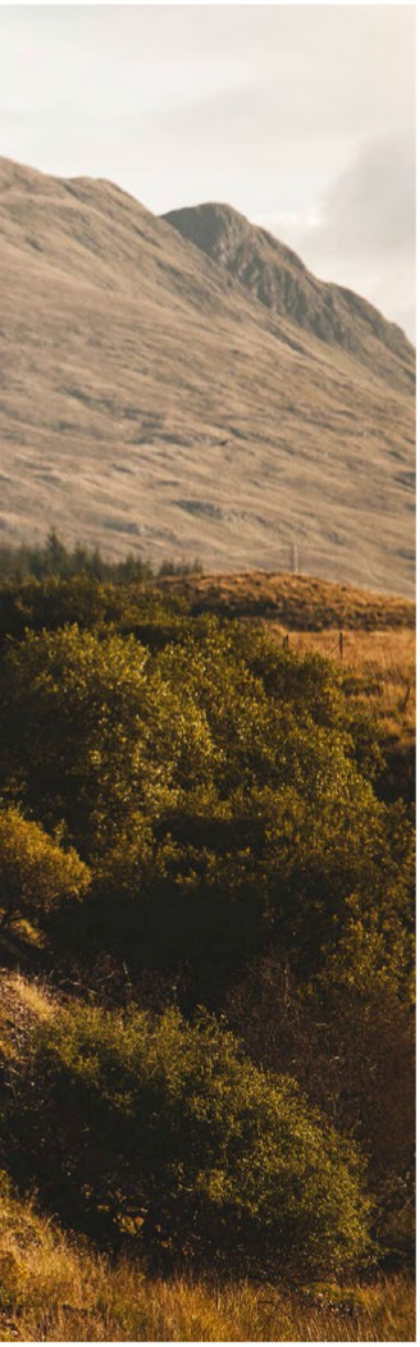
DR

Les Echos
Prenez un temps d'avance

RCS Paris 552 071 437 – © Getty Images / AdobeStock – HAVAS Paris

Légendes d'Écosse

À bord du Royal Scotsman, de distilleries en dégustations, une exploration calédonienne ayant le goût du whisky. **PAR GILLES DENIS**



BELMOND GROUP/SP (X2) - RAPHAËL RONOT/SP

De Dundee à Inverness en passant par les Highlands, le Royal Scotsman traverse des paysages de lochs et de bruyères, de bras de mer et de forêts de pins.

Le voyage est ponctué de dégustations orchestrées par la Scotch Malt Whisky Society.

Au petit matin, entre gris et verts brouillés, Sam est parti à pied vers l'île de Skye sous une pluie battante, pénétrante et froide, de celles qui donnent son sel à l'Écosse. Il s'est faufilé le long des coursives, a traversé les voitures-restaurants – celle aux tentures vertes qu'il affectionne pour le lunch ; celle aux tentures rouges qu'il préfère pour le soir. Au passage, il a salué les stewards qui finissaient de dresser les nappes blanches, la porcelaine armoriée et l'argenterie du breakfast ; longé les cuisines où le chef et ses aides s'activent. Il a pris la tangente juste avant le salon-bar, ses profonds canapés de velours grège, ses plantes en pot, son balcon de fer forgé ouvrant sur les voies et ses bois vernis. La veille, il y a terminé la soirée en reprenant en chœur des chants traditionnels entonnés par un épatant duo local, un moment de gaieté emporté par son application à goûter cocktails et whiskies servis par des maîtres d'hôtel flegmatiques, tout droit sortis d'un film de Wes Anderson – Sam ne sait plus trop comment il a rejoint sa cabine aux boiseries ouvragées et aux larges baies. Peu importe, la literie impeccable et la couette légère ont fait le reste, la douche fraîche l'a remis d'équerre, et c'est d'un pas sinon léger du moins guilleret qu'il sort du train, longe le quai, quitte la gare de Kyle of Lochlash – il a abandonné toute velléité de prononcer correctement les noms gaéliques –, et fonce le long de la baie vers le pont qui relie le continent à l'île. Il a peu de temps, le train repart à 8 heures. Mais peu importe : son père rêvait de mettre le pied sur ce bout du monde. Sam l'a fait. Il est venu de Californie avec sa sœur, Brenda, et l'épouse de cette dernière, Wyonna, pour un voyage mémoriel au cœur de cette terre calédonienne qui vit naître ses ancêtres. Et il a donné à ce retour le goût du malt et du scotch, de l'orge, de la tourbe et de l'iode, en choisissant un itinéraire ferroviaire de distillerie en distillerie – un autre clin d'œil à son père qui collectionnait les whiskies.

En quatre nuits à bord et cinq jours, il enchaîne les dégustations et les visites, se faufilant vers Dundee, filant vers Inverness, traversant les Highlands, alternant après-midi devant les paysages de lochs et de bruyères, de bras de mer et de forêts de pins ; découverte du château et des jardins de Lady Macbeth *herself* – plus aimables que l'on ne pourrait croire avec leur labyrinthe, leurs allées fleuries et leurs bosquets secrets ; lâcher prise lors d'un massage dans le spa Dior embarqué à bord. •••

Le Royal Scotsman, une manière de palace sur rail, ne rechignant ni sur le tartan ni sur le confort.

Point de vue unique sur le paysage à bord de la voiture d'observation.

••• Comme la vingtaine d'autres passagers, il a embarqué à Édimbourg, accueilli par un verre de whisky, premier d'une longue série de dégustations. Des exercices de haute voltige, orchestrés de main de maître par la Scotch Malt Whisky Society et l'ambassadeur diligenté pour accompagner, avec le même enthousiasme, amateurs et néophytes. Sur le quai de Waverley Train Station, un joueur de cornemuse aux bacchantes rayonnantes les accompagne vers le train qui les attend avec ses voitures aubergine, frappés d'un blason. Celui d'une légende, le Royal Scotsman. Une manière de palace sur rail, ne rechignant ni sur le tartan ni sur le confort. Logique : en Écosse, on ose donner vie à ses rêves depuis Victoria et son époux Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, qui créèrent ici leur idée d'une monarchie éloignée des miasmes de la cour de Saint James, un royaume échappant à toute modernité, entre highlanders et Walter Scott.

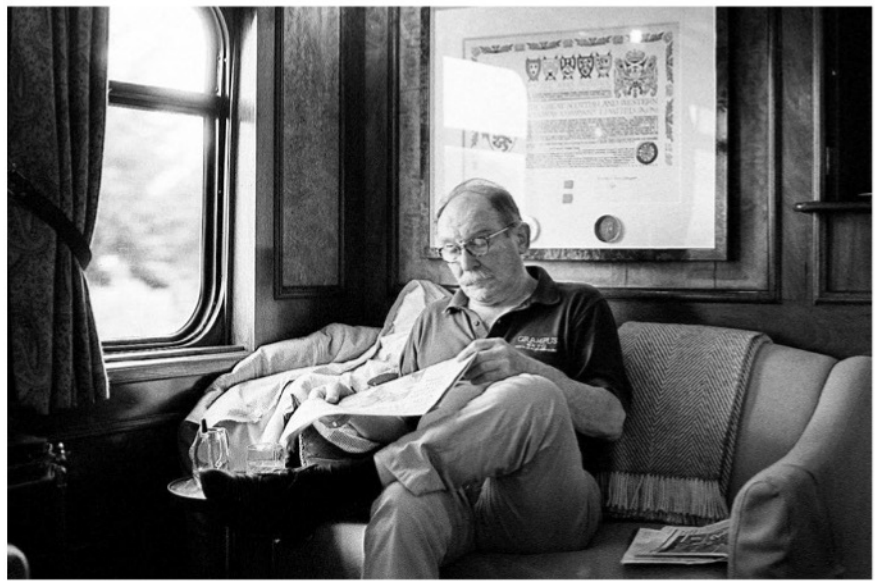
On se plonge dans des pavés de 500 pages, on s'abandonne au temps long, au roulis du rail et à la dégustation du scotch…

Le Royal Scotsman participe de cette tartanisation du monde… À bord, on arbore avec fierté tout ce qui va avec ce voyage dans le temps : le kilt – de famille, ou loué pour l'occasion au tailleur de la famille royale, qui le livre en cabine – et la robe de soirée, le seersucker et le tweed, le mocassin, même défraîchi, et la chemise à carreaux. On oublie les écrans digitaux – accueillis par des sourcils circonspects –, on se plonge dans des pavés de 500 pages, on s'abandonne au temps long et au roulis du rail en jouant une douce partition d'émerveillement. Dès le deuxième matin, tout le monde se salue – ici un couple de pétulants retraités ibères ; là deux pétroleuses venues rire du sort qu'elles ont fait aux hommes ; ici encore deux *sweet hearts* du Middle West, Nancy et Jimmy, 53 ans de mariage au compteur – *« J'avais 17 ans, il en avait 22. Il m'a invitée au bal de promo et nous ne nous sommes plus quittés. »*

La part des anges, ces deux-là n'ont pas attendu de la repérer dans les entre-

BELMOND/SP (X2)

pôts noircis par les vapeurs d'alcool qui s'échappent des fûts où mature l'or liquide, s'emparant des effluves de bourbon ou de cherry qui ont préalablement vieilli dans ces tonneaux. L'utilisation de ces bois anciens fut une nécessité économique, c'est désormais l'assurance de la multiplicité des goûts qu'une même distillerie peut proposer. Le Speyside et les Highlands se sont fait une spécialité de ces alliances surprenantes qui font la singularité de Benromach, Tomatin ou Tullibardine dont les visites ne se ressemblent pas, guide aux allures de druide et pasionaria des malts aidant. Cela n'impressionne guère Charles MacLean, légende écossaise du whisky, dégustateur devant l'Éternel et auteur de best-sellers. « *Je bois pour vivre* », assume ce gourou du scotch qui a embarqué à bord et se prête au jeu des questions-réponses : il se méfie des modes des single malts, ne résiste pas au plaisir d'un blend et refuse de donner tout « tip » de dégustation, sinon à commencer le matin, lorsque l'esprit est frais et le palais alerte. Tout juste concède-t-il en caressant ses moustaches : « *Faites-vous plaisir, ne cédez pas aux sirènes du marketing qui font de la série limitée leur nouveau mantra.* » Sam en est presque ébranlé – lui qui a du mal à choisir les flacons qu'il rapportera outre-Atlantique et qui est tenté de choisir les plus rares… Nancy et Jimmy lui donnent la clé : « *Il faut revenir.* » Ils savent de quoi ils parlent, ils en sont à leur quatrième voyage sur le Royal Scotsman. Et personne, vraiment personne, ne songerait à les blâmer. Santé ! ●



Charles MacLean, légende écossaise du whisky, auteur de best-sellers, dont *Malt Whisky* traduit en dix langues, à bord du Royal Scotsman.

RAPHAEL RONOT/SP

Y ALLER

Le Royal Scotsman, train de légende doté de tout le confort d'un palace – toutes les cabines jouissent d'une douche et de toilettes privées, les suites étant dotées en plus d'un salon –, et déployant service grand genre et friendly, cuisine d'exception et spa Dior, propose différents itinéraires de deux à quatre nuits à travers l'Ecosse, certains dédiés à l'univers du whisky.

À partir de 5 595 €, belmond.com/trains/europe/scotland/belmond-royal-scotsman

Le retour aux sources

Whisky, rhum, cognac… les références et les séries limitées se multiplient, mais le goût de l'époque se recentre sur les valeurs sûres. **PAR OLIVIER BOMPAS**

Les Français demeurent de grands amateurs de spiritueux : 60 % d'entre eux en consomment de façon régulière, de quelques fois par mois à quelques fois par semaine pour les plus assidus. Ils privilégient le whisky, plaçant ainsi la France en tête des pays consommateurs de scotch whisky (whisky écossais), et en particulier des cuvées les plus prestigieuses, dont les fameux single malts (des whiskys issus d'orge maltée), représentant la crème de la production.

Très courus à partir des années 1990, ils ont depuis connu un succès croissant auprès des consommateurs les plus éclairés et font partie des grands classiques de la catégorie, bien au-delà d'un simple phénomène de mode. Pour satisfaire la demande et la curiosité des amateurs, de plus en plus connaisseurs et exigeants, les marques ont alors créé des cuvées confidentielles limitées à très peu de fûts, voire à un seul pour les fameux single casks. De quelques dizaines à quelques centaines d'exemplaires que se disputent les collectionneurs et qui ont suscité, comme les vins prestigieux, un véritable phénomène de spéculation.

Au Château de Laubade, à Sorbets (Gers), on distille l'armagnac dans les caves depuis cinquante ans.

À l'image de l'univers de la bière, qui a vu se créer, ces dernières années, des microbrasseries par centaines, petites distilleries et marques d'embouteilleurs indépendants ont envahi le marché. Pour exister dans cet univers impitoyable, une seule solution : la course à la nouveauté avec des cuvées inédites proposées tous les six mois, quitte à sacrifier la qualité au profit d'un marketing soigné et nécessairement vendeur. Mais 2024 semble avoir sifflé la

« Les whiskys français sont en train d'exploser. »
Gaëtan Costecalde, caviste à Lyon

fin de la récréation. Les spiritueux – qui n'évoluent pas dans l'univers des produits de première nécessité – subissent la crise de front, et les grands groupes annoncent des baisses de chiffre d'affaires parfois importantes.

Au fil d'une longue interview à *Whisky Magazine* et à l'occasion des 20 ans du salon de référence, le Whisky Live Paris, Thierry Bénitah, PDG de La Maison du whisky et organisateur de l'événement, dresse le bilan de ces deux dernières décennies : *« Je pense qu'il faut se calmer, qu'il faut revenir aux fondamentaux, bien faire grandir la marque. La plupart des distilleries qui n'ont pas de moyens font grandir leur marque par le nombre de séries limitées. Ce n'est pas mal, mais ce n'est pas suffisant. Dans un marché en plein essor, cela peut fonctionner. Dans un marché compliqué, on s'aperçoit que, si on n'a pas une notoriété, si on n'a pas construit sa marque, si on n'a pas investi un peu, si on n'a pas travaillé la qualité de son produit, ça peut devenir risqué. »* Consommateurs et acteurs du marché, un peu lassés par cette surenchère, commencent à se tourner vers les valeurs sûres.

Écoresponsabilité. Anne Miller est à la tête de Suntory Global Spirits France, la toute récente filière française de la plus ancienne société de boissons alcooliques du Japon. Elle explique sa stratégie : *« On met en avant nos produits emblématiques. Dans l'univers des whiskys, on a la chance d'être reconnus au travers de produits phares, d'être très légitimes sur les whiskys japonais, et on se rend compte qu'au-delà des phénomènes de mode il y a une vraie demande autour de ces marques fortes et rassurantes. Le marché français est un marché de connaisseurs, des consommateurs qui ont le goût du whisky et de vraies exigences en termes d'écoresponsabilité. Nous y sommes très attentifs. »*

Cela n'a pas échappé à la famille Grallet-Dupic, qui a créé, en Lorraine, dans le village de Rozelieures, l'une des marques de whisky français les plus réputées. Comme Laguiole a ses couteaux, Rozelieures a désormais son whisky. Une marque qui fait référence, et pour cause. En dehors de l'indéniable qualité de sa production, la distillerie familiale revendique la maîtrise de l'intégralité du processus d'élaboration, de la production des céréales à la distillation, en passant par le maltage de l'orge et le brassage. *« On possède notre propre malterie,* explique Christophe Dupic, *et nous sommes les seuls en Europe continentale à tourber. De plus, on est très sensibles au respect de l'environnement et on est en autonomie énergétique. »*

Le cognac Hennessy Paradis est conçu avec des eaux-de-vie vieillies dans des fûts très anciens.

MICHEL CAROSSIO/SP - HENNESSY/SP

Un sujet dont Gaëtan Costecalde a fait son cheval de bataille. Ancien barman et caviste à Lyon, à L'Art des choix, il est l'un des rares de la profession à être vraiment spécialisé dans les spiritueux. *« Il y a plusieurs profils de clients : ceux, pas très connaisseurs, qui sont demandeurs de conseils, et les amateurs qui savent ce qu'ils veulent. Mais tous recherchent les bons rapports qualité-prix et sont intéressés par les produits de la région ou des terroirs français et par les productions respectueuses de l'environnement et des consommateurs. J'y suis très attentif dans mes sélections. En matière de whisky, l'Écosse reste vraiment une référence, notamment sur les whiskys tourbés, mais les whiskys français sont en train d'exploser. Si on les met en avant, ils marchent très bien. C'est près de 90 % de mes ventes, et c'est devenu l'identité de ma cave. »*

Si le whisky reste le spiritueux de référence, le rhum fait allègrement la course en tête, et cognac et armagnac amorcent un retour que l'on pourrait qualifier d'inattendu. *« L'engouement pour les cocktails y est pour beaucoup,* poursuit Gaëtan Costecalde. *J'ai surtout une clientèle qui se situe entre 25 et moins de 50 ans et pour qui la consommation en cocktail est une évidence, mais qui n'achète pas pour autant du bas de gamme. Certains clients n'hésitent pas à venir chercher un bourbon à 35 euros, même pour faire des cocktails. »* ●

Notre sélection

Produites par de petites distilleries émergentes promises à un bel avenir ou des marques prestigieuses, ces nouveautés d'ici et d'ailleurs nous ont séduits.

À noter : les prix mentionnés nous ont été communiqués à titre indicatif par les marques.

WHISKY

WHISKY FRANÇAIS

Armorik (Bretagne)
Single malt whisky
17 - Yeun Elez - Édition exclusive 2024. Élevage en fûts de sherry. Nez très riche, tourbé, médicinal, marmelade, notes balsamiques, persistance de la tourbe en bouche, fumé, épices, finale chaleureuse. 89 €.

Cormeil (Normandie)
Single malt whisky
16/16,5 - Tourbé. Nez typé, sur des notes tourbées, fumées, fraîcheur iodée, bouche savoureuse, terre humide, joli fruit à l'aération, finale persistante, harmonieuse. 59 €.

Rozelieures (Lorraine)
Single malt whisky
17,5 - Single Cask - Ex-fût de bière Imperial Saison. Maturation en fûts de bourbon et de cognac puis en fûts de bière de la brasserie Piggy Brewing. Nez fruité, pomme au four, vanille, confiserie, bouche onctueuse, riche, équilibrée. 67 €.

BM Signature (Jura)
Single malt whisky
16,5/17 - 15 ans. Nez ouvert, raffiné, cire d'abeille, notes pâtissières, zeste d'orange, bouche harmonieuse, texture veloutée, notes d'évolution, léger rancio, élevage intégré, finale épicée. 99 €.

Séquoia (Vercors)
Single malt whisky
16,5 - Black Cat. Nez original, plantes infusées, fumé, épices à l'aération, bouche gourmande, maltée, touche de tourbe, agrumes, finale relevée et longue, un peu saline. 74 €.

Distillerie de Soligny (Champagne)
Single malt whisky
17 - Air de Plaine. Nez de fruits séchés, confiture de prune, confiserie, bouche ample, riche, céréales toastées, épices douces, finale très harmonieuse et persistante. 65 €.

Domaine de la Pèze (Aveyron)
Single malt whisky
16,5/17 - Moyssou 2020. Nez typé et complexe, fruits secs, pruneau, bonne fraîcheur en bouche, terre humide, fruits confits, bouche riche, onctueuse, finale relevée et épicée. 80 €.

Bellevoye (Charente)
Single malt whisky
17 - Un assemblage de trois distilleries de différentes régions, au nez fruité, expressif, sur des notes pâtissières, de fruits secs et d'épices et une bouche harmonieuse et riche, toute en persistance. 64,90 €.

Cohobé (Charente)
Single malt whisky
16,5 - Libération. Nez complexe, touche boisée fraîche, besoin d'aération, fleurs blanches, note toastée, bouche épicée, bonne structure, de la puissance et de la longueur. 75 €.

Landa's Distillerie (Aveyron)
Single grain whisky
15,5/16 - Brousse. Maturation en fûts de cognac qui apporte une touche d'élégance, nez léger, notes florales, confiserie, élevage délicat, touches d'épices, bouche équilibrée, finale gourmande, vanillée. 65 €.

Laferté (Paris)
Blended malt whisky
16,5 - Nez frais, note de céréales fraîches, fleurs blanches, boisé raffiné, beaucoup de fruit en bouche, relevé, touche végétale agréable, finale longue, épicée, gourmande. 50 €.

Arlett (Charente)
Blended whisky
15,5/16 - Notes toastées au nez, vanilles, marmelade, beaucoup de richesse en bouche, touches d'épices, boisé bien intégré, finale longue et salivante. 25,90 €.

DR/SP (X5)

BOMBAY SAPPHIRE

La Fraîcheur de l'Apéritif

4 CL DE GIN
BOMBAY SAPPHIRE

8 CL DE
TONIC PREMIUM

1 QUARTIER DE
CITRON VERT

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

WHISKY ÉCOSSAIS

Old Pulteney
Single malt scotch whisky
16,5 - 12 ans. Nez riche, caramel, fruits blancs, de la fraîcheur, bouche tonique, épicée, zeste d'orange, cire d'abeille, texture onctueuse, touche iodée, finale relevée. 42,50 €.

Glenfiddich
Single malt scotch whisky
18/18,5 - Grand Château - 31 ans. Dernière création de la collection Grand Series. Nez séduisant, racé, boisé délicat, vanillé, fruits secs, fruité à l'aération, bouche ample, complète, fondue, très persistante. 1850 €.

The Balvenie
Single malt scotch whisky
17,5/18 - A Collection of Curious Casks - 14 ans. Nez expressif, confiserie, zeste d'orange, cire d'abeille, bouche épicée, boisé fondu, terre humide, touche maltée, toastée, beaucoup d'harmonie et de longueur. 119 €.

Highland Park
Single malt scotch whisky
17/17,5 - 12 ans. Dans un style classique, un whisky généreux, riche, pot-pourri, confiserie, touche toastée, terre humide en bouche, ample, de la fraîcheur, texture veloutée, long, raffiné. 48,90 €.

Laphroaig
Islay single malt scotch whisky
17,5/18 - Elements 1.0. Whisky typé et richement tourbé, touche marine, fumée, bouche ronde, très épicée, relevée, exotique, finale très persistante, racée, tourbe bien présente. 185 €.

Bowmore
Islay single malt scotch whisky
17 - Sherry Oak Cask - 12 ans. Nez engageant, confiserie, toffee, fruits jaunes, vanille, bouche gourmande, fruits secs, pâte d'amande, touche fumée, boisé fondu, finale harmonieuse. 69 €.

Aberlour
Speyside single malt scotch whisky
17,5 - Double Cask Matured - 12 ans. Maturé en fûts de bourbon et fûts de sherry, nez gourmand et fruité, bouche riche, ample, caramel, fruits confits, boisé fumé élégant, finale puissante. 52 €.

Benriach
Speyside single malt scotch whisky
17/17,5 - The Sixteen - 16 ans. Fruité expressif au nez, fruits séchés, cire d'abeille, épices, bouche riche, onctueuse, équilibrée, touche de malt, finale élégante et relevée. 103,50 €.

Glen Moray
Speyside single malt scotch whisky
17 - Warehouse 1 - Rioja Cask Matured. Élevage en fûts de rioja. Nez riche, vanille, bigarreau confit, boîte à cigares, toffee, bouche complexe, ample, savoureuse, touche tannique, boisé harmonieux. 84 €.

The Macallan
Highland single malt scotch whisky
18,5 - A Night on Earth in Jerez de la Frontera. Élevé en fûts de sherry. Nez riche, complexe, fruits séchés, pâtisserie, touche de fenouil, marmelade, bouche onctueuse, élégante, racée, très persistante. 125 €.

Glenmorangie
Highland single malt scotch whisky
16,5/17 - A Tale of Ice Cream. Nez original, touche d'agrumes, cire d'abeille, épices à l'aération, bouche ample, gourmande, pâtissière, fruits secs, texture onctueuse, note toastée, finale relevée, complexe. 85 €.

Fettercairn
Highland single malt scotch whisky
16,5/17 - 16 ans. Élevé et affiné en fûts de bourbon. Nez généreux, note exotique, confiserie, épices en bouche, de la fraîcheur, texture onctueuse, élevage discret, finale longue et harmonieuse. 99,90 €.

« POUR UN WHISKY ACCESSIBLE MAIS COMPLEXE »

ANTHONY DAVOIGNIOT, ADRIEN DOUADY ET LOYS VALLON DE TESTA

« On est trois cofondateurs. Quand on s'est lancés, on a voulu créer un whisky universel, à consommer aussi bien sec que sur glace, allongé ou en cocktail. On voulait un whisky accessible à tous et suffisamment complexe pour séduire les connaisseurs. Les moments de crise sont des périodes où on peut inventer des choses. Le whisky français est en train d'exploser, il vit une période de transition et de montée en gamme, et il reste beaucoup à faire. Notre whisky est un blended malt, un assemblage de différents whiskys de malt. On sélectionne des eaux-de-vie d'orge maltée, on élève chez les distillateurs puis on assemble en Charente, chez un partenaire. On s'approvisionne dans toute la France, on ne veut pas être assimilés à une région particulière. Si on veut initier les jeunes consommateurs, il faut dédramatiser la consommation des eaux-de-vie premium : on peut boire ce type de whisky sans être un spécialiste. »

Whisky Laferté, Paris (75), lafertewhisky.com

Glen Turner
Highland single malt scotch whisky
15 - Master Reserve - 12 ans. Nez classique, boisé fin, touche épicée, fruits jaunes, bouche ronde, suave, finale épicée. 23,30 €.

Orcines
Lowland single malt whisky
15/15,5 - 7 ans. Orcines est la marque de la gamme d'embouteillage indépendant de The Whisky Lodge. Nez raffiné, vif, fruits blancs, touches florales et d'agrumes, bouche pâtissière, gourmande, harmonieuse. 49,50 €.

Johnnie Walker
Blended scotch whisky
17,5 - Blue Label. Nez riche, parfumé, boisé agréable, touche toastée, bouche généreuse, cacao, fruits secs, note tourbée à l'aération, finale très persistante et épicée. 210 €.

DR/SP (X9) – VALENTIN RUGGERI/RÉA POUR « LE POINT »

WHISKY IRLANDAIS

Bushmills
Single malt Irish Whiskey
18/18,5 - 25 ans. Nez riche, bigarreau confit, cire d'abeille, boisé toasté, note de rancio, cacao et épices en bouche, racé, élevage fondu, très persistant, bois précieux en finale. 1250 €.

The Sexton
Single malt Irish whiskey
16 - Single Malt. Un long élevage en fûts de xérès oloroso apporte des arômes gourmands, fruités, notes de cacao, épices à l'aération, boisé intégré en bouche, finale en longueur. 37,90 €.

WHISKY DES ÉTATS-UNIS

Westland
American single malt whiskey
16 - Beer Cask Finish. Nez gourmand, crème aux œufs, toffee, fruits jaunes, bouche pâtissière, plantes infusées, texture suave, finale harmonieuse. 75 €.

Maker's Mark
Kentucky straight bourbon whisky
16,5/17 - N° 46. Élevage renforcé par l'ajout de douelles de chêne français. Nez complexe, épicé, vanillé, boisé présent, bouche riche, fondue, notes pâtissières, finale onctueuse et harmonieuse. 54,90 €.

WHISKY JAPONAIS

Kanosuke
Single malt whisky
17/17,5 - Nez raffiné, expressif, cire d'abeille, fruits jaunes, plantes infusées, bouche veloutée, moelleuse, de la fraîcheur, touche amère en finale, de la longueur. 99 €.

Nikka
Blended whisky
17,5 - Taketsuru Pure Malt. Un blended malt au nez délicat de fruits blancs, d'agrumes, de végétal frais, touche de tourbe en bouche, épices douces, fruits compotés, profond, fine amertume qui tient la longueur. 69 €.

Togoushi
Blended whisky
17 - Sake Cask Finish. Élevage en fûts de bourbon et affinage en fûts de saké. Nez raffiné, fruits blancs, notes d'épices, boisé délicat, bouche tendre, pâtisserie, touche toastée, persistante. 55 €.

« UNE BELLE EAU-DE-VIE, C'EST LE GOÛT ET DU RÊVE »

GUILLAUME DROUIN

« J'ai commencé à travailler avec le monde du bar il y a quinze ans. J'y ai découvert le gin, ça m'a donné des idées. J'ai cherché l'équilibre entre le genièvre et la pomme à cidre, et j'ai créé mon gin. L'innovation n'a du sens que si l'on préserve ses racines. Chez nous, le fil conducteur, ce sont la pomme ou la poire, notre cœur de métier restant le calvados, encore mal connu. On a une gamme de millésimes laissés par mon grand-père, qui a distillé ses eaux-de-vie durant vingt ans sans les vendre. Il avait une autre activité, la distillation, c'était pour le plaisir. J'ai continué dans cette voie : j'ai maintenant un peu plus de 35 millésimes. On propose des calvados traditionnels et la gamme Expérimental, avec des *"finish"* en fûts ayant contenu d'autres alcools – comme du rhum, du scotch whisky, du cognac. Ces bouteilles intéressent les collectionneurs. Une belle eau-de-vie, c'est le goût et du rêve. »

Calvados Christian Drouin, Pont-l'Évêque (14), calvados-drouin.com

RHUM

Baie des Trésors (Martinique)
16/16,5 - Karakoli 2020. Un rhum original au nez frais et floral de canne fraîche, de noix de coco, d'agrumes confits. La bouche est gourmande et relevée, finale salivante. 62 €.

Clément (Martinique)
17 - Single Batch - Chauffe Extrême. Grande originalité aromatique apportée par la chauffe des fûts, café torréfié, fruits séchés, confiture de mangue, bouche puissante, persistante, épicée. 61 €.

Trois Rivières (Martinique)
17,5/18 - Triple Millésime 2006, 2014 et 2016. Subtil assemblage de trois millésimes. Le résultat est séduisant, autour des notes d'épices et de fruits compotés, dans une grande persistance. 69,90 €.

Saint James (Martinique)
16 - VSOP. Un classique de la maison au nez typé d'épices douces, de vanille, note de fruits confits, bouche ronde, suave, harmonieuse. 34,50 €. (Coffret avec 2 verres à dégustation, 41,90 €.)

HSE (Martinique)
16,5/17 - La Belle Heure - Titouan Lamazou - Édition 2024. Un rhum blanc agricole au nez frais et original, notes végétales, poivrées, gingembre, bouche tonique, harmonieuse, canne fraîche, banane plantain, finale relevée. 39 €.

Dillon (Martinique)
16,5 - XO 9 ans. Nez frais, fruits jaunes, banane séchée, note balsamique, bouche savoureuse, élevage harmonieux, touche d'épices, finale relevée. 46 €.

Le Petit Bouilleur (France)
16 - Le Petit Rhum ambré. Un rhum issu de mélasse de canne à sucre bio de Cuba, au nez de toffee, fruits secs, touche fumée en bouche, exotique, réglisse, texture soyeuse, finale relevée. 49 € (50 cl).

Mana'o (Tahiti)
17 - Amphore. Élevé en amphore en argile, rhum blanc au nez agréable de végétal frais, de fleurs blanches, de fruits exotiques, rond et harmonieux en bouche, sur la fraîcheur du jus de canne. 149 €.

Ten to One (Caraïbes)
16 - White Rum. Nez frais et épicé, touche florale marquée, note citronnée, bouche vive, un peu végétale, jus de canne, finale tonique et bien relevée. 36 €.

Brugal (République dominicaine)
16 - 1888. Nez typé, épices douces, vanille, toffee, cire d'abeille et chocolat en bouche, tonique, complet, tout en longueur. 50 €.

Pura Vida (Costa Rica)
16,5 - XO. Premier rhum costaricain. Nez expressif de caramel au lait, d'épices douces et de banane flambée, bouche ample, complexe, longue sur des notes boisées et balsamiques élégantes. 49,90 €.

Eminente (Cuba)
16,5/17 - Gran Reserva Edition N° 1. Une forte proportion d'aguardiente, assemblée à du rhum léger, confère à ce rhum profondeur et complexité. Notes fruitées et florales, vanille, boisé fin, bouche fraîche et suave, finale relevée et épicée. 80 €.

CALVADOS PAYS D'AUGE

Busnel
18 - Hommage à Georges Busnel. Ce 22 ans d'âge, présenté dans une superbe carafe, offre un nez délicat et racé d'orange confite, de fleurs séchées et d'épices et une bouche riche, relevée et onctueuse. 180 €.

Christian Drouin
17,5/18 - Expérimental. Passage de 5 mois en fûts de whisky écossais de la distillerie Springbank. Notes de fumé et de terre humide s'associent aux parfums de pomme au four du calvados pour une bouche complexe et généreuse. 130 €.

Roger Groult
17,5/18 - Âge d'Or. Élevage de plus de 25 ans et assemblage en fût perpétuel. Nez de pomme au four, boîte à cigares, bois précieux, bouche harmonieuse, racée, touche épicée, en longueur. 95 €.

Lecompte
17 - 12 ans. Un très bon équilibre entre la fraîcheur du fruit et les notes d'épices qui marquent un caractère d'évolution. Bouche raffinée et harmonieuse. 89 €.

RAPHAËL FIRON/RÉA POUR « LE POINT »

Glen Turner

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY

CRAFTED BY NATURE*

La région des Highlands qui façonne le caractère de nos Single Malts GLEN TURNER est considérée comme le cœur vert et sauvage de l'Ecosse. Son écosystème reste fragile et nous conduit à nous engager pour la préservation des forêts en reboisant notre terroir.

WWW.GLEN-TURNER.COM

*Façonné par la nature

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SIREN 572 056 331

COGNAC

Camus
17 - Coffret contenant 6 flacons de 3 cl. On peut y découvrir 3 profils d'arômes – floral, fruité et épicé – qui permettent de comprendre l'évolution du cognac selon le vieillissement. 198 € (38 € le flacon en format individuel).

Delamain
18 - Domaine La Rambaudie. Superbe expression du terroir de la Grande Champagne, au nez fruité expressif, que complètent des notes de boîte à cigares et d'épices, bouche savoureuse, moelleuse, finale rancio. 215 €.

Fanny Fougerat
16 - Iris poivré XO. Expression originale du plus petit cru de l'appellation : les Borderies. Un cognac au nez frais et séduisant, floral, fruits blancs, bouche séveuse, finale relevée. 76 €.

Frapin
18 - Millésime 1998. Nez raffiné, notes d'agrumes confits, de confiserie, de toffee et d'épices qui se développent en bouche. Savoureux, il offre une texture soyeuse et beaucoup de longueur. 190 €.

Hennessy
18/18,5 - Paradis. L'emblème de la maison offre un nez élégant et racé et une grande complexité en bouche, entre notes florales, fruitées et épicées. À l'aération, il développe des parfums raffinés de bois précieux, d'humus et de truffe. 100 € (5 cl), 650 € (35 cl).

Merlet
17 - Brothers Blend Cognac. Nez original et expressif, zestes d'orange, épices, plantes infusées, note de rancio, bouche tonique, savoureuse, finale relevée sur une touche saline, en fraîcheur. 54 €.

«UN WHISKY DE GASCOGNE»

DENIS LESGOURGUES

« L'armagnac fait partie des grandes eaux-de-vie de terroir, mais il faut toujours veiller à ne pas tomber dans l'image vieillotte. Les maisons historiques sont établies, ce qui n'exclut pas les évolutions, il faut rester dynamique. L'image de l'armagnac est bonne, c'est la locomotive, mais on crée aussi de nouveaux produits. En fait, il faut trouver un équilibre entre tradition et innovation. Il est compliqué de pérenniser une activité seulement sur un phénomène de mode, il faut un ancrage plus profond. La crise actuelle crée des difficultés pour ceux qui se sont lancés ces dernières années dans le craft, la production artisanale et certains disparaissent. Pour diversifier, on fait du whisky. J'ai vécu aux États-Unis, ça m'a donné l'idée d'un whisky sur le modèle du bourbon, à base de maïs, très présent dans le Sud-Ouest. Un goût ni américain ni écossais, mais un whisky de Gascogne, distillé avec l'alambic armagnacais, en s'appuyant sur les fûts de Laubade ayant contenu de l'armagnac. »

Armagnac Laubade, Saint-André-de-Cubzac (33), chateaudelaubade.com

ARMAGNAC

Castarède
Armagnac
18/18,5 - 1924. Conservé dans une élégante carafe en cristal, un armagnac racé et d'une rare complexité, entre pruneau, épices et rancio, long et suave. 2 050 € (1 745 € en bouteille classique).

Domaine Le Broca
Armagnac-ténarèze
17 - 15 ans. Louis Della-Vedove, vigneron gersois, propose cet armagnac au nez de bois précieux, d'encens, note de rancio, bouche épicée, savoureuse, persistante. 38 € (35 cl).

Delord
Bas-armagnac
17 - 1995. Un brut de fût complexe et typé, aux notes de vanille, bois précieux, agrumes confits et pain d'épices, persistant et harmonieux. 90 €.

Château de Laubade
Bas-armagnac
18 - 21 ans. Un classique de l'appellation, expressif, prune confite, toffee, notes d'épices, bouche ronde, savoureuse, en longueur. 95 €.

Récapet
Bas-armagnac
16 - Ugni blanc. Ce VSOP offre un nez riche et frais, aux arômes de prune, boîte à cigares, touche d'épices, rond et raffiné en bouche. 35,10 €.

Tariquet
Bas-armagnac
16,5/17 - Le Légendaire. Nouvelle gamme de grands contenants, dont le traditionnel pot gascon (2,5 l). Nez expressif de fruits jaunes confits, d'épices ainsi que de confiserie, bouche tonique et harmonieuse. 250 € (150 € en magnum).

VODKA

Vodka Solignac
(Charente)
16 - Nez gourmand, crème pâtissière, note toastée, bouche moelleuse, touche de céréales fraîches à l'aération, longue et raffinée. 55 €.

Grey Goose Altius
(Alpes françaises)
16,5/17 - Beaucoup de fraîcheur au nez, touche d'agrumes, bouche délicate, savoureuse, note anisée, toute en longueur, élégante. 200 €.

X Muse (Écosse)
16/16,5 - À base d'orge. Nez original, fruits blancs, note pâtissière, bouche ronde, savoureuse, touche de malt, finale nette, persistante. 60 €.

RAMOS/SP – DR/SP

Glen Turner

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY

CRAFTED BY NATURE*

La région des Highlands qui façonne le caractère de nos Single Malts GLEN TURNER est considérée comme le cœur vert et sauvage de l'Ecosse. Son écosystème reste fragile et nous conduit à nous engager pour la préservation des forêts en reboisant notre terroir.

WWW.GLEN-TURNER.COM

*Façonné par la nature

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SIREN 572 056 381

« AUJOURD'HUI, ON BOIT MOINS MAIS MIEUX »

BAPTISTE DAYET

« Mon métier, c'était la logistique dans le e-commerce. Le Covid a provoqué chez moi une vraie remise en question. Déjà avant, je m'intéressais aux plantes. C'était un passe-temps, je suis passionné de jardinage, j'aime tout ce qui a trait à la terre. J'ai toujours accompagné mon grand-père et mon père à l'alambic municipal, au moment des distillations. Tout le village défilait, il y avait le casse-croûte, ils goûtaient le vin de l'année, les eaux-de-vie. J'ai pu reprendre la maison familiale, dans le Jura, et y installer mon activité. Je voulais m'inspirer de la tradition pour faire quelque chose au goût du jour. J'ai commencé en élaborant une absinthe, c'est identitaire dans la région. J'essaie d'utiliser au maximum des matières premières locales, je travaille aussi avec les vignerons, les brasseurs, je fais par exemple un marc de savagnin, l'un des cépages locaux. Aujourd'hui, on boit moins, mais il y a une demande pour des alcools de qualité avec un véritable ancrage dans le terroir. »

Le Petit Bouilleur, Abergement-le-Petit (39), lepetitbouilleur.fr

CHRISTOPHE FOUQUIN/RÉA POUR « LE POINT » – DR/SP

TEQUILA

Espolon
15,5 - Tequila blanco. Nez fin, frais, fleurs blanches, fruité expressif, touche d'agrumes, bouche délicate, moelleuse, poivre blanc, finale relevée. 34,90 €.

Tequila 1800
16 - Tequila blanco. Nez original, expressif, fruits blancs, beaucoup de gourmandise en bouche, de la rondeur, notes d'agrumes, végétal frais. 38,90 €.

Don Julio
15,5/16 - Reposado. Nez d'agave, cire d'abeille, fruits jaunes compotés, note toastée, bouche vanillée, touche d'épices, finale un peu caramel au lait. 64,90 €.

GIN

Pegasus (Bourgogne)
17 - Orion. Nez d'agrumes, beaucoup de fraîcheur, bouche vive, nette, harmonieuse, en finesse, note végétale savoureuse, genièvre en finale. 42 € (50 cl).

Le Parfumeur (Bourgogne)
17 - Nez expressif, élégant, genièvre, agrumes, amande amère, fraîcheur et note amère subtile en bouche, finale longue et épicée. 43,50 €.

Mélifera (île d'Oléron)
16 - À base de fleurs immortelles, nez floral, délicat, note fraîche de genièvre, bouche ronde, moelleuse, un peu épicée, finale relevée. 48 €.

Esprit « Les Ribauds » (Champagne)
16,5/17 - Nez frais, menthe poivrée, notes balsamiques, genièvre, bouche onctueuse, note amère agréable, note vive de citron, finale persistante. 49,90 €.

Caviar bleu (Languedoc)
16,5/17 - Nez de résine, verveine, genièvre, bouche fraîche, relevée, note amère agréable, touche d'agrume, finale équilibrée, épicée, persistante. 49 €.

Old Tom Gin (France)
16,5 - Au miel de châtaignier. Nez de résine, miel, genièvre, bouche suave, végétal frais, notes florales à l'aération, finale très aromatique. 44,90 €.

Mare Capri (Espagne)
16,5 - Nez original et frais, citron, garrigue, bouche fraîche, touche amère délicate, plantes infusées, genièvre, finale tonique. 50,40 €.

Bombay Sapphire (Angleterre)
16,5 - Premier Cru. À base d'agrumes de Murcie, en Espagne. Nez frais de citron et d'orange, plantes infusées à l'aération, genièvre, bouche onctueuse, longue et épicée. 39,90 €.

LIQUEUR

Joseph Cartron
16/16,5 - Liqueur de bergamote. Nez frais d'agrumes, zeste de citron, bouche très équilibrée, suave, vivacité de la bergamote, touche amère agréable. 29 €.

Clément
16,5 - Bana Canne. Liqueur de banane à base de rhums de Martinique. Nez de fruits frais, gourmand, délicat, bouche suave, harmonieuse, note vanillée. 40 €.

Fair
16,5/17 - Kumquat Triple Sec. Nez expressif d'agrumes, zeste d'orange, beaucoup de fraîcheur, notes florales, bouche harmonieuse, nette, finale relevée. 28,90 €.

THE HOUSE OF SUNTORY

The Nature and Spirit of Japan*

Né d'une tradition où chaque détail crée la perfection**

*La Maison Suntory. La nature et l'esprit du Japon.
**Hikibi, l'art unique de l'assemblage du whisky japonais.

Beam Suntory France au capital social de 2.000.000€ - 8 Avenue Percier 75008 Paris - France - RCS Paris : 949579221

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Lamborghini Revuelto. L'hybridation a permis de prolonger la vie du rugissant V12 de la marque.

Bugatti Tourbillon. 16 cylindres, puissance cumulée de 1 800 ch, c'est la voiture de tous les superlatifs.

LAMBORGHINI/SP - BUGATTI/SP (X3)

De la piste à la route

Optimisée pour la course, la technologie hybride donne des ailes aux supercars les plus performantes du moment. **PAR YVES MAROSELLI**

McLaren W1. Le meilleur rapport puissance/poids de la catégorie.

MCCLAREN/SP (X2)

Si la voiture de sport 100 % électrique n'a pas encore complètement convaincu les puristes, la technologie hybride s'impose en revanche, doucement mais sûrement, jusque sous le capot des bolides des marques les plus prestigieuses. Et pour cause, puisque celles-ci ont pour tradition de transférer les enseignements techniques qu'elles tirent de leur expérience en compétition à leurs modèles de route. Or, depuis quelques années déjà, les règlements sportifs des championnats les plus courus obligent leurs participants à introduire une dose d'hybridation, qu'il s'agisse de rallye, d'endurance, ou même de Formule 1.

Et si l'objectif premier de cette combinaison de moteurs thermique et électrique est d'augmenter les performances des voitures de sport, la réduction de consommation et donc d'émissions de dioxyde de carbone qu'elle autorise constitue un avantage collatéral non négligeable pour le bilan environnemental des constructeurs, mais aussi pour séduire une clientèle sensibilisée aux conséquences du dérèglement climatique. L'ajout d'une machine électrique à une voiture de sport classique ne permet pas seulement d'augmenter la puissance maximale développée par sa mécanique, il en métamorphose aussi la réponse à l'accélérateur, grâce à un couple immédiatement disponible qui donne la sensation de catapulter la voiture à chaque pression sur la pédale de droite, une expérience de conduite qu'aucun modèle thermique ne pourrait procurer. L'utilisation de moteurs électriques supplémentaires permet aussi d'agir sur le comportement de la voiture en modulant le couple reçu par chaque roue, par exemple pour aider la voiture à tourner en virage serré ou au contraire pour la stabiliser en courbe rapide.

> Une avancée qui permet aussi de réduire les émissions de dioxyde de carbone.

Des avantages dont profite à plein la dernière supercar présentée par Ferrari, la F80. Comme la 499 P ayant remporté les deux dernières éditions des 24 Heures du Mans pour la marque au cheval cabré, la F80 dispose d'une chaîne de traction hybride combinant moteur V6 et quatre roues motrices. Libres de toute réglementation sportive, les ingénieurs ont utilisé pour la F80 trois moteurs électriques (deux à l'avant, un à l'arrière) pour autoriser un comportement agile ou stable en fonction des circonstances et une récupération maximale de l'énergie cinétique au freinage. Comme en F1, la F80 utilise des machines électriques pour effacer le temps de réponse des turbocompresseurs de son V6 tout en récupérant une partie de l'énergie de ses gaz d'échappement lorsque celle-ci est excédentaire. Résultat : une puissance cumulée de 1 200 ch, bien supérieure à la limite réglementaire (680 ch) d'une hypercar du Championnat du monde d'endurance WEC comme la 499 P citée plus haut, mais aussi à celle d'une Formule 1 (1 020 ch). La F80 peut •••

Mercedes AMG-One. La référence actuelle du segment des supercars.

••• ainsi passer de 0 à 100 km/h en 2,15 secondes, accélération digne d'une voiture de course.

Il faut dire que la Ferrari aura fort à faire pour rivaliser avec l'actuelle référence du segment des supercars, la Mercedes-AMG One, que la marque à l'étoile a conçue autour d'une mécanique dérivant de celle d'une Formule 1. Un pari difficile mais tenu : l'allemande a récemment battu son propre record pour un modèle homologué sur la boucle nord du Nürburgring – piste considérée comme un véritable juge de paix pour les marques – avec un temps de moins de 6 minutes et 30 secondes. Une performance réalisée grâce à un V6 1,6 litre suralimenté par un turbocompresseur à assistance électrique comme en F1.

Aimants. Cette mécanique est complétée par trois machines à aimants permanents, l'une à l'arrière intégrée à la boîte de vitesses, les deux autres à l'avant, pour une puissance cumulée de 1 049 ch. La particularité de la Mercedes-AMG One réside dans la capacité de sa batterie rechargeable sur secteur : 8,4 kWh, soit une quantité d'énergie suffisante pour parcourir jusqu'à 18 km sans brûler une goutte de carburant.

À l'autre bout du spectre, l'italienne trouvera bientôt sur sa route la McLaren W1, présentée comme la supercar hybride la plus légère du moment, à 1 399 kg. Pour parvenir à ce résultat, les ingénieurs anglais ont assisté leur nouveau V8 4 litres biturbo de 928 ch d'un unique moteur électrique intégré à une boîte double embrayage huit rapports entraînant les roues arrière. Cette machine à aimants permanents, qui ne pèse que 20 kg mais développe 347 ch, permet aussi de faire l'économie d'un pignon de marche arrière : c'est en inversant son sens de rotation que la W1 recule. Avec une cavalerie de 1 275 ch, la W1 affiche le rapport puissance/poids le plus élevé de la catégorie avec quelque 911 ch/tonne.

Tous les exemplaires sont généralement prévendus avant même la présentation publique du modèle.

Enfin, l'utilisation d'une chaîne de traction hybride présente un avantage apprécié des mélomanes : elle permet à certains constructeurs de continuer à utiliser des moteurs atmosphériques que leur consommation élevée en configuration 100 % thermique aurait condamnés. Or c'est parce qu'elles ne s'embarrassent pas de turbocompresseurs entravant leur sonorité que ces mécaniques se révèlent les plus musicales. Ainsi, c'est bien grâce à une hybridation rechargeable que Lamborghini a pu prolonger la vie de son rugissant V12 pour la Revuelto. Trois moteurs électriques le complètent pour une puissance cumulée de 1 015 ch. La batterie de 3,8 kWh logée dans le tunnel central de la coque en carbone de la Revuelto est surtout là pour récupérer l'énergie cinétique de la voiture en décélération, mais elle permet aussi de se mouvoir en silence sur une dizaine de kilomètres, le temps de sortir d'une agglomération avant de profiter pleinement de la musique du 12-cylindres.

Pour celles ou ceux qui voudraient aller plus loin, dans tous les sens du terme, il reste bien sûr la Bugatti Tourbillon. Plus encore que sa batterie de 25 kWh autorisant un rayon d'action électrique de plus de 60 km, c'est le registre sonore de son 16-cylindres qui la distingue. Les performances sont aussi du genre stratosphérique avec une puissance cumulée de 1 800 ch. Malheureusement pour les amateurs, et comme pour la plupart des supercars, produites en quantité très limitée, tous les exemplaires sont généralement prévendus avant même la présentation publique du modèle. Et ce, même s'ils coûtent 3,8 millions d'euros pièce s'agissant des 250 Bugatti Tourbillon qui devraient être assemblées à partir de 2026 ●

FERRARI/SP (X2) - MERCEDES-BENZ AG/SP (X2)

Ferrari F80. Elle peut passer de 0 à 100 km/h en 2,15 secondes.

VOLVO

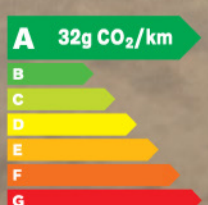
NOUVEAU VOLVO XC90

HYBRIDE RECHARGEABLE

VOTRE VIE ÉVOLUE, NOTRE ICÔNE AUSSI.

Parce que votre vie évolue et vos envies aussi, le nouveau Volvo XC90 hybride rechargeable, 7 places, avec Google intégré* et de multiples espaces de rangement, vous offre la possibilité de voyager où vous voulez, avec qui vous voulez, en toute sécurité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur volvocars.com

RCS Nanterre n° 479 807 141.



Modèle présenté : Volvo XC90 T8 AWD hybride rechargeable Ultra Chrome avec options et accessoires.
Consommation : 1.3 l/100 km – CO_2 rejeté 32 g/km. Autonomie électrique : 69 km.
Valeurs données selon le cycle mixte WLTP qui peuvent varier selon la conduite et l'environnement.
Plus d'informations sur volvocars.fr
*Google, Google Play, Google Maps et Google Assistant sont des marques déposées par Google LLD.

VOLVOCARS.FR

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Branchées et abordables

L'offre de voitures électriques accessibles prend enfin son envol, condition sine qua non pour faire décoller le marché. **PAR NICOLAS VALEANO**

La Renault Twingo E-Tech, la future entrée de gamme électrique de la marque au losange.

Bloqué par un plafond de verre autour de 20 %, le marché de la voiture électrique a besoin de modèles abordables pour pouvoir vraiment démarrer. Avec des tarifs nettement plus élevés que les modèles thermiques, les voitures à batterie doivent renforcer leur offre en entrée de gamme pour pouvoir devenir accessibles à un public qui n'a pas un budget de 30 000 ou 40 000 euros à dépenser. De leur côté, les constructeurs en ont également besoin : en effet, dès l'an prochain, les normes Cafe (Corporate Average Fuel Economy) vont leur imposer des niveaux d'émissions moyennes drastiques. Il leur faudra alors au moins vendre au bas mot une voiture électrique pour cinq thermiques. Or, à ce jour, les modèles à moins de 25 000 euros se comptent sur les doigts d'une main.

La plus représentée dans nos rues reste la Dacia Spring, proposée à partir de 18 900 euros, avec des prestations routières modestes, notamment à cause d'un comportement pâtissant de pneus trop basiques et d'une autonomie limitée à 225 km. Fabriquée en Chine, elle ne peut adoucir son prix, car elle ne bénéficie pas du bonus écologique de 4 000 euros (probablement abaissé à 3 000 euros en 2025). Produite en Slovaquie, la Citroën ë-C3, à partir de 23 300 euros, reçoit quant à elle cette aide d'État qui allège grandement la facture (pour 19 000 euros en entrée de gamme). Un excellent choix dès le premier modèle, grâce à un équipement assez complet et des prestations plus polyvalentes. Dans un gabarit de 4,01 m, la Citroën propose un bel espace intérieur et un niveau de confort très correct. Ses prestations permettent un usage routier avec son moteur de 113 ch, son excellent confort de suspension, son coffre de 310 l et son autonomie homologuée à 326 km. Une version plus basique arrivera en 2025, reprenant le même moteur, mais avec une plus petite batterie – 200 km d'autonomie –, pour un tarif abaissé à 19 990 euros hors bonus. Notons aussi le SUV Citroën ë-C3 Aircross (à partir de 27 400 euros), à la vocation plus familiale, comme son cousin l'Opel Frontera. ●●●

> L'électrique doit devenir accessible pour un public qui n'a pas un budget de 30 000 ou 40 000 euros.

BENJI/DPPI/SP

MOBILITE ELECTRIQUE

Kia EV3 inspire le futur

Le SUV compact Kia EV3 se positionne d'emblée comme une nouvelle référence du marché grâce à ses innovations technologiques, son design audacieux, son habitabilité, ses performances de premier plan et son prix contenu.

La performance électrique du Kia EV3 n'est pas qu'un 0 à 100 km/h en 7,4 sec pour la version standard. C'est avant tout son autonomie, 605 km, la meilleure de sa catégorie en version 81,4 kWh (cycle mixte WLTP). Autre première, le freinage régénératif réglable i-Pedal 3.0 de Kia qui permet la conduite avec une seule pédale. La performance électrique passe aussi par l'adoption de la technologie 400V avec une recharge rapide, de 10 à 80 % en 29 à 31 minutes selon le modèle. La mobilité électrique selon Kia EV3, c'est tout autant un coffre arrière de 460 l, le plus vaste de sa catégorie..

Design avant-gardiste

Le design du Kia EV3 est à l'avenant : avant-gardiste. Il privilégie tout à la fois esthétique dynamique et fonctionnalité. Ainsi sa calandre emblématique Digital Tiger Face intégrant la nouvelle signature lumineuse de Kia, dite Constellation, ou encore sa longue ligne de toit high tech, en pente douce, gage de son habitabilité.

Kia EV3 se révèle extension naturelle de son espace de vie

Habitacle immersif

Le choix des finitions et versions du Kia EV3 qui détermine poids et autonomie, sera ici dicté par la conduite et les habitudes de vie au sein d'un habitacle spacieux à la fonctionnalité et au confort optimisés. On parlera ici d'expérience inédite et immersive grâce à des technologies innovantes comme bientôt un assistant IA Kia, des systèmes avancés d'aide à la conduite (ADAS), un triple écran panoramique, un planificateur d'itinéraire intelligent, des mises à jour à distance ou encore des services de streaming premium. Toutes prestations issues du grand SUV Kia EV9, le vaisseau amiral du constructeur sud-coréen ■

Son prix et ses solutions de recharge

Kia EV3 existe en 3 finitions (EV3, Earth et GT-line).
À partir de 35 990 €. Garantie 7 ans ou 150 000 km.

Et avec les solutions **Kia Charge Plus** et **IONITY Power** offertes pendant un an, accédez à plus de 120 000 points de charge en France et bénéficiez de tarifs préférentiels de recharge.*

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo **#SeDéplacerMoinsPolluer**

* 12 mois d'abonnement offerts à Kia Charge Plus et IONITY Power pour tout achat d'un EV3 neuf jusqu'au 31 décembre 2024.

L'achat de la Citroën ë-C3 est facilité par le bonus écologique de 4 000 € octroyé en 2024 par l'État.

••• La Leapmotor T03 (19 500 euros, ou 18 900 euros en promo), désormais vendue dans le réseau Stellantis, est un cas à part. Cette petite voiture chinoise compte sur une astuce pour espérer bénéficier du bonus et éviter les surtaxes à l'importation : elle est assemblée en Europe (en Pologne) sur la base de pièces importées de son pays d'origine. Cependant, l'administration n'a pas encore validé la conformité de cette configuration. Très compacte (3,62 m), très bien équipée, avec son toit panoramique, sa climatisation automatique et son écran de 10 pouces, la T03 offre des prestations très correctes. Leapmotor lancera aussi en 2025 un crossover moyen présenté au Mondial de l'Auto, le B10, au tarif attendu aussi comme très agressif.

Un look amusant

Autre marque chinoise déjà présente dans l'Hexagone, BYD s'apprête à lancer une version européanisée de sa petite Seagull, qui pourrait, à terme, être produite dans l'usine que la marque construit en Hongrie, évitant ainsi les surtaxes et bénéficiant du bonus. Avec moins de 4 m de longueur, la citadine joue sur un look amusant, un habitacle ludique doté d'une tablette centrale rotative permettant un affichage en mode portrait ou paysage et une motorisation de 75 ch avec une batterie de 30 à 40 kWh (à confirmer lors de sa venue ici).

Le renouveau de la mythique Fiat Panda (3,99 m) passera naturellement par l'électrique. Proposée en entrée de gamme en dessous de la barre des 25 000 euros (les commandes sont d'ores et déjà ouvertes), la très populaire italienne intègre une batterie de 44 kWh, qui lui offre une autonomie de 320 km. Son moteur de 113 ch (elle partage sa plateforme technique avec la Citroën ë-C3) lui permet d'atteindre des performances correctes. En outre, elle est la seule à offrir un câble de recharge intégré enroulable, et son intérieur 5 places très ludique est truffé de gimmicks et de nouvelles matières, dont un tissu à base de bambou.

Cette prometteuse italienne trouvera sur sa route la nouvelle génération de la Renault Twingo, dont le *concept car* était présent au Mondial de l'Auto aux côtés des R4 et des R5, donnant à voir environ 80 % de la silhouette de la version de série. Celle-ci sera lancée en 2026 pour un tarif annoncé inférieur à 20 000 euros. Reprenant la silhouette monocorps rondouillarde et sympathique de la Twingo de première génération (mais ici en 5 portes et 3,75 m de longueur), elle adopte de grandes roues de 18" pour gagner en assurance. Rien n'a filtré à ce stade sur son intérieur ou ses prestations techniques, mais on sait que, malgré des pourparlers au début du projet, elle ne se fera pas dans le cadre d'une collaboration avec Volkswagen. En revanche, Nissan pourrait bénéficier de cette plateforme pour sa future citadine électrique.

La nouvelle Twingo, qui sera lancée en 2026, n'a rien laissé filtrer de ses prestations techniques.

VW à l'offensive

Chez le constructeur allemand, l'extension de la gamme électrique vers le bas commencera par la petite Volkswagen ID.2, dont le concept ID.2all présenté l'an dernier laisse voir une allure très classique, dans un gabarit de Polo (4,05 m). Annoncée à moins de •••

AFPH/SP (X2) – CITROEN/SP

La mythique Fiat Panda devrait connaître un nouveau souffle grâce à son modèle électrique.

Nouveau Explorer®
100% électrique

Ne cherchez pas midi à 14h,
à 12h26 c'est plié.

A 0 g CO_2/km
B
C
D
E
F
G

Rechargez de 10 à 80% en 26 min.*
Réservez votre essai sur ford.fr

Ford

*Basé sur la recharge d'un Explorer AWD Extended Range sur une borne de recharge rapide DC (>150 kW).
Consommations combinées WLTP (kWh/100km) : 13.9 – 16.1. Ford France – 1 rue du 1er mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. SIREN 425 127 362 RCS Nanterre.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Skoda Epic, un petit SUV compact annoncé à moins de 25 000 euros.

••• 25 000 euros dès l'année prochaine en prix d'accès, la VW promet (pour sa version haut de gamme) 450 km d'autonomie et une recharge de 10 à 80 % en 20 minutes. L'habitacle de cette auto basée sur la nouvelle petite plateforme électrique MEB Entry sera semblable au volume proposé dans une Golf, avec un coffre de 490 l. Son moteur électrique de 226 ch promet de belles performances, qui seront encore plus exacerbées dans sa version GTI, qui, comme la Cupra Raval basée sur la même plateforme, devra rivaliser avec l'Alpine A290. Une version SUV de l'ID.2 devrait suivre, tandis que son pendant chez Skoda prendra la forme de l'Epiq, petit SUV de 4,10 m annoncé lui aussi à un tarif en dessous de la barre fatidique des 25 000 euros. Volkswagen travaille également à un plus petit modèle pour succéder à la e-up!, une citadine d'entrée de gamme promise à moins de 20 000 euros.

Des SUV compacts

Un nouveau prétendant devrait en outre bientôt débarquer de Corée : il s'agit du mignon petit Hyundai Inster aux airs de baroudeur urbain ludique, proposé à partir de 25 000 euros. Offrant 370 km d'autonomie avec sa batterie de 49 kWh (une batterie de 42 kWh est aussi au programme en entrée de gamme avec 327 km d'autonomie), il peut être rechargé de 10 à 80 % en 30 minutes. Son coffre modulable grâce à sa banquette arrière coulissante offre un volume de 238 à 351 l, tandis ses sièges avant sont repliables pour emmener des objets longs ou transformer l'habitacle en espace de camping avec un matelas.

Ford prépare l'arrivée du dérivé électrique de son SUV Puma, nommé Gen-E, pour 2025.

Enfin, Ford prépare l'arrivée dès le deuxième trimestre 2025 du dérivé 100 % électrique de son SUV Puma, nommé Gen-E. Ses lignes restent proches du modèle actuel et il bénéficie d'un espace XXL sous son coffre, la batterie étant positionnée astucieusement sous la banquette arrière. Quant à Tesla, l'américain semble avoir pour le moment abandonné son rêve de Model 2 à 25 000 dollars, pourtant annoncé de longue date comme un *« game changer »* du marché électrique. Heureusement, désormais, on peut compter sur l'arrivée de nombreux modèles dans cette gamme de prix plus accessibles ●

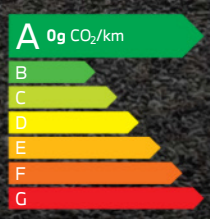
SKODA/SP (X2) - FREDERICK UNFLATH/HYUNDAI/SP

Avec son look ludique, le Hyundai Inster proposera 370 km d'autonomie.

BMW iX1 M SPORT. 490 €/MOIS*.

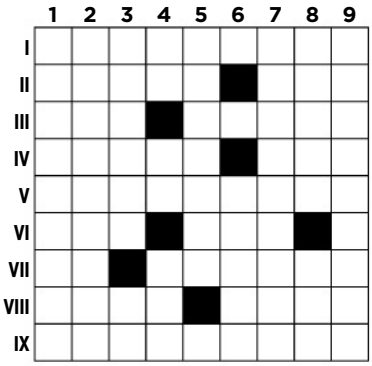
LLD 39 MOIS. 1ER LOYER DE 490 € APRÈS DÉDUCTION DU BONUS ÉCOLOGIQUE DE 4 000 €*.

*Exemple pour une BMW iX1 eDrive20 M Sport. 1er loyer de 490€ après déduction du bonus écologique de 4000€**, suivi de 38 loyers de 490 €. Location Longue Durée sur 39 mois et pour 30000 km incluant l'extension de garantie. Assurance perte financière à souscrire par l'intermédiaire de BMW Finance ou auprès de l'assureur de votre choix, sous réserve d'en justifier auprès de BMW Finance. Offre réservée aux particuliers pour toute commande d'une BMW iX1 eDrive20 M Sport dans les concessions participantes avant le 31/12/2024, dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'acceptation par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448, inscrit à l'ORIAS sous le n°07 008 883. **Modèle présenté : BMW iX1 eDrive20 M Sport avec options à 550 €/mois sans apport après déduction du bonus écologique de 4 000 €. LLD 39 mois. 30 000 km.** Consommation d'énergie électrique de la BMW iX1 : 15,4 à 18,1 kWh/100 km. Autonomie en mode électrique : 417 à 474 km. Autonomie en mode électrique en ville : 496 à 586 km. Depuis le 01/09/2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. **Après déduction du bonus écologique de 4000 €, sous réserve d'éligibilité conformément au décret en vigueur.



Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC



HORIZONTALEMENT **I.** Maladie de Californie. **II.** Prénom indien. Au râtelier. **III.** Ça rapporte avec un pro. Sorti de l'autre côté. **IV.** D'Houat, entre autres. Romains. **V.** Ça ne s'avale pas. **VI.** Suffixe au labo. Sigle audio US. **VII.** Pour une balade. D'un quart d'an. **VIII.** Se balade ? Pays français. **IX.** Qu'on entend peu à Enghien.

VERTICALEMENT **1.** Oasis du Maroc. **2.** Ne négligera pas. **3.** On ne perd pas la sienne. Trop peu pour un kilim avec le mot suivant. **4.** Voir le précédent. Quartier de Liège. Outils de contrôle. **5.** Trait. **6.** On peut être sous lui. **7.** Qui n'ont pas volé leur dû. **8.** Ne déplairait pas. Polynésienne. **9.** Drôles de petits.

Solution de la grille du n° 2726

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	C	A	M	P	A	G	N	O	L
II	A	M	O	U	R	E	U	S	E
III	P	O	U	R	R	I	R	A	S
IV	I	R	I	S	A	■	S	K	I
V	T	A	S	■	C	L	E	A	N
VI	A	L	E	P	H	■	R	■	E
VII	L	I	■	Y	O	U	Y	O	U
VIII	E	T	O	L	I	E	■	I	S
IX	S	E	P	A	R	A	B	L	E

BRIDGE PAR MICHEL LEBEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :

♠ 7 3
♥ A 10 8 5
♦ 5 2
♣ D V 6 5 2

N
O E
S

♠ A R 4
♥ D 3
♦ A R 8 4
♣ R 8 7 3

I. Enchères

Sud donneur.
Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

Sud	Nord
1 ♦	1 ♥
2 SA	3 SA

Quelques commentaires :

1 ♦ : avec un jeu régulier et les deux mineures quatrièmes.
1 ♥ : Nord nomme sa majeure en 1 sur 1.
2 SA : montre 18 ou 19 points H et une distribution régulière.
3 SA : avec 7 points H et une mineure cinquième.

II. Jeu de la carte

Vous jouez 3 SA en Sud. Ouest entame du Valet de ♠ pour le 3 du mort et le 8 d'Est.

Réponse

Comptez vos levées maîtresses : deux à ♠ et à ♦ et l'As de ♥, soit cinq au total. Pour gagner 3 SA, quatre levées à ♣ sont nécessaires. Avec un total de neuf cartes, vous n'aurez pas de difficulté pour affranchir quatre levées si la couleur est répartie 3-1 ou 2-2, c'est-à-dire dans 90 % des cas *(voir la Fiche pratique)*. Reste le partage 4-0 (10 %). Il n'y a rien à faire si les quatre ♣ sont en Est. En revanche, si Ouest possède ♣ A 10 9 4 … Voici le bon plan de jeu : prenez le Valet de ♠ du Roi et, afin de « capturer » les ♣ d'Ouest, jouez le Roi de ♣ – l'honneur isolé – à la deuxième levée. Ouest est sans défense : s'il ne prend pas, jouez deux fois ♣ vers Dame-Valet, et, s'il fait la levée avec l'As, vous pourrez capturer 10-9 de ♣. Le jeu du Roi de ♣ à la deuxième levée vous a donné 5 % de chances supplémentaires.

Voici les quatre jeux :

♠ 7 3
♥ A 10 8 5
♦ 5 2
♣ D V 6 5 2

♠ V 10 9 2
♥ 7 6 4
♦ V 6
♣ A 10 9 4

N
O E
S

♠ D 8 6 5
♥ R V 9 2
♦ D 10 9 7 3
♣ —

♠ A R 4
♥ D 3
♦ A R 8 4
♣ R 8 7 3

LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5e*, de Michel Lebel.

Le début des enchères a été :

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♣	passe	1 ♦	passe
1 ♥	passe	?	

Vous êtes en Nord.
Quelle doit être votre deuxième réponse avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	V 8	10 7 4	R 9 8 6 2	R 7 2
B	8 4 2	8 7	R D V 7 3	A R 2
C	A 9 8 4	10 3	R D V 9 2	R 10
D	A V 9	V 7	R D 10 8	R 9 8 2
E	A V	10 3	R D 10 9	A R 10 8 2

La Fiche pratique

Quelques probabilités à retenir

Voici un petit résumé des pourcentages de base du partage des cartes adverses selon le nombre de cartes de votre camp :

PARTAGE avec 7 cartes	3-3 4-2	36 % 48 %
PARTAGE avec 8 cartes	3-2 4-1	69 % 28 %
PARTAGE avec 9 cartes	3-1 2-2	50 % 40 %

Tenez compte des probabilités au moment de faire votre jeu.

Réponses

A 1 SA = 20 ; 2 ♦ = 10 ; passe = 5.
Ne passez pas sur la redemande de 1 ♥, l'ouvreur peut avoir 18 ou 19 points H. Annoncez 1 SA avec 7 points H réguliers, même sans tenue à ♠.

B 1 ♠ = 20 ; 3 ♦ = 10 ; 3 SA = 5.
Avec ce jeu de 13 points H, sans tenue à ♠, utilisez la quatrième couleur forcing en 1 sur 1. Répondez 1 ♠ pour rechercher une tenue à ♠ chez votre partenaire.

C 1 ♠ = 20 ; 3 SA = 15 ; 2 SA = 5.
Utilisez la quatrième couleur forcing pour rechercher en priorité un fit 4-4 à ♠. L'ouvreur peut détenir les deux majeures quatrièmes. Ici encore, annoncez 1 ♠.

D 3 SA = 20 ; 1 ♠ = 15 ; 3 ♣ = 10.
Vous possédez un jeu régulier de 14 points H et une nette tenue dans la quatrième couleur. Sur 1 ♥, demandez directement la manche à 3 SA.

E 3 ♣ = 20 ; 1 ♠ = 10 ; 3 SA = 5.
Avec un soutien de cinq cartes et un jeu fort, soutenez à 3 ♣. Après une réponse par un changement de couleur, le soutien avec saut au palier de 3 de la mineure d'ouverture est un soutien forcing. Soutenez à 3 ♣.

Jeu de Sud :

♠ R D 10 6
♥ A R 9 2
♦ A 4
♣ D V 7

VOTRE RÉSULTAT - De 90 à 100 : excellent résultat. De 70 à 85 : bon résultat. De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères. Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5e*.

Le Point
1, boulevard Victor, 75015 Paris
Tél. : 01.44.10.10.10 – Fax : 01.43.21.43.24

Directeur de la publication : **Étienne Gernelle**
Directrice de la rédaction : **Valérie Toranian**

Président-directeur général : **Renaud Grand-Clément**
Directeur général délégué et vice-président : **François Claverie**

Directrice générale Le Point Communication : **Anne-Valérie Oesterlé**

Service abonnements – Tél. : 01.44.10.10.00 – E-mail : abo@lepoint.fr
CS 50002, 59718 Lille Cedex 9 – Tarif abonnement pour 1 an en France métropolitaine, 52 numéros : 199,99 €. DOM-TOM et étranger : nous consulter

Publicité – Le Point Communication – Tél. : 01.44.10.13.69

Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo. Société anonyme au capital de 1 042 080 €, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312 408 784.
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social).

Dépôt légal : à parution – **N° ISSN :** 0242 - 6005
N° de commission paritaire : 0625 C 79739
Impression : Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) – **Diffusion :** MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec *Le Point* à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.

Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

La légion Condor de Vladimir Poutine

L'arrivée en territoire russe de 11 000 soldats nord-coréens n'est pas une surprise.

Cela faisait des semaines que les Ukrainiens en parlaient.

Des mois qu'ils répétaient que Kim Jong-un et Poutine construisaient une «alliance de fer».

Et des années qu'ils expliquaient qu'un nombre grandissant d'obus tirés par les canons russes et dont nous avons documenté les destructions, avec Marc Roussel, dans un film rediffusé ce dimanche 10 novembre sur France 5, venaient de Corée du Nord.

Mais, comme d'habitude, on ne voulait rien voir.

Et, maintenant que la chose est là, maintenant que les unités combattantes sont en place et que l'on connaît leur nombre exact, maintenant qu'il ne fait plus de doute que ce sont les mercenaires d'une armée russe en voie de décomposition et qu'ils ne vont plus tarder à entrer en territoire ukrainien, maintenant que la ministre des Affaires étrangères nord-coréenne, Choe Son-hui, a officiellement promis, vendredi dernier, 30 octobre, que l'Armée populaire de Corée se battrait jusqu'au «jour de la victoire» aux côtés de ses «camarades russes», le monde fait comme il y a deux ans et demi, à la veille de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, quand tous les services de la planète signalaient la présence de 200 000 soldats russes en train de se déployer sur la frontière du Donbass : on ne voit pas ce que l'on voit ; on continue de ne pas y croire ; on fait comme si rien ne se passait.

•

Il s'agit pourtant d'un événement majeur.

Car de deux choses l'une.

Ou bien – on peut rêver… – ces Nord-Coréens aux visages de gamins, souvent d'à peine 20 ans et jetés dans une bataille dont ils ne savent rien, découvrent le monde réel, choisissent la liberté et, s'ils le peuvent, désertent : après la perte de Kherson, la destruction de sa flotte en mer Noire et l'offensive surprise de l'Ukraine à Koursk, ce serait, pour Poutine, une humiliation supplémentaire.

Ou bien – et c'est le plus probable – il s'agit de soldats d'élite, sortis du plus grand camp de concentration du monde, drogués à la propagande et convaincus d'être associés, comme l'a également dit, dans un autre de ses récents discours, leur ministre des Affaires étrangères, à une authentique «guerre sainte» : et ce sera, alors, le tournant le plus décisif et le plus funeste de cette guerre.

Pourquoi ?

D'abord parce que l'armée nord-coréenne est, en nombre, la quatrième armée du monde et que, si l'épreuve est concluante, d'autres envois d'hommes suivront, beaucoup d'autres, qui permettront à Poutine de crever son seul vrai plafond de verre : la sourde colère d'un peuple qui a déjà vu revenir 300 000 des siens dans des linceuls et dont chacun sait, au Kremlin, qu'il refusera l'inévitable levée en masse requise par la continuation de cette guerre folle.

Mais surtout parce que le maître de Pyongyang ne s'est vraisemblablement pas contenté des 2 000 dollars par tête qui sont le prix affiché de sa chair à canon : il a, semble-t-il, obtenu l'accès à la technologie qui lui manquait pour, au-delà de ses tests à grand spectacle mais encore rudimentaires, miniaturiser ses têtes nucléaires, moderniser ses lanceurs de missiles et se doter d'au moins un de ces sous-marins nucléaires d'attaque sans lesquels on n'entre pas dans le club très fermé des pays détenteurs de l'arme atomique.

Les États-Unis seront à portée de tir.

L'Europe, à plus forte raison, aussi.

Et, avec l'arrivée de ce nouvel acteur, la guerre des cinq rois contre l'empire franchira une nouvelle et terrifiante étape : ce sixième roi invité par Poutine à la table du festin ne ressemble-t-il pas, trait pour trait, à ce personnage de cauchemar que voyaient venir, de Karl Jaspers à Stanley Kubrick, tous ceux qui ont réfléchi à l'âge nouveau de la guerre dans lequel nous sommes entrés depuis Hiroshima ?

•

Dès lors, et de nouveau, de deux choses l'une.

Ou bien l'Occident se ressaisit. Les États-Unis, quoi qu'il en coûte, empêchent ce nouvel entrant qui, pour paraphraser la «stratégie du fou» en vigueur dans cette sorte de guerre, n'aura même plus besoin de simuler la folie puisqu'il est, lui, vraiment fou, de se doter des derniers moyens nécessaires pour déclencher l'apocalypse. Et ils donnent, en revanche, aux Ukrainiens les moyens, tous les moyens, jusques et y compris le droit d'utiliser leurs armes pour frapper la Russie dans la profondeur, d'éteindre l'incendie dont le premier départ fut l'invasion de la Crimée il y a dix ans.

Ou bien nous continuons de faire l'autruche. Nous nous plions aux lignes rouges tracées par un Poutine dont on ne répétera jamais assez qu'il n'est fort, pour le moment, que de son bluff et de nos faiblesses. Et nous irons alors pour de bon à cette troisième guerre mondiale que nous aurons prétendu conjurer. Se souvient-on de la légion Condor et de ses milliers de soldats allemands venus, de 1936 à 1939, au secours des franquistes et affûtant ainsi leurs armes en vue du cataclysme à venir ? Eh bien, ces 11 000 soldats nord-coréens auront été, dans ce cas, la légion Condor de notre temps. Et la guerre d'Ukraine, notre guerre d'Espagne ●

Du côté de chez Tadié

À 88 ans, le grand spécialiste de Proust publie ses Mémoires. Rencontre avec un monument des lettres.

PAR SAMUEL DUFAY ET JULIEN PEYRON

Dans l'escalier qui mène à l'appartement, nous sommes pris d'une inquiétude. Au moment de rencontrer l'être admiré, ferons-nous l'expérience d'un sentiment si proustien : la déception ? Tel le narrateur d'*À la recherche du temps perdu* tendant ses yeux, ses oreilles et son esprit vers celle qu'il révère, l'actrice la Berma, mais se désolant de rester insensible quand il la voit sur scène pour la première fois, nous pourrions ressortir frustrés de notre entretien avec Jean-Yves Tadié. C'est l'une des leçons du *Contre Sainte-Beuve* : il est vain de vouloir faire connaissance avec l'être « social », d'observer les décorations de son salon, la façon dont il est vêtu, les rafraîchissements qu'il propose à ses invités. Chez l'artiste, seul devrait compter le *« moi profond »*. Et celui-ci déborde de chacun de ses livres. Mais la curiosité nous pousse et la politesse nous oblige. Nous sonnons.

Il nous accueille, impeccable en veston et cravate. D'emblée, une modestie qui semble sincère rassure le visiteur. Le salon est bourgeois et baigné du soleil d'un matin d'octobre. Les fenêtres ouvrent sur un jardin ombragé de cyprès avec, au loin, la silhouette urbaine des tours du Front de Seine. Sur une cheminée, des chinoiseries, des objets rapportés de ses voyages. Un pan de mur entier est recouvert de filets dorés posés sur des teintes vertes et havane, couleurs de la « Pléiade », qui témoigne d'une vie consacrée aux livres.

Jean-Yves Tadié manie l'art désuet de la conversation. Entre deux boutades ponctuées d'éclats de rire, il peut disserter sur *Le Comte de Monte-Cristo, « grand roman de la prison politique »*, les mœurs universitaires anglaises, si différentes des nôtres, ou l'ancien président du Conseil Edgar Faure, *« l'homme d'une dissolution manquée »*... Quand un souvenir joyeux passe devant ses yeux, sa voix haut perchée et chuintante se fait plus fluette, et on croit voir le masque de son visage adolescent, caché derrière tous les autres, resurgir.

« L'Autre Côté du temps », de Jean-Yves Tadié (Plon, 256 p., 22,00 €).

Derrière cet hôte affable se cache un monument d'érudition. Le professeur émérite à la Sorbonne et à Oxford est l'auteur de la biographie de référence de Marcel Proust. On lui doit aussi un des trésors de notre langue : l'édition en « Pléiade » de la *Recherche*, qu'il a passé sa vie à disséquer. Son dernier colloque en date, organisé en janvier 2023 au Collège de France, porte sur les phrases courtes de l'œuvre. L'occasion pour lui d'affirmer que certaines comptent parmi les plus mystérieuses *(« Mort à jamais, qui peut le dire ? »)* et les plus bouleversantes *(« Mademoiselle Albertine est partie. »)* de la littérature française. *« Je suis souvent surpris par tout ce que Proust a pu trouver. Là où nous nous serions contentés d'une phrase, il y a chez lui trois ou quatre niveaux de lecture supplémentaires »*, confie-t-il. Laquelle de ces maximes l'accompagne en ce moment ? Elle est tirée non de la *Recherche*, révèle-t-il, mais d'un brouillon : *« Je sens un "Allons plus loin". »*

À 88 ans, Jean-Yves Tadié, qui estime qu'une *« autobiographie a quelque chose d'impoli »*, ose enfin se raconter. Le premier volume de ses Mémoires, *L'Autre Côté du temps*, vient de sortir (Plon). Un titre et un ouvrage forcément proustiens. Car, comme le narrateur du roman, on découvre qu'il a été un enfant asthmatique, à la sensibilité maladive, entretenant une relation fusionnelle avec sa mère et nourrissant une passion dévorante pour la lecture. Les pages les plus émouvantes retracent sa vie de *« demi-orphelin »* en l'absence de son père, prisonnier de guerre au Stalag 4b. La nuit, sous les bombardements allemands, il se gave de livres. *« J'ai appris alors à me réfugier, face aux misères de l'existence, dans un monde imaginaire où je ne rencontrais que gentillesse. »* Le petit Tadié est trop doué et pas assez costaud. À l'école, il subit les moqueries de ses camarades, qui ricanent de son visage allongé. *« Aujourd'hui, on dirait que j'étais un enfant victime de harcèlement scolaire,* se souvient-il. *Les brimades m'ont empoisonné l'existence. Mes parents me conseillaient de donner des coups*

« Les brimades m'ont empoisonné l'existence. Mes parents me conseillaient de donner des coups de poing, mais je n'y arrivais pas. »

Émérite. Jean-Yves Tadié chez lui, à Paris, le 24 octobre.

MARC CHAUMEIL POUR « LE POINT »

de poing, mais je n'y arrivais pas. Pourtant, j'adore les westerns [rires]. »

L'« épiphanie Proust » date du lycée. Un de ses professeurs lit devant la classe une longue phrase de la *Recherche* pour en moquer le style. On oublie aujourd'hui que l'auteur n'était pas à la mode dans les années 1950. Pour le jeune Tadié, c'est un choc. Il est bouleversé à la manière du personnage de Swann entendant une phrase – musicale, celle-là – ou du narrateur apercevant à l'horizon des clochers et pressentant que quelque chose est *« caché derrière »*. *« Je suis confus, je n'ai aucune explication. Ça s'est fait instinctivement, comme s'il avait toujours été là »*, dit-il aujourd'hui. Il se lance alors dans une thèse qui fera date, *Proust et le roman*, entamée en 1959, achevée en 1970 (!).

Dans une stupéfiante superposition de la fiction et du réel, ses études puis ses affectations – en France, en Égypte, au Cameroun – lui font courir le monde et croiser des personnages qu'on croirait sortis de la *Recherche*. Telle amie de sa mère a l'esprit et l'allure Guermantes, un ambassadeur à Alexandrie s'exprime comme le diplomate Norpois, un voisin et pianiste polonais lui évoque le compositeur Vinteuil… Cette vie intense a fini par ramener l'enfant du boulevard Suchet puis du lycée Franklin du côté de chez lui, dans un bel immeuble Art nouveau du quartier de Passy. Il aime moins le coin, *« pas assez de commerces »*, mais se verrait mal sur l'autre rive de la Seine. Snobisme ? *« Le XV^e^ arrondissement, ce n'est pas Manhattan… »* sourit-il en désignant au loin les gratte-ciel de Beaugrenelle.

Sensibilité et élégance. Devant ce grand lecteur anachronique, une question nous taraude. Une vie comme la sienne, consacrée à méditer sur les chefs-d'œuvre, serait-elle encore possible à l'heure de l'intelligence artificielle, des smartphones et des messageries instantanées ? *« Il y a toujours des gens qui lisent, mais on les voit moins. L'IA ne pourra jamais inventer du Proust, elle peut simplement l'imiter. Je veux croire qu'on trouvera les moyens de maîtriser la machine. Encore faut-il les chercher… »* La production littéraire française, elle, lui inspire des sentiments mitigés : *« Je ne crois pas qu'il y ait de grand roman français actuellement. Cela dit, de grandes œuvres paraissent peut-être en toute discrétion… »* L'éminent proustien tente de rester à l'affût, lui qui a toujours pris garde de ne pas s'enfermer dans une monomanie proustienne : il s'est aussi passionné pour Nathalie Sarraute, dont il a dirigé la publication des œuvres complètes en « Pléiade », André Malraux ou encore le roman d'aventures. *« J'ai écrit beaucoup de livres qui ne sont pas sur Proust – et je n'écris, hélas, pas comme lui… »* s'amuse-t-il.

> « L'intelligence artificielle ne pourra jamais inventer du Proust, elle peut simplement l'imiter. »

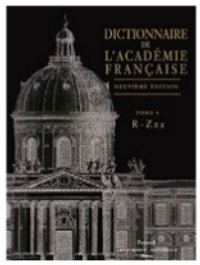
Sa carrière d'universitaire s'est peut-être bâtie sur une vocation manquée. Longtemps il s'est rêvé écrivain, avant de constater, dépité, qu'il ne possédait pas le *« pouvoir de fabulation »*. Au fond, plus qu'en savant bardé de diplômes, il se serait bien vu en poète ou en émule de Chateaubriand. *« J'ai secrètement espéré que les portraits des écrivains que je présentais refléteraient l'âme du peintre. Mais je dois dire qu'on ne s'en est pas beaucoup soucié »*, déplore-t-il. Sa sensibilité et son élégance colorent chaque page de ses Mémoires. Un ouvrage qu'il aurait volontiers intitulé « Un adolescent d'autrefois », si Mauriac n'avait pas préempté la formule avec son ultime roman. À l'heure de publier ce livre, l'éminent professeur éprouve des inquiétudes de primo-romancier, redoutant de tomber sur des répétitions dans son texte. Touchante appréhension, qui finit de nous rassurer. Il n'est pas toujours décevant de rencontrer les êtres admirés ●

Dictionnaire de l'Académie : une grande histoire sans fin

La vieille dame du Quai Conti achève enfin la 9e édition de son dictionnaire, entamée en 1936. Retour sur l'histoire parfois cahoteuse de ce qui reste sa mission primordiale.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Lorsque cette 9e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, qui s'achève ce 14 novembre par la publication du quatrième volume, fut lancée sur les rails, seuls trois des immortels siégeant à ce jour étaient de ce monde : François Cheng, Gabriel de Broglie et Pierre Nora. C'était en 1936. C'est dire si cette dame-là, neuvième du nom, a pris son temps, respectable, pour soigner sa sortie dans le grand monde. Le record détenu par la 1re édition de 1694, soixante-neuf ans, est battu à plate couture. Le jeu en vaut cependant largement la chandelle, puisqu'on y a presque doublé le nombre d'entrées – de 32 000 à 53 000 –, féminisé la plupart des métiers, intégré plus d'un millier d'harmonisations orthographiques, absorbé le progrès scientifique de près d'un siècle. Sur cette gestation éléphantesque, l'académicien médiéviste Michel Zink avance une hypothèse : *« Faute d'une histoire rigoureuse, on peut supposer qu'il y avait le traumatisme de la grammaire de l'Académie française. »* En effet, la noble assemblée n'était pas censée produire uniquement un dictionnaire mais aussi une grammaire. Ce fut chose faite… après trois siècles, en 1932. Le résultat, maigrelet, fut exécuté par des critiques tel André Thérive que nous cite Zink : *« Un peu de disparate tempéré par une certaine banalité… un honnête manuel scolaire… bon pour le certificat d'études et les jeunes filles modèles. »* Et le reste à l'avenant. Le coup de grâce, ajoute Zink, fut porté deux ans plus tard par le *Précis de grammaire historique de la langue française* de l'immense Ferdinand Brunot et de Charles Bruneau, qui accablait le labeur de l'Académie – *« La première phrase est idiote »* – d'un mépris définitif. Quand il se fut agi, après la 8e édition de 1935, de remettre sur le métier ce dictionnaire perpétuel, les immortels auraient été découragés. Arriva la guerre ; l'Académie, divisée politiquement, jugea bon de *« suspendre ses travaux pour suspendre aussi les élections »*, souligne l'académicien Pascal Ory. Ce qu'elle fit si bien que dans les années 1980 Maurice Druon, secrétaire perpétuel, et Pierre Messmer, chancelier de l'Institut de France, estimèrent qu'il était temps de secouer cette société d'amateurs de l'Ancien Régime au long cours. *« Grâce à leur entregent auprès des hautes sphères, un service du Dictionnaire fut créé, une aide de l'État qui met à la disposition de l'Académie sept ou huit agrégés de lettres et de grammaire »*, poursuit Ory. Le dictionnaire adopte alors son rythme de croisière : un premier fascicule paraît en 1986, puis le premier tome, en 1992. Juste avant le deuxième, en 2000, Hélène Carrère d'Encausse (décédée en 2023) reprit le flambeau, sans pouvoir assister à l'achèvement de ce qui fut son beau souci permanent.



« Dictionnaire de l'Académie française », tome 4, R-Zzz (Fayard, 800 p., 100 €. À paraître le 14 novembre).

Travail collectif. Ce service du Dictionnaire est le premier étage de la fusée. Il travaille en amont sur la nomenclature et la liste des entrées, soumises lors d'un tour préliminaire aux académiciens, puis rédige un premier jet de définitions et de recommandations orthographiques, proposées le jeudi matin à la commission du Dictionnaire, composée d'une dizaine d'académiciens. En font partie Michael Edwards, Dominique Fernandez, Dany Laferrière, Andreï Makine, Pascal Ory, Frédéric Vitoux et Michel Zink. Après plusieurs allers-retours, la séance plénière du jeudi après-midi débat de manière libre des rédactions issues des délibérations de la commission. Un modèle de travail collectif. *« Aujourd'hui, on enregistre l'usage, sans s'interdire des remarques à caractère normatif, du type "on préférera que" »*, analyse Ory. De fait, l'Académie, dans ses

« Grâce à Maurice Druon et à Pierre Messmer, un service du Dictionnaire a été créé dans les années 1980, une aide de l'État qui met à disposition des académiciens sept ou huit agrégés. » *Pascal Ory*

Tuteurs Le grammairien Claude Favre de Vaugelas (1585-1650), ci-contre, dirigea la 1re édition du dictionnaire de l'Académie française. Maurice Druon, ci-dessus en 1988 (au premier plan, à droite), a donné un nouvel élan à cette mission.

JEAN-PAUL DUMONTIER/LA COLLECTION - MICHELINE PELLETIER/GAMMA-RAPHO

grandes décisions – l'adoption des accents pour sa 3e édition de 1740, la réforme de l'orthographe pour sa 6e édition de 1835 –, a le plus souvent constaté ou discuté plutôt que dicté l'usage. *« Pour la dernière réforme orthographique de 1990, suivie peu massivement, nous l'avons enregistré sans l'appliquer de manière méthodique. »* Mentionnons aussi le supplément à la 5e édition (1798), qui prenait acte des nouveaux termes introduits par la Révolution française.

Établir un dictionnaire était une des missions fixées par le fondateur de l'Académie, le cardinal de Richelieu. En échange d'une assise institutionnelle, le ministre demanda des règles claires pour une langue dont l'orthographe flottait encore. En cela, cette mission prolongeait l'édit de Villers-Cotterêts, où les deux articles sur la langue française l'opposaient au latin et l'imposaient comme langue administrative. Critères retenus : clarté et intelligence. L'État, pour sa consolidation, devant avoir une langue claire pour être bien comprise par tous ses sujets, cette clarté devenait une obligation pour la forme comme pour le fond. Mais l'initiative du cardinal rencontra la plus forte hostilité au Parlement et suscita la plus vive inquiétude chez les notaires, les avocats ou le peuple, qui y virent une tentative de monopole et une énième manifestation de l'arbitraire de Son Éminence.

Les académiciens eux-mêmes n'y mirent guère du leur. En 1639, on n'en était qu'à la moitié de la lettre A, au grand dépit de Richelieu tout près de renier cet enfant stérile. C'est l'académicien Boisrobert qui trouva la solution, lui qui avait brocardé l'apathie de l'assemblée : *« Depuis six mois dessus F on travaille, et le destin m'auroit fort obligé, s'il m'avait dit : tu vivras jusqu'au G. »* Nombre d'académiciens n'étant pas assez fortunés pour vaquer à cette mission bénévole, il persuada Richelieu de pensionner le grammairien Vaugelas afin qu'il se consacre pleinement à la tâche. Celui-ci poussa le dévouement en 1650 jusqu'à mourir en grammairien : *« Je m'en vais, je m'en vas, l'un ou l'autre se dit ou se disent »*, aurait-il soupiré, en guise d'*ultima verba*. Mais il était criblé de dettes, et ses affaires furent saisies, notamment les cahiers préparatoires du Dictionnaire, dont les créanciers espéraient tirer profit. Un procès s'ensuivit, gagné par l'Académie, qui put reprendre son travail, mais sans le concours de ses illustres membres, Corneille, Racine, La Fontaine, Bossuet, Perrault, trop occupés à leurs œuvres, laissant la besogne à des académiciens moins capés. Après un achèvement en 1672, on s'aperçut que depuis 1635 la langue avait évolué. Tout revoir prit vingt-deux ans. Furetière avait pris les devants avec son propre dictionnaire, qui lui valut son exclusion.

Numérisation. Depuis la parution du premier tome de cette 9e édition en 1992, une révolution a eu lieu le 7 février 2019 : la numérisation, actualisée en permanence, de toutes les éditions depuis le XVIIe siècle – soit 250 000 articles –, qui offre une vue diachronique, cumulative, *« laquelle permet notamment,* note Michel Zink, *de voir quand un mot apparaît ou disparaît ». « Grâce au dynamisme de l'académicien Yves Pouliquen, des chroniques "Dire, ne pas dire" avaient été mises en ligne sur le site de l'Académie dès 2012 »*, résume Laurent Catach, chargé de mission pour les éditions numériques, auquel l'Académie a fait appel en 2016 pour mettre en ligne le Dictionnaire. *« Si l'on compare le million d'utilisateurs annuels aux quelques milliers d'exemplaires vendus, force est de constater qu'on change de paradigme »*, souligne ce dernier.

En effet, ce Dictionnaire est un quasi-lieu de mémoire, au sens donné par l'académicien Pierre Nora, mais qui en possède un exemplaire chez lui ? *« La moitié des consultations du site a lieu à l'étranger, deux tiers sur téléphone. Le travail de la 10e édition y sera mis en ligne au fur et à mesure »*, poursuit Catach. *« Ce service en accès libre, sans publicité, à la différence du* Robert, *en fait une offre de service public »*, souligne Pascal Ory, qui, à titre de directeur de l'Académie (une direction des travaux tournant tous les trois mois), prononcera ce 14 novembre un discours solennel, avant que le secrétaire perpétuel de l'Académie, Amin Maalouf, ne prenne la parole, suivi par un invité qui a souhaité saluer cet achèvement. Protecteur de facto de l'Académie, Emmanuel Macron, dans le prolongement de la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts, où le Dictionnaire a droit à sa salle, a voulu marquer le coup. Parmi les nouveaux entrants – déconfinement, paralympique, sashimi, télétravail, transhumanisme, zadiste… –, il pourra constater que figure le terme « disruptif ». Voilà tout son legs à la langue française ●

Hannah Arendt, notre boussole

Dans « Penser ce qui nous arrive avec Hannah Arendt » (L'Observatoire), l'essayiste Bérénice Levet montre en quoi la philosophe américaine éclaire nos crises actuelles.

PAR SÉBASTIEN LAPAQUE

Lorsqu'elle écrit sur Hannah Arendt, la philosophe américaine d'origine allemande, Bérénice Levet ne se contente pas d'accompagner son lecteur vers *« sa bibliothèque ou* [...] *chez son libraire »* afin de découvrir ou de redécouvrir une *« œuvre exaltante et revigorante qui n'a jamais fini de dire ce qu'elle a à dire »*. Elle paie une dette. Après avoir soutenu en 2006 une thèse de doctorat intitulée « Hannah Arendt et la littérature », l'essayiste n'a jamais quitté celle qui lui a appris à courir hardiment le risque de la pensée, à prendre au sérieux les mots et les choses, sans jamais dédaigner le pauvre malheur des hommes. Des livres de Hannah Arendt elle a fait son pain quotidien, une boussole pour s'orienter dans l'obscurité du temps où nous sommes.

Attachée à éclairer la merveille et le malheur du monde, ses grandeurs et misères, en relisant *Eichmann à Jérusalem* ou *La Tradition cachée*, Bérénice Levet n'a pas d'autre prétention que d'être *« la servante au grand cœur »* dont parle Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*. En souhaitant, à l'instar de Salomon dans le *Livre des rois*, que ce cœur soit intelligent. Et il l'est, la sensibilité de la philosophe ne retirant rien au tranchant de sa réflexion, ni les élégances de sa langue aux exigences d'une âpre quête de vérité. D'une œuvre dont les pages semblent tapisser les murs des vastes palais de sa mémoire, Bérénice Levet retient d'abord la notion de crise, centrale dans la pensée de la philosophe née à Hanovre. C'est ainsi qu'elle inventorie *« les lumières arendtiennes sur quelques-unes de nos crises »* – crise de l'autorité, crise de l'éducation, crise du travail, crise de la politique, crise de la culture –, permettant à son lecteur de comprendre que la crise, c'est l'événement devenu une catastrophe historique, un objet de scandale entravant l'homme dans sa faculté à commencer quelque chose, à reprendre sa route *« oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant »*, comme l'écrit Paul aux Philippiens.

« Il y a crise dès lors que plus rien ne va de soi, qu'il y a tremblement du sens. N'est-ce pas là leur vertu que de nous forcer "à revenir aux questions elles-mêmes" ? » Arendt insiste, ajoutant qu'une crise requiert de nous des réponses, nouvelles ou anciennes, mais en tout cas des jugements directs. *« Une crise ne devient catastrophe*, prévient-elle, *que si nous y répondons par des idées toutes faites. »*

On mesure ici l'ambition de Bérénice Levet : attirer l'attention sur l'œuvre de Hannah Arendt au-delà du cercle des spécialistes et des professionnels de la philosophie politique. Car personne ne peut se soustraire à ces questions dramatiques : *« L'école, la culture, l'autorité politique, pour quoi faire ? »* Là où le nihiliste se persuade qu'il est des questions sans réponse et des jours sans lendemain, Hannah Arendt nous rappelle que l'humanité a participé à des expériences salvatrices qui se sont révélées de véritables aventures du sens, à la poursuite d'un mystérieux point d'équilibre où la vérité s'impose comme ce qui va de soi – et l'erreur comme ce qui ne mène nulle part.

Courage. Hannah Arendt poursuivit, sa vie durant, une âpre quête de vérité.

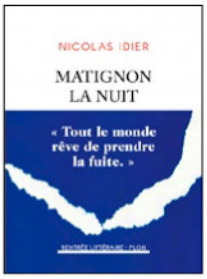
Attachements. Bérénice Levet est cependant obligée de rappeler que les crises contemporaines, notamment celle de la culture, celle des arts, sont inséparables de *« la disqualification moderne de la vérité comme donation, révélation »*. Sous les coups de boutoir des diverses philosophies du soupçon, celui qui soutient que la vérité est au fondement du Beau, du Vrai et du Bien est rapidement assimilé au personnage risible du *« croyant »*, à la figure méprisable du béotien. Ce que n'accepte pas Hannah Arendt, soutenant le dessein paradoxal de celui qui s'attache à *« faire croire »* : inviter autrui à partager sa liberté en redécouvrant ses attachements – non pas hors du monde, mais ici-bas, sur la terre. *« Elle était trop juive. Le monde était aussi, à ses yeux encore, créé pour l'homme »* : ainsi parlait d'elle son premier mari, Günther Anders, quelques années après sa mort. Un mot atroce et désespéré que le lecteur de *Penser ce qui nous arrive avec Hannah Arendt*, s'il a retenu la leçon de ce livre, ne peut interpréter autrement que comme un compliment ●

Penser ce qui nous arrive avec Hannah Arendt, de Bérénice Levet (L'Observatoire, 236 p., 21 €).

FRED STEIN ARCHIVE/GETTY IMAGES

La petite bibliothèque

LES VERTIGES D'UNE « PLUME »



La genèse d'un discours politique est toujours mystérieuse. Elle a, pour celui qui l'écrit, quelque chose de magique, d'invocatoire. Quantité d'ingrédients s'y mêlent, sans que la plume qui en a la charge en ait toujours la parfaite maîtrise… C'est ce tourbillonnant processus que raconte avec brio et humour Nicolas Idier dans son nouveau roman, *Matignon la nuit*. Ancien conseiller technique du Premier ministre Jean Castex, cet historien met à profit son expérience pour narrer l'écriture d'un discours consacré à une situation de crise : l'escalade d'éoliennes dans le nord de la France par des migrants. Le lecteur est bientôt aspiré dans la quête d'inspiration nocturne de la « plume » en déshérence, à qui revient la responsabilité de préparer les mots que devra prononcer, le lendemain matin, le locataire du 57 rue de Varenne… Un voyage qui ravira les angoissés de la page blanche, mais aussi tous les curieux des coulisses de la République ● **CHARLES SAPIN**

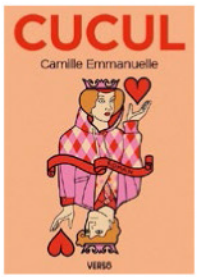
Matignon la nuit, de Nicolas Idier (Plon, 176 p., 19 €).

VOYAGE EN NOUVELLE FRANCE

Parler comme Jérôme Fourquet est désormais possible ! Si vous souhaitez paraître en phase avec les évolutions de la société, connaître les adhésions et les abandons de vos semblables et être incollable sur la géographie sociale du pays, nous vous recommandons la lecture du dernier livre de notre radiographe national. Un album graphique, parfaitement édité par Le Seuil, qui reprend, avec juxtapositions de photos et d'infographies, les principales métamorphoses françaises. La déchristianisation, le déclin de l'industrie, l'économie récréative, le choix des prénoms ou encore le vote animaliste comptent parmi la centaine d'entrées possibles. On salue également la lisibilité des données, qui rend la lecture agréable. « *C'est une nouvelle France, voire la France d'après, qui se dessine sous nos yeux* », indique l'auteur, qui nous propose ce grand voyage. Gare au tournis ! ● **SAÏD MAHRANE**

Métamorphoses françaises. État de la France en infographies et en images, de Jérôme Fourquet (Seuil, 210 p., 29,90 €).

MATAMORE

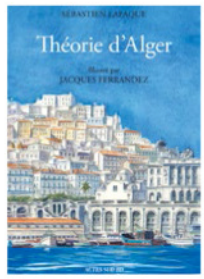


C'est tout le problème des romans à thème : ceux qui réussissent le thème négligent souvent le roman, et réciproquement. Depuis sa *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite* (Les Échappés), Camille Emmanuelle nous fait découvrir l'envers du décor des romans à l'eau de rose, genre qui farcit la tête de ses lectrices de schémas sexuels et amoureux outrageusement rétrogrades. À moins qu'ils n'exploitent un besoin existant ? La poule, l'œuf… L'autrice dispose d'un sérieux bagage et d'une grande expérience en la matière : elle a publié, sous pseudo, une douzaine d'opus conçus pour faire frétiller la gent féminine à coups de stéréotypes produits sur cahier des charges. Avec *Cucul*, l'autrice met ses réflexions au service d'une excellente fiction où une prof de français arrondissant ses fins de mois à coups de *dark romance*, de la bluette dopée à la culture du viol (la vraie), voit ses personnages débarquer sur son canapé. Pour nous prouver que, oui, il est possible d'arbitrer entre roman et idées sans rien rogner d'un côté comme de l'autre ● **PEGGY SASTRE**

DR

Cucul, de Camille Emmanuelle (Verso, 256 p., 19,50 €).

LAPAQUE L'ALGÉRIEN



Les livres sur l'Algérie, trop souvent, sont empreints de nostalgie, de rancœur et de souffrances. *Théorie d'Alger*, de Sébastien Lapaque, échappe à ces traits, rédhibitoires pour le lecteur en quête d'un nouveau récit. L'écrivain bernanosien, en l'occurrence camusien, nous promène dans la capitale, au plus près de mœurs et d'une histoire que jamais il ne juge. Que ce soit dans l'évocation de la musique chaâbi, du football, du soufisme, du poète kabyle Matoub Lounès, de la présence chrétienne (Notre-Dame d'Afrique, saint Augustin…), de la gastronomie ou de Tipasa, Lapaque déjoue le procès fait à Albert Camus en donnant une âme aux Algériens. « *Longtemps berbère et juive à la fois, phénicienne et byzantine, turque et française, devenue indomptable, libre et belle, Alger était une ville dont les habitants hésitaient sans cesse entre les rires et les larmes* », écrit le romancier à son retour du « bled » dans un texte magnifiquement illustré par les aquarelles de Jacques Ferrandez ● **S. M.**

Théorie d'Alger, de Sébastien Lapaque, illustré par Jacques Ferrandez (Actes Sud, 152 p., 23,50 €).

La chronique de Kamel Daoud

Pourquoi croit-on que le roman raconte de la fiction ?

Le Prix Goncourt 2024 rappelle notre immémorial besoin de (se) raconter des histoires. Et l'absence d'opposition, dans un roman, entre fiction et réel.

Lorsqu'on veut expliquer la théorie de la relativité d'Einstein, on dit souvent que *« la réalité et l'expérience vécue dépendent de celui qui les observe »*. Cette idée est acceptée depuis un siècle, sauf en littérature, où l'homme est toujours au centre de tout. Là, on pratique un des plus vieux topoï du questionnaire face à l'écrivain : l'opposition entre la fiction et la fameuse et pourtant démodée « réalité ». On interroge inlassablement l'écrivain : 1) Pourquoi avoir choisi la fiction plutôt que la réalité ? 2) La réalité est-elle vraiment différente de la fiction ? 3) Quelle est la « réalité » cachée derrière votre fiction ? L'idée ancienne, non révolutionnée par la relativité, est que la fiction et la réalité sont irréconciliables.

Qu'est-ce que la fiction ? qu'est-ce que le réel ? Quand on a connu les régimes politiques rigides, on comprend rapidement que la réalité n'est qu'une illusion… avec une armée, des prisons, des lois et un dirigeant qui déteste la lecture. La fiction est une forme de résistance à cette fiction dominante, une compétition avec le récit national transformé en autobiographie d'un tyran. Voilà pourquoi les régimes autoritaires ont toujours eu une profonde méfiance envers les écrivains, les artistes et la créativité. En quelque sorte, c'est une question de jalousie professionnelle.

Sommes-nous tous capables de saisir la beauté crue de la réalité ? J'ai des doutes. Des tableaux d'art montrent cette réalité. Il y a des œuvres, il y a des deuils, il y a des moments de déchirure dans la vie, il y a des pertes de fortune ou d'êtres chers. Il y a des romans, mais surtout des poèmes éclatants qui nous laissent entrevoir une réalité insoutenable, qui autrefois avait peut-être l'apparence des dieux.

C'est la fameuse formule de Rimbaud : *« Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. »* Et, pourtant, la vision ne semble pas être un événement qui rend visible ce qui ne l'est pas. La vision, c'est ce qui rend visible ce qui l'est, ce qui a toujours été dans le domaine du regard, ce qui nous fait face mais ne possède pas nos traits et notre routine.

Peut-être sommes-nous des êtres incapables de réalité. La vérité est parfois atteinte dans la douleur, le deuil, la guerre, la perte, la folie, l'extase. Certains la cherchent pendant des années, d'autres pendant quelques instants. Puis nous retournons à notre monde fictif, nous nous appuyons sur ce qui nous entoure, nos proches, nos souvenirs, notre mémoire, l'oubli, le mensonge et la métaphore.

La fiction est une bouée de sauvetage dans un océan de néant. Regarder des visages, revoir des visages, scruter le monde sont des moyens de se refléter. Quelque chose qui tient de la paréidolie.

Dans le roman, il n'y a pas d'opposition entre la fiction et le réel, seulement du réel. Il y a une seule sensation difficile à percevoir, mais qui nous attire avec horreur vers la beauté : elle nous effraie. Un grand roman, comme un poème épique ou une toile de maître, peut émouvoir notre cœur. Quand on regarde *Le Cri* de Munch, on ne voit pas une femme ou un homme terrassé(e) par un cri de détresse. On ressent soi-même ce bouleversement, ainsi que l'effritement du monde qui l'entoure. Le cri nous transforme en une plaie pour le monde, en son nombril. Nous percevons le vrai, ce moment pénible et insupportable.

Le réel est inhospitalier, comme le Sahara, le désert le plus dur. On ne peut y survivre plus de trois jours sans eau ni plus d'une semaine sans nourriture. Il est impossible de rester silencieux pendant plus de trois jours, voire une semaine. Nous avons besoin de raconter des histoires, de créer des fictions. *« Pauvre Robinson, où es-tu ? »* s'est écrié Robinson sur son île. Il cherchait un écho, quelqu'un qui reprendrait sa phrase et qui ferait rebondir sa présence. Le perroquet le lui a apporté.

Nous avons besoin de miroirs, de fictions et d'histoires pour donner du sens à notre vaste univers ●

ILLUSTRATION : DUSAULT POUR « LE POINT »

Immobilier de prestige DU Point

PRÉSENTÉ PAR Sotheby's INTERNATIONAL REALTY | France Monaco

VILLA DE CHENS-SUR-LÉMAN

Frontière Genève, villa de 154 m² sur 770 m² de terrain clos piscine, garage et stationnement extérieur. Secteur résidentiel. Agencement harmonieux et lumineux. DPE : D.
970.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : LL1-474

LAC LÉMAN SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 50 94 11 11 **WWW.EVIAN-SOTHEBYSREALTY.COM**

VILLA DE MESSERY

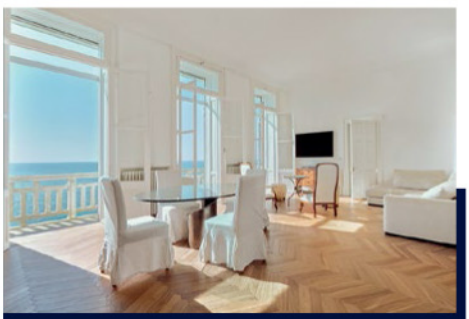
À proximité de Genève, villa contemporaine de 230 m² signée d'un architecte de renommée sur 1 069 m² de terrain arboré. Calme et résidentiel à deux pas du lac. DPE : C.
1.590.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : LL1-461

LAC LÉMAN SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 50 94 11 11 **WWW.EVIAN-SOTHEBYSREALTY.COM**

YVOIRE

Au cœur de la cité médiévale, T2 de 44 m² habitables avec vue lac, au bénéfice d'un accès direct au port d'Yvoire. Calme et agréable. Cave et garage. DPE : E.
295.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : LL1-477

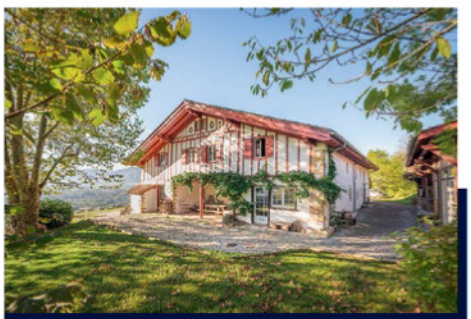
LAC LÉMAN SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 50 94 11 11 **WWW.EVIAN-SOTHEBYSREALTY.COM**



BIARRITZ

Appt de 150 m² en première ligne dans l'une des plus belles résidences de Biarritz. Les espaces ont été totalement rénovés par une architecte de renom. DPE : D / D.
3.990.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 2281

BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 **WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM**



SARE

Vue sur les Pyrénées, ferme Basque du 17ème siècle de 600 m² avec une annexe de 80 m², un garage et un atelier d'artiste. Terrain de plus d'1 hectare avec piscine. DPE : C / C.
2.950.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 1887

BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 **WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM**

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Vue océan, cet ensemble se compose d'une villa principale de 340 m² et d'une maison d'amis de plus de 120 m². Terrasses et piscine sur 2 200 m² de terrain. DPE : N/C.
5.320.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 2234

BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 **WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM**

VIEUX-LILLE

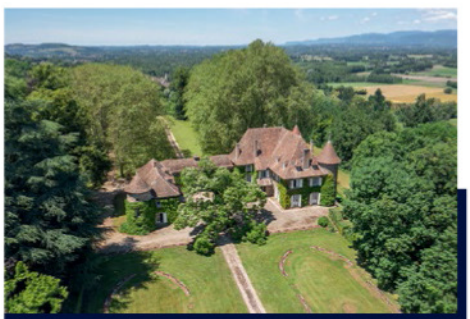
Au sein d'un hôtel particulier fin XVIIIème, appt. T5 alliant ancien et design contemporain. 160 m² de réception, 4 ch. jardin, garage, au cœur du quartier historique. DPE : N/C.
1.990.000€(honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : NF1-4783

NATHALIE FOREST SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
03 20 67 94 84 WWW.NATHALIEFOREST_SOTHEBYSREATY.COM

MONTGENEVRE

Chalet de 400 m² à 1860 m d'altitude, construit en pierre, bois et lauze. Au cœur d'un village traditionnel, avec accès rapide aux pistes de ski. DPE : C/A.
4.490.000€ (honoraires à la charge du vendeur) Réf. : LC4-203

ALPE D'HUEZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 12 05 09 22 **WWW.ALPEDHUEZ-SOTHEBYSREALTY.COM**



LES AVENIERES VEYRINS-THUELLIN

Château du XVIe siècle de 820 m² habitables sur un domaine de 50 hectares avec jardins à la française, piscine, parc boisé et dépendances. DPE : E/E.
2.770.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : LC3-026

TRESSERVE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 12 05 09 21 **WWW.TRESSERVE-SOTHEBYSREALTY.COM**

PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE
80 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM

© 2024 Sotheby's International Realty France Monaco. Tous droits réservés. Sotheby's International Realty France Monaco est exploitée par Fortitude SARL (Monaco). Sotheby's International Realty est une marque déposée licenciée à Sotheby's International Realty France Monaco. Chaque agence est une entreprise indépendante exploitée de façon autonome. Toutes les informations sont de nature non-contractuelle, et sujettes à erreur, omission et changement, incluant le prix ou le retrait sans avertissement. Les honoraires de chaque agence immobilière et les commissions pour chaque bien sont consultables sur le site de chaque agence immobilière ainsi que sur notre site www.sothebysrealty-france.com.

JAEGER-LECOULTRE

THE WATCHMAKER
OF WATCHMAKERS*

REVERSO

Paris – Lyon – Monaco

*L'Horloger des Horlogers